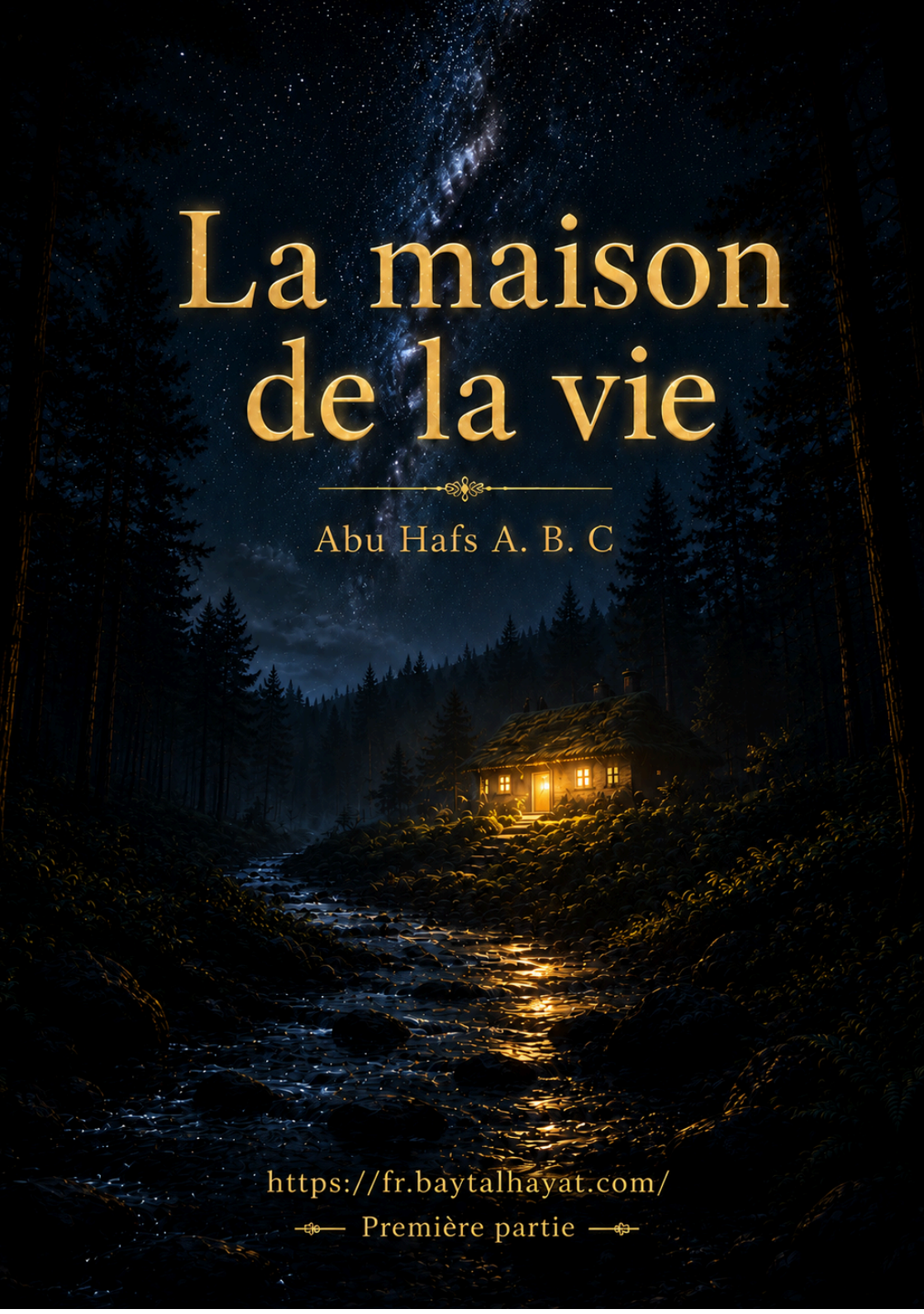




La maison de la vie

— — — — —
Abu Hafs A. B. C

<https://fr.baytalhayat.com/>

— — — Première partie — — —

Note au lecteur

Ce livre est mis **gratuitement** à disposition, par reconnaissance envers le Créateur et par sincère conseil envers les créatures.

Je vous prie de le diffuser dans sa version originale et de mentionner la source lors de toute citation.

Je demande à Allah de l'agréer de ma part et d'en faire bénéficier son lecteur.

1447 - 2026

<https://fr.baytalhayat.com/>

Note méthodologique

Il peut apparaître dans ce livre des citations dont certains termes ont été adaptés, réorganisés ou partiellement omis afin de les harmoniser avec le contexte littéraire et dialogué du récit, sans en altérer le sens voulu.

Les sources sont toutefois mentionnées, et ces adaptations sont signalées par la mention « adapté ».

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Que la prière et la paix soient sur le plus noble des prophètes
et des messagers, notre Prophète Muhammad, ainsi que sur sa
famille, ses compagnons et ceux qui les suivent avec droiture
jusqu'au Jour de la Rétribution.

Table des matières		
1	Introduction	11
2	Y a-t-il un Dieu ?	41
3	Comment reconnaître la vraie religion ?	46
4	À qui la vérité ouvre-t-elle sa porte ?	51
5	La raison et l'intelligence des prophètes	59
6	Les ambiguïtés des sophistes	106
7	Le féminisme	149
	1	De la négation de l'instinct à la femme indépendante
		151

	2	Les défauts	158
	3	Crises au sein de la pensée féministe	179
	4	L'influence de la pensée féministe sur la société	188
	5	Pourquoi ont-ils nié la nature innée et les instincts ?	191
8	Pourquoi Dieu a-t-Il envoyé les messagers ?		194
9	Quelle est la vraie religion ?		197
	1	Les actions prescrites par la loi religieuse	197
	2	Les jugements abrogés	199

10	Comment la religion de Dieu réalise-t-elle la justice ?		209	
	1	Le système de la nature innée et de l'âme (la nature humaine)	214	
		1	La bienfaisance envers les parents	221
		2	Le racisme	251
		3	Le conseil (l'exhortation)	254
		4	Règles pour conseiller les gens	257
		5	Les droits de la fraternité	289
		6	La différence entre l'humiliation et le pardon	294

		7	S'imprégner des vertus : une cause du bonheur	300
		8	Le plaisir du mal est suivi de douleur et de misère	302
		9	Celui qui délaisse quelque chose pour Dieu – عز وجل – Dieu le remplace par quelque chose de meilleur	315
		10	La pudeur (al-ḥayâ')	323
		11	Les vertus attirent d'autres vertus, tout comme les vices attirent d'autres vices	326
		12	Le remords (la voix de la conscience)	327
		13	Un sentiment qui distingue entre la vertu et le vice	328

		14	La fornication	329
		15	Les vertus et les vices influencent le visage et l'apparence vestimentaire	336
		16	L'amour	339
		17	Le mariage	342
		18	L'apprentissage du savoir par la femme	360
		19	La séparation ou le divorce	373
		20	La jalousie	383
		21	Résumé des instincts et des motivations naturelles dans la	390

			préservation de l'être humain et la continuité de son espèce	
--	--	--	---	--

« Eh bien, quelle surprise ! Si tôt aujourd’hui ! Le directeur a-t-il enfin décidé de briser la routine ? »
dit Arthur d’un ton moqueur et taquin, comme à son habitude.

Léo répondit en souriant :

« Nous avons terminé le projet hier, alors il a voulu nous accorder du repos aujourd’hui... et nous remercier pour notre dévouement. Imagine un peu ! »

À cet instant, le serveur s’approcha et déposa délicatement une tasse de café devant Arthur, en disant :

« Un cappuccino, comme vous l’aimez, Monsieur Arthur. »

Arthur lui adressa un signe de tête reconnaissant en prenant une première gorgée, lentement.

Oliver reprit la parole d’un ton plus sérieux :

« En vérité, le directeur a réellement apprécié nos efforts. Ce projet était important pour lui et pour l’entreprise, et il tenait à nous rendre justice. »

Puis il ajouta, en se tournant vers Arthur avec un regard teinté d’une légère nostalgie :

« À propos, ne trouvez-vous pas que cela fait longtemps que nous ne sommes pas partis en expédition ? Le travail nous a entièrement accaparés ces derniers temps. »

Arthur haussa un sourcil en posant sa tasse sur la table :
« Enfin vous vous souvenez du grand air ? J'allais moi-même proposer l'idée ! »

Léo sourit avec enthousiasme :
« Alors, où allons-nous ? Quelle sera notre destination cette fois-ci ? »

Arthur répondit en sortant son téléphone et en parcourant rapidement quelque chose à l'écran :
« J'ai vu une île il y a quelques jours sur Internet... assez isolée, avec une grande forêt et des grottes. Elle semble parfaite pour une véritable aventure. »

Les trois échangèrent des regards enthousiastes, puis Léo dit :
« Alors nous partons pendant les vacances, dans un mois ? Nous avons vraiment besoin de quelque chose comme cela. »

Oliver hochait légèrement la tête, puis déclara en souriant :
« Je suis d'accord... mais je dois d'abord en parler à ma femme, juste pour confirmer. Vous connaissez les règles ! »

Arthur éclata de rire et lança en plaisantant :
« Oui, nous savons que tu ne fais rien sans consulter le ministère de l'Intérieur. »

Léo :

« Ne le taquine pas, Arthur ! »

Arthur :

« Je plaisante !... Comment va Amelia depuis sa sortie de l'hôpital ? »

Oliver :

« Beaucoup mieux... Elle a repris le travail depuis une semaine. »

Arthur :

« Transmets-lui mes salutations, ainsi qu'aux enfants ! »

Oliver :

« Eux aussi demandent de tes nouvelles... Hier, à table, Tom m'a dit que jouer avec toi lui manque. »

Arthur :

« Dis-lui ce soir de se préparer à perdre ! Je passerai vous voir demain. »

Léo, en plaisantant :

« Comme ton esprit est enfantin, Arthur ! Tu rivalises avec un petit garçon ?! »

Tous trois éclatèrent de rire. Pendant un instant, un court silence s'installa entre eux, puis Arthur dit en fixant sa tasse :
« Je me suis souvenu de notre voyage dans la forêt du Sud... Vous rappelez-vous quand je suis tombé dans les sables mouvants ? »

Léo éclata de rire en frappant la table :
« Tu étais vraiment coincé ! Ton visage était livide de terreur. »

Oliver ajouta en secouant la tête :
« Ce jour-là, tu as dit : “Ne vous inquiétez pas, je sais comment m'en sortir...” Et une minute plus tard, tu criais : “Sauvez-moi ou la terre va m'engloutir !” »

Arthur rit en haussant les épaules avec résignation :
« Honnêtement, j'ai cru que je ne m'en sortirais pas. Je voyais la boue m'engloutir lentement et je me suis dit : “C'est la fin...” Quelle chose terriblement stupide ! »

Tous trois rirent de nouveau, et avant même que le rire ne s'apaise, Oliver dit :
« Quant à moi... je n'oublierai jamais la mer, ce voyage où nous avons vu un aileron de requin s'approcher de nous. »

Léo eut un sursaut :
« Ah, oui ! Nos visages sont devenus fantomatiques en un instant. »

Oliver :

« À ce moment-là, j'ai vu le film de ma vie défiler devant mes yeux, et je me suis dit : "Est-ce ainsi que je vais mourir ? Dévoré par un requin ?!" »

Ils éclatèrent de rire une nouvelle fois, au point que certains clients se retournèrent vers eux, mais ils n'y prêtèrent aucune attention ; en cet instant, les souvenirs valaient plus que tout.

Après cette belle conversation, Arthur prit congé de ses deux amis et leur fit signe de la main en quittant le café. Le soleil du crépuscule traçait des fils dorés sur les pavés, et la brise légère faisait doucement frémir les feuilles des arbres. Arthur marcha d'un pas tranquille vers son appartement, savourant la sérénité que la rencontre avait laissée en lui.

Il passa par le petit marché proche du quartier, où il avait l'habitude d'acheter ses provisions. Il s'arrêta devant le marchand de fruits, choisit quelques pommes fraîches et quelques oranges, puis se rendit à la boulangerie où il acheta deux pains encore chauds.

Il emporta les deux sacs avec lui et monta le vieil escalier en bois jusqu'au deuxième étage, où vivaient ses deux voisins âgés, Monsieur et Madame Harold. Il frappa doucement à la

porte ; à peine le vieil homme l'eut-il ouverte qu'il sourit, malgré les marques de fatigue sur son visage.

Arthur dit en lui tendant les sacs :

« Je vous ai apporté quelques provisions. Je sais que vous n'aimez pas beaucoup sortir par ce temps. »

Harold contempla les sacs avec étonnement, puis dit :

« Ah, mon fils... tu t'es encore donné de la peine pour nous. Nous ne devrions pas te peser ainsi. »

Mais Arthur agita la main, comme pour balayer ces paroles dans l'air, et dit avec douceur :

« Ne dites pas cela, oncle Harold. Vous êtes comme mes grands-parents... Croyez-moi, cela ne me fatigue pas, au contraire, cela me rend heureux. »

Un sourire de gratitude se dessina sur le visage du vieil homme, qui dit :

« Que Dieu te bénisse, Arthur... Ta présence parmi nous est une bénédiction. »

Arthur :

« Surtout, n'hésitez jamais si vous avez besoin de quoi que ce soit. Même si vous voulez que je vous trouve du lait d'oiseau, dites-le-moi simplement ! »

Le vieil homme rit, puis l'invite à entrer pour partager une tasse de thé. Mais Arthur déclina poliment, disant qu'il était un peu fatigué.

À peine entra dans son appartement et referma la porte qu'il soupira doucement, retira sa veste et se laissa tomber sur le canapé, le sourire encore dessiné sur son visage.

Ces petits instants, emplis d'affection et d'attention, étaient ce qui donnait à sa vie une saveur particulière.

Un mois plus tard...

Tous trois se tenaient à l'aéroport de l'île. L'air portait à la fois l'odeur de la mer et celle de la forêt « un mélange captivant, harmonieux, appelant à une aventure inoubliable.

Léo bâilla en ajustant son sac sur l'épaule, puis dit en jetant un regard vers la voiture de location qui les attendait :

« Bon... Qui conduit ? »

Arthur tourna lentement la tête vers lui, haussa un sourcil d'un air sarcastique et répondit avec une assurance teintée d'ironie :

« Moi, évidemment... qui d'autre ? »

Oliver, la main posée sur le front, répliqua :

« Ton regard ne me rassure pas, Arthur. La dernière fois que tu as conduit sur une île, nous avons fini dans un trou. »

Arthur éclata de rire en ouvrant la portière du conducteur :

« La route jusqu'à l'hôtel est longue. Je ne vais pas gaspiller un jour de vacances à conduire lentement. »

Oliver baissa la tête avec résignation et monta dans la voiture...

Arthur conduisit à une vitesse que l'on ne pouvait qualifier que de « folle », si bien qu'Oliver s'agrippait à la poignée intérieure comme si sa vie en dépendait.

Enfin, après deux heures de virages brusques et de commentaires sarcastiques, ils arrivèrent à l'hôtel... Le bâtiment respirait le calme et le confort, avec une légère touche d'aventure. Il donnait directement sur la lisière de la forêt, entouré d'arbres de tous côtés, comme si la nature l'avait enlacé depuis longtemps.

Oliver descendit de la voiture en soufflant :

« Je jure que j'ai vu ma vie défiler devant mes yeux au moins deux fois ! »

Arthur descendit tranquillement, comme s'il revenait d'une promenade agréable :

« Tu manques simplement d'esprit d'aventure, mon cher. La conduite rapide fait partie de l'expérience. »

Léo bâilla encore :

« La véritable expérience commence demain...

Reposons-nous ce soir. Je ne tiens pas à affronter les monstres de la forêt à moitié endormi. »

Ils regagnèrent leurs chambres et s'abandonnèrent rapidement à la fatigue, sombrant dans un sommeil profond sous un ciel clair, bercé par les sons nocturnes de l'île.

À l'aube, ils furent réveillés par le chant étrange d'oiseaux venant des profondeurs de la forêt. L'air était humide, imprégné de l'odeur de la terre ancienne et mouillée, et de celle des arbres immenses qui semblaient soutenir le ciel du bout de leurs cimes. Une forêt majestueuse, dense, dont les branches s'entrelacent si haut qu'elles cachaient le soleil, laissant seulement des taches de lumière danser au sol comme une mosaïque naturelle.

Ils chargèrent leurs sacs légers sur leurs épaules et s'engagèrent avec enthousiasme sur le sentier de terre menant au cœur de la forêt. Le sol, irrégulier, était couvert de feuilles mortes. Par moments, ils entendaient le craquement d'une

branche sous leurs pas, ou un mouvement furtif dans les fourrés voisins.

Léo repoussa une branche de son visage :

« Si c'était un film, un tigre ou un énorme serpent apparaîtrait maintenant devant nous. »

Arthur, prenant en photo le tronc massif d'un arbre couvert de champignons, répondit :

« Non, ce serait une grotte mystérieuse... avec un trésor ancien et un gardien redoutable. »

Oliver rit, mais son rire fut brusquement interrompu par le cri aigu d'un oiseau au-dessus d'eux, suivi d'un silence étrange qui les fit s'arrêter.

« Vous avez entendu ça ? » demanda Oliver.

« Juste un oiseau... » dit Léo.

Mais Arthur fixait quelque chose près d'un tronc d'arbre. Il s'agenouilla pour examiner :

« Regardez ces traces... On dirait celles d'un grand animal... Ce n'est pas un loup... Peut-être un ours ? »

Ils échangèrent un regard bref, puis décidèrent de continuer malgré l'inquiétude légère qui se lisait sur leurs visages.

Après une heure de marche, ils trouvèrent un petit ruisseau coulant entre les rochers et s'assirent pour se reposer.

Léo sortit quelques fruits de son sac, Oliver remplit une gourde d'eau. Arthur, quant à lui, dessinait une carte sommaire dans son carnet.

« Cet endroit peut servir de point de repère. Si nous nous perdons, nous reviendrons ici. »

Puis il ajouta d'un ton sérieux, différent de son humour habituel :

« La forêt est grandiose... mais elle ne pardonne pas à ceux qui ne la respectent pas. »

Les deux hochèrent la tête, burent un peu d'eau, puis poursuivirent leur marche, de plus en plus profondément...

Le soleil commençait à décliner vers l'ouest lorsqu'Arthur déclara en scrutant l'horizon :

« Il vaut mieux camper ici pour la nuit. »

Ils acceptèrent sans hésitation... Ils choisirent un espace presque plat entre les arbres et commencèrent à installer le campement... Ils montèrent leurs trois tentes côte à côte, rassemblèrent du bois et disposèrent des pierres pour former un cercle de feu sécurisé... Les langues de feu montèrent

doucement, répandant une tiède lueur sur leurs visages ;
autour d'eux résonnaient les murmures des insectes de la nuit
et le froissement des feuilles bercées par la brise, tandis que le
ciel, constellé d'étoiles sans nombre, s'étendait loin des
lumières et du vacarme des villes.

Assis autour du feu, ils parlaient, riaient et se partageaient les
provisions qu'ils avaient emportées : quelques boîtes de
conserves, des morceaux de pain et, pour conclure, des carrés
de chocolat... jusqu'à ce que la lassitude les alourdisse.

Léo bâilla :

« Je crois que je vais céder au sommeil... Demain est un autre
jour. »

Chacun regagna sa tente... Au plus profond de la nuit, Oliver
s'éveilla, saisi d'un besoin pressant. Il quitta sa tente en silence,
prenant soin de ne pas réveiller ses compagnons, et s'éloigna
vers le bord du camp. L'air était lourd d'humidité, et le silence
si épais qu'il percevait les pulsations de son cœur.

Lorsqu'il eut fini, il reprit le chemin des tentes. Soudain, il
sentit quelque chose remuer sous son pied, puis une vive
brûlure lui traversa la jambe.

« Aaaah ! »

Oliver hurla de douleur ; ce n'est qu'en apercevant un petit serpent se faufiler dans l'herbe mouillée qu'il comprit ce qui venait de se produire.

Arthur et Léo surgirent de leurs tentes, paniqués, et se précipitèrent vers lui. Ils le trouvèrent assis à même le sol, se tordant de douleur, la main crispée sur sa jambe.

« Un serpent... il m'a mordu... Je lui ai marché dessus sans le voir... », balbutia-t-il, hors d'haleine.

Sans perdre une seconde, Léo arracha un pan de sa chemise et le serra au-dessus de la plaie pour tenter d'empêcher le venin de se diffuser.

Léo allait porter la bouche à la plaie pour en aspirer le venin, quand Arthur lui retint brusquement la main :

« Stop ! C'est trop risqué ! Tu pourrais t'empoisonner toi-même... La trousse ! Utilise la pompe ! »

Se rappelant la petite pompe antivenin rangée dans leur sac, Léo la sortit à la hâte et l'appliqua sur la morsure. Oliver gémissait, tandis que la sueur ruisselait le long de son front.

Soudain, le silence fut fendu par le galop d'une bête surgissant entre les arbres ; des foulées rapides, qui se rapprochaient inexorablement.

Léo leva brusquement la tête :

« On ne peut pas partir maintenant ! Il faut que j'en retire le plus possible avant que le venin ne se propage dans tout son corps ! »

Arthur répliqua d'un ton sévère en se levant :

« D'accord. Prends soin de lui... Je vais faire face à ce qui approche. »

Il balaya les environs du regard et vit les pierres empilées du cercle du feu. Il en attrapa une, puis se hissa avec légèreté dans l'arbre voisin, du côté d'où venait le bruit, s'installant entre les branches, le regard rivé sur la source de la créature.

En bas, Oliver frissonnait sous l'effet de la douleur. Il chuchota d'une voix cassée :

« Écoutez... Inutile de rester... Partez sans moi. Sauvez-vous... Je ne veux pas vous ralentir... »

Du haut de l'arbre, Arthur se retourna vers lui ; ses yeux étincelaient de fureur. D'une voix profonde, il lança :

« Tais-toi, Oliver ! »

Un silence tomba un instant. Même Léo releva la tête, stupéfait. Puis Arthur reprit d'une voix ferme, dont l'écho résonna entre les arbres :

« Nous sommes venus ici ensemble... et nous repartirons ensemble. Ce n'est pas l'aventure d'un seul. Soit nous sortons tous de cette forêt... soit nous y restons ensemble. »

Oliver cligna des yeux comme pour retenir une larme, puis murmura :

« Vous... vous valez bien plus que ce que je mérite... »

Léo dit sans quitter sa jambe des yeux :

« Tais-toi et reste en vie d'abord... Tu parleras de mérite plus tard. »

Malgré la gravité du moment, Arthur esquissa un léger rire et souffla, perché dans l'arbre :

« Accrochez-vous... la nuit est loin d'être finie. »

La respiration d'Arthur était lente ; il guettait entre les branches, tel un renard à l'affût. Soudain, la bête surgit des fourrés. À peine avait-elle montré la tête qu'Arthur lui lança la pierre de toutes ses forces : elle la frappa à la tête et s'effondra au sol, immobile. Avant de perdre connaissance, elle poussa un cri déchirant dont l'écho se propagea comme un appel à l'aide, répercuté par toute la forêt

Arthur lança un cri de triomphe en sautant de l'arbre :

« Je vous l'avais dit ! On rentrera ensemble ! On sortira d'ici ! »

Léo :

« C'est quoi ça ?... Un ourson ?! »

Arthur :

« On s'est affolés pour rien. »

Mais sa voix s'interrompt brusquement...

Un grondement de course retentit à l'horizon, comme si des dizaines de pattes dévalaient la montagne.

Le sol trembla sous leurs pieds, les arbres vacillèrent et l'air lui-même se mit à vibrer.

Les trois restèrent figés sur place... leurs cœurs battaient si fort qu'on aurait dit qu'ils allaient jaillir de leurs poitrines.

Léo leva la tête, le visage devenu livide :

« Je crois que c'est sa mère ?! »

Arthur demeura pétrifié, les yeux grands ouverts, la sueur lui coulant sur le front :

« Oui... mon Dieu... elle arrive... »

Il hurla aussitôt :

« Léo ! Charge-le sur ton dos, maintenant ! Fuis ! Et ne te retourne sous aucun prétexte ! »

Sans discuter, Léo prit Oliver, presque inconscient, et le chargea sur son dos à la manière d'un soldat emportant son frère d'armes blessé. Ses muscles criaient sous l'effort, mais la peur fit naître en lui une force insoupçonnée.

Arthur ouvrait la marche, examinant la route avec une urgence fébrile, repoussant branches et cailloux sur son passage.

Derrière lui, Léo courait, à bout de souffle, le cœur battant à tout rompre, tandis qu'Oliver s'agrippait à son cou avec précaution, essayant de ne pas peser davantage sur lui.

Derrière eux, les bruits de l'ourse déchiraient la forêt... des foulées lourdes, des branches qui se brisaient, des arbres qui tremblaient...

Léo buta et s'effondra, Oliver roulant avec lui au sol.

D'une voix brisée, Oliver souffla :

« Partez... Sauvez-vous sans moi ! »

Mais le fracas derrière eux se rapprochait...

plus pesant...

plus net...

Ce n'était plus une simple poursuite, mais un rugissement sourd qui fendit l'air et leur glaça le sang.

Le sol vibra de nouveau, plus brutalement encore, et une pluie de feuilles et de branches s'abattit sur eux.

Arthur bondit, soulevant Oliver dans son élan, puis hurla :

« Ne t'arrête pas, Léo ! »

Ils s'élancèrent à nouveau...

Brusquement, Léo distingua un mur de roche qui surgissait au milieu de la forêt, tel un fragment de montagne détaché du sol et planté là, solitaire.

« Montons là-haut ! Elle ne pourra pas grimper ! » lança-t-il.

Ils se précipitèrent vers lui... Léo escalada le rocher le premier, puis se retourna pour tendre la main à Arthur afin de l'aider à monter avec Oliver...

À cet instant, les fourrés se fendirent derrière eux, et une ombre massive surgit entre les arbres : deux yeux brillants dans l'obscurité, un souffle chaud et puissant.

« Vite, Arthur ! Vite ! »

Dès qu'elle les vit, l'ourse se précipita vers la paroi ; l'impact de son corps contre la paroi coïncida avec l'instant où Arthur atteignait le sommet.

Ses griffes raclèrent la pierre, sans parvenir à s'y agripper.

Elle tournait autour du rocher, rugissant, frappant la paroi de ses pattes épaisses.

Puis, soudain, le cri du petit ours fendit la nuit depuis le camp. L'ourse s'arrêta net, hésita, puis battit en retraite et s'enfonça entre les troncs.

Quelques secondes terrifiantes s'écoulèrent, comme une éternité...

Léo souffla, haletant :

« On a... on a survécu... Bon sang, on est vivants ! »

Tous trois se regardèrent en silence. Au fond d'eux vibrait une certitude muette : ils étaient toujours vivants.

Puis la pluie commença à tomber...

Brusquement, Oliver vacilla ; son corps pencha, comme vidé de toute énergie en un instant. Arthur accourut et le soutint. Dès qu'il posa la main sur sa peau, il tressaillit :

« Il est brûlant... Mon Dieu, il est en feu ! »

Le corps d'Oliver brûlait d'une chaleur inquiétante. La sueur perlait sur son front, son souffle était pesant, et ses yeux mi-clos semblaient se perdre dans un étourdissement profond.

Dans un souffle presque imperceptible, il murmura :

« Je pense... que je ne quitterai pas cette forêt... »

Léo secoua la tête avec énergie, se pencha vers lui et serra sa main comme pour le retenir au bord du vide :

« Non ! Tu n'as pas le droit de dire ça ! Tiens bon !... On est là, d'accord ? »

Oliver entrouvrit péniblement les yeux, contempla le ciel gris filtrant entre les branches et murmura :

« Pardon... Vous avez été pour moi de véritables frères. »

Arthur se pencha vers lui, la voix brisée :

« Assez... Ne dis pas au revoir ! Pas maintenant ! »

Les lèvres d'Oliver frémirent à peine :

« Dites à Amelia... que je l'aime... Veillez sur les enfants... »

Léo pressa sa main, d'un ton étranglé :

« C'est toi qui leur diras ! Tu m'entends ? Tu ne nous abandonneras pas ! »

Le visage d'Oliver devint plus livide encore ; son pouls s'affaiblissait sous les doigts d'Arthur.

Des secondes s'écoulèrent... pesantes, suffocantes, comme si la forêt entière s'était figée.

Brusquement, Arthur hurla, un cri arraché à ses entrailles :

« Je ne te laisserai pas mourir ici ! Jamais !... Mon Dieu, aide-nous ! »

Il le prit dans ses bras et lança d'une voix impérieuse :

« Léo ! À l'hôtel ! Tout de suite ! Un médecin... n'importe qui, dépêche-toi ! »

Ils partirent en courant... Des larmes se mêlaient à la pluie glaciale et à la sueur de la peur sur leurs visages.

Leurs foulées vibraient d'espoir ; leurs yeux scrutaient l'horizon, non seulement la route, mais une promesse de survie, une vie qui refusait de s'éteindre.

La boue éclaboussait, les branches craquaient sous leurs pas, quand Léo hurla soudain :

« Arthur ! Là-bas ! Une maison... il y a de la lumière ! »

Arthur releva ses paupières lourdes et vit une lueur se glisser entre les troncs, émanant des fenêtres d'une demeure qui semblait surgir de la forêt elle-même, perdue dans la nuit. Ses traits trahissaient à la fois la stupeur et l'incompréhension :
« Une maison ?... Ce n'est pas près du ruisseau où nous étions ? Il n'y avait rien ici... »

Il secoua la tête pour dissiper le doute, puis lança d'une voix rauque :

« Pas le temps de réfléchir... En avant ! »

Ils s'élancèrent avec les dernières réserves d'énergie qui leur restaient, leurs cœurs battant à tout rompre dans leurs poitrines, comme un appel désespéré à la vie.

Ils arrivèrent devant la porte et la martelèrent avec frénésie.

Arthur hurla :

« Par pitié ! Aidez-nous ! Notre ami va mourir ! »

Sa voix vacillait, ses coups résonnaient contre le bois, lorsqu'un bruit de pas se fit entendre à l'intérieur... lents, assurés.

Le temps se suspendit. Arthur et Léo se regardèrent...

Espérance ? Ou effroi ?

L'atmosphère vibra lorsqu'on ouvrit la porte avec lenteur. Un homme grand, au visage noble, apparut ; ses yeux rayonnaient d'une bienveillance singulière et son sourire inspirait la sérénité.

À peine l'aperçurent-ils qu'un calme fragile envahit leurs cœurs.

D'un ton paisible, il dit :

« Entrez ! »

Il les guida vers une chambre voisine et montra un lit en bois soigneusement préparé, couvert d'une épaisse couverture de laine.

« Allongez-le ici ! »

Sans tarder, ils allongèrent Oliver comme on le leur avait demandé. Son souffle était lourd, son visage d'une pâleur inquiétante.

L'homme ouvrit un petit placard, sortit une seringue, la remplit d'un liquide limpide et administra l'injection avec une assurance parfaite.

Puis il déclara avec un sourire :

« Il s'en sortira. Le venin n'a pas atteint les profondeurs de son corps, et votre intervention l'a sauvé... Il est heureux de vous avoir à ses côtés. »

Arthur, les yeux encore brillants de larmes, demanda à voix basse :

« Êtes-vous... médecin ? »

L'homme répondit calmement :

« J'ai appris ce qu'il fallait pour demeurer sur cette terre. »

Il leur tendit des serviettes, leur prépara du thé, puis dit :

« Vous êtes plus que des amis... vous êtes des frères. C'est rare. Ne laissez jamais cela se perdre. »

Léo baissa la tête, contempla sa tasse de thé, puis regarda Oliver, dont la respiration commençait à se stabiliser.

Arthur dit d'une voix tremblante :

« Nous ne nous serions jamais pardonnés de l'avoir perdu... »

L'homme sourit, touché par les paroles d'Arthur.

Un long silence s'installa pendant quelques secondes ; pour la première fois depuis de longues heures, ils purent enfin respirer librement.

Plus tard dans la nuit, une fois les respirations apaisées et les cœurs rassurés quant à l'état d'Oliver, l'homme leur dit avec bienveillance :

« Restez ici cette nuit... Vous êtes à bout de forces, et votre ami doit se reposer. Les chambres sont prêtes ; la maison a largement de la place. »

Il ne leur restait plus qu'à accepter : la fatigue les avait submergés. Après avoir remercié l'homme, ils s'allongèrent sur les lits propres et douillets et sombrèrent dans un sommeil profond, comme ils n'en avaient pas eu depuis des jours.

Avec les premières lueurs de l'aube, Arthur ouvrit les yeux. Une clarté dorée glissait par la fenêtre, enveloppant la chambre d'une tiédeur réconfortante.

Il tourna la tête : Léo et Oliver dormaient toujours d'un sommeil profond. Une douce esquisse de sourire illuminait le visage d'Oliver, comme si un rêve heureux l'avait enfin trouvé.

Pourtant, quelque chose troubla Arthur... un son discret, provenant de la pièce d'à côté. Il s'approcha du mur et perçut la voix de l'homme parlant une langue inconnue, ni l'anglais ni le dialecte de l'île. La mélodie des mots oscillait comme un chant, à la fois grave et tendre.

Il n'en saisissait pas le sens, mais il avait l'intuition qu'il se passait quelque chose d'énigmatique, mais non hostile.

La porte s'ouvrit brusquement et l'homme lui adressa un sourire bienveillant :

« Bonjour, courageux ! J'espère que ton sommeil a été réparateur. »

Arthur répondit à son salut... Au même moment, Léo s'étira, et un soupir apaisé s'échappa des lèvres d'Oliver. Ils se retournèrent avec espoir et le virent s'asseoir lentement.

« Je me sens... bien mieux » murmura-t-il.

Ils accoururent vers lui, l'enlacèrent, riant et laissant couler quelques larmes de soulagement. La chambre s'emplit d'une douce chaleur, celle de la vie retrouvée.

« Venez ! À table ! J'ai préparé un petit-déjeuner à la hauteur de votre courage ! »

La salle à manger baignait dans une lumière dorée et ouvrait sur la cime des arbres. La table, soigneusement ornée, présentait du pain encore tiède, des fruits fraîchement découpés, divers fromages, du miel, et un thé à l'arôme inconnu et délicat.

Ils mangèrent de bon cœur ; entre deux éclats de rire, ils évoquaient la nuit écoulée comme un songe déjà lointain, presque irréel.

Une fois le repas terminé, Arthur s'adressa à l'homme :
« Excusez-moi, monsieur... Je vous ai entendu parler ce matin, dans une langue inconnue. À qui vous adressiez-vous ? »

L'homme sourit paisiblement :
« À ma mère et à ma sœur... Elles aimeraient faire votre connaissance. »

Il entrouvrit la porte avec douceur, avançant l'un après l'autre.

La scène qui s'offrit à eux était poignante...

Une femme âgée reposait sur un lit médicalisé, reliée à de fins tuyaux et à des moniteurs dont le bip régulier rythmait le silence... Malgré la pâleur de son teint, son visage rayonnait d'un calme profond, d'une beauté singulière et rare, capable d'apaiser les cœurs.

Près d'elle, une jeune femme aux yeux d'une rare intensité était assise dans un fauteuil roulant ; des bandages blancs dissimulaient partiellement ses traits...

L'homme :

« Approchez... Voici ma mère, la Terre, et à ses côtés, ma sœur, la Femme. »

Arthur, stupéfait :

« La Terre... la Femme... ?! Que voulez-vous dire ? »

L'homme, souriant :

« Je sais que cela peut vous sembler étrange, mais c'est la vérité. Voici notre mère, la Terre sur laquelle nous vivons... voici ma sœur, la Femme... et moi, je suis l'Homme. »

La Terre :

« Soyez les bienvenus, mes enfants... Vous êtes véritablement des amis rares. »

Léo, avec un sourire timide :

« Nous n'avons fait que ce qui devait être fait... Oliver est pour nous plus qu'un ami, c'est un frère. »

La Femme, les regardant de ses yeux lumineux :

« Oliver... vas-tu mieux à présent ? Tu semblais souffrir terriblement hier. »

Oliver, d'une voix encore faible mais reconnaissante :

« Je vais bien maintenant, grâce à vous... et grâce à mes amis.

Je ne sais comment vous rendre ce que vous avez fait pour moi. »

L'Homme (*riant doucement en posant la main sur l'épaule d'Arthur*) :
« Par la grâce de Dieu, puis grâce à vous, la vie lui a été rendue. L'amitié qui vous unit est rare, croyez-moi. L'amitié ne se compte pas en années ni en souffles, mais en présence « en celui qui demeure lorsque le souffle vacille. »

Oliver :

« Votre présence cette nuit n'était pas un simple hasard...
Nous avons l'impression d'être dans un lieu hors du temps. »

La Femme (*avec un pâle sourire*) :

« Peut-être... ou peut-être que Dieu vous a conduits ici pour que vos cœurs purs illuminent un peu cet endroit. »

Léo (*tendant d'alléger l'atmosphère*) :

« D'accord, d'accord... ne nous élevez pas au rang de sages !
On n'est même pas capables d'allumer un feu sans déclencher une catastrophe ! »

Un léger rire parcourut la pièce ; même la Terre laissa naître un sourire épuisé sur ses traits livides. Arthur, cependant, restait perplexe. Avec une politesse empreinte de respect, il s'inclina légèrement :

« Nous vous en sommes infiniment reconnaissants...
Toutefois, si je puis me permettre... comment êtes-vous la
Terre... l'Homme... la Femme... ? Je peine à saisir. Et vous
avez mentionné Dieu... Existe-t-il réellement un Dieu ? Et
que vous est-il arrivé ? »

La Terre (*souriant doucement*) :

« Je sais que cela vous paraît incroyable. Permettez-moi donc
de vous rappeler des choses intimes, des souvenirs que vous
seuls portez en vous... »

*(Elle évoqua alors des détails de leur enfance, si exacts qu'ils ne purent
que s'incliner devant l'évidence.)*

Arthur :

« Nous acceptons que vous soyez la Terre... mais parlez-nous
de Dieu. Y a-t-il réellement un Dieu ? »

La Terre :

« Comment pourrait-on douter de l'existence de Dieu ? Cette
création prodigieuse, l'humanité, moi la Terre, les cieux et tout
ce qu'ils renferment, n'est-elle pas un signe éclatant de Sa
présence ?

Si je me trouve aujourd'hui dans cet état, et si ma fille, la
Femme, a été blessée ainsi, c'est à cause de l'éloignement des
hommes vis-à-vis de Dieu et de Sa religion. »

Arthur :

« Pardonnez-moi si mes questions sont nombreuses, mais je cherche sincèrement la vérité concernant l'existence de Dieu... et comprendre comment l'éloignement de Dieu vous a conduits à cet état »

La Terre (*avec un sourire*) :

« Ne t'excuse pas, mon enfant ! Ta question est une marque de droiture, car interroger, c'est déjà apprendre. Et quel sujet est plus digne d'être recherché que Dieu, le Créateur de toute chose ?

Toute bénédiction procède de Lui... la vue, l'ouïe, la santé... Les arbres, le métal, les animaux, tout a été façonné comme don pour l'humanité.

Il est le Tout-Miséricordieux, plus tendre envers Ses créatures qu'une mère envers son propre enfant... et pourtant, beaucoup ignorent cette réalité. »

Arthur :

« À l'école, on nous a appris que tout cela est venu par hasard, et que les recherches scientifiques le démontrent. »

La Terre :

« Nous ne débattons pas maintenant des recherches scientifiques ni de leur crédibilité.

Quant à ceux qui disent : “Nous ne croyons qu’en ce que nous voyons”, ils croient en réalité en bien des choses qu’ils ne voient pas. Leur âme « principe de leur vie » ils ne la voient pas, du moins pour ceux qui y croient. Leur esprit, qui les distingue de l’animal, ils ne le voient pas et n’en connaissent pas l’essence. Leurs pensées, ils ne les voient pas. Leurs émotions « joie, tristesse et autres » qui constituent le cœur même de leur existence et dont la finalité est le bonheur, ils ne les voient pas non plus.

Ils ne voient que les traces de ces réalités, comme ils observent les effets de la gravité sans voir la gravité elle-même. Ce qui est remarquable, c’est que l’essence même de la vie, son moteur et sa finalité, appartiennent à l’invisible. Gloire à Dieu, que Sa sagesse est parfaite et Sa subtilité infinie.

De même, ils croient en des réalités qu’ils ne voient ni ne comprennent pleinement, par confiance en celui qui les affirme, comme la confiance qu’ils placent en un médecin, alors que leur vie est entre leurs mains, ou en tout autre savant...

Malgré cela, je vais vous répondre par quelque chose qui existe en chaque être humain, inscrit en lui dès sa naissance. »

Arthur :

« En chacun de nous ?... Présent dès la naissance ?... De quoi s'agit-il ? »

La Terre :

« Selon toi, comment est née l'idée de Dieu ? »

Arthur :

« Quand les hommes ne comprenaient pas les phénomènes naturels, ils les expliquaient par Dieu... ou peut-être par crainte de mourir. »

La Terre :

« Supposons même que ton explication soit vraie : d'où proviendrait alors **la notion même de divinité ? Rien ne surgit du néant.**

Comment expliquer que l'humanité entière, à travers les âges et les continents, ait reconnu une forme de divinité, qu'elle l'ait conçue comme unique ou multiple ? D'où vient cette idée commune, malgré leur dispersion et leur isolement ?

Et dis-moi encore : **d'où vient l'élan d'adorer ?** »

Arthur :

« En effet... d'où viendrait-il ? »

La Terre :

« Comme t'est venue l'inclination à te nourrir, à boire, à aimer ? »

Arthur :

« Ce sont des dispositions innées... elles font partie de notre nature dès la naissance. »

La Terre :

« Il en est de même pour **Dieu... Son existence est une disposition naturelle avec laquelle nous naissons...** et **l'élan de L'adorer l'est tout autant.** Cette disposition se renforce à l'approche de la mort... Ne vous êtes-vous pas tournés vers Dieu pour sauver votre ami ? »

Arthur :

« C'était spontané... »

La Terre :

« C'est la nature primordiale, mon fils... Elle sait qui est Celui qui délivre de la détresse. »

Arthur :

« Ce que tu dis est réellement cohérent... je ne peux le nier... »

mais alors, quelle est la raison de la multiplicité des religions ?
»

La Terre :

« La raison de la diversité des religions... est une longue histoire. Nous pourrions peut-être l'aborder plus tard, si Allah Le Dieu le veut... »

Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne peuvent toutes être également vraies selon la volonté divine. Allah, dans Sa sagesse et Sa miséricorde, ne laisserait pas l'humanité sans guidance claire, sans chemin précis vers Son adoration et vers Sa connaissance.
»

Arthur :

« Comment pouvons-nous savoir quelle est la religion véritable ? »

La Terre :

« En examinant la religion elle-même... Car Dieu a suscité des messagers chargés de transmettre Son message et d'expliquer Sa voie aux hommes. »

Arthur :

Comment?

La Terre :

« Comme l’a dit un bédouin que l’on interrogea : “Comment as-tu su qu’il était le Messenger de Dieu ?” Il répondit :

“Il n’a jamais ordonné une chose dont la raison aurait dit : ‘Ah ! s’il l’interdisait plutôt !’

Et il n’a jamais interdit une chose dont la raison aurait dit : ‘Ah ! s’il l’ordonnait plutôt !’”

La voie divine ne commande que ce que l’intelligence saine reconnaît comme juste, et elle proscriit ce que la nature droite rejette spontanément. Ce qu’elle ordonne s’accorde avec la raison éclairée ; ce qu’elle interdit heurte la conscience lorsqu’elle est restée intacte. »¹

Arthur :

« Veux-tu dire que le bien et le mal sont enracinés en nous et ne proviennent pas simplement d’une décision humaine ? »

La Terre :

« Que penses-tu du vol ? Est-ce une valeur bonne ou mauvaise ? »

¹ Miftah dar essa’ada, Ibn Al-Qayyim

Arthur :

« Mauvaise. »

La Terre :

« Pourquoi ? »

Arthur :

« Parce qu'il porte atteinte aux autres et engendre des problèmes. »

La Terre :

« Et si je te disais que, dans mon pays, nous avons décidé que le vol est permis, voire qu'il fait partie des valeurs positives, qu'en penserais-tu ? »

Arthur :

« Il est difficile d'imaginer cela... mais je suppose que la sécurité disparaîtrait. Les gens se tourneraient vers le vol plutôt que vers un véritable travail, et le pays finirait par sombrer. »

La Terre :

« C'est pourquoi aucun pays ni aucune tribu, à travers l'histoire, n'a fait du vol une valeur morale. Quant à ceux qui l'ont toléré, comme la cité de Sparte, ils ne l'autorisaient qu'à leurs jeunes soldats pour les entraîner à la discrétion et à la

ruse guerrière ; ils ne le considéraient pas comme une vertu et punissaient celui qui se faisait prendre. »

Arthur :

« Ce que tu dis est juste, je n'en avais jamais entendu parler. »

La Terre :

« Alors, que concluons-nous ? »

Arthur :

« Que le vol est une valeur mauvaise. »

La Terre :

« C'est une vérité absolue, et non une invention humaine.

Aimerais-tu quelqu'un qui te torture, qui te vole, qui viole les tiens et qui tue tes enfants ? »

Arthur :

« Quel exemple, ô notre mère ! Bien sûr que non. »

La Terre :

« Les êtres humains pourraient-ils s'accorder pour rendre cela licite ? »

Arthur :

« Impossible. Et celui qui l'affirmerait serait fou, privé de raison. »

La Terre :

« Et aimerais-tu celui qui te fait du bien, qui t'honore, qui te sauve la vie, qui te respecte et te considère avec dignité ? »

Arthur :

« Bien sûr que oui. »

La Terre :

« Bien plus encore : l'enfant, avant même de parler ou de raisonner, possède un sens de la justice et de l'injustice. Il te l'exprime à travers ses expressions, ses pleurs, ses réactions.

Dès la naissance, il a aussi la reconnaissance des visages, une capacité innée pour le langage, une tendance naturelle à l'imitation, une crainte instinctive de l'étranger, une préférence pour certains sons et certains motifs...

Les émotions elles-mêmes; la joie, la colère et les autres, sont une preuve de cette disposition innée. Ce ne sont pas les êtres humains qui les ont décrétées ni déterminé leurs causes : la joie face à la réussite, la colère face à l'injustice...

L'être humain n'est donc pas une page blanche, dépourvue de nature ou de prédisposition, comme le pensaient John Locke et Hume. N'est-ce pas ? »

Arthur :

« Si, tu as raison ! »

La Terre :

« Les valeurs morales sont inscrites en nous. Affirmer qu'elles sont purement relatives reviendrait à prétendre que le feu ne brûle pas par nature, mais uniquement parce que nous en avons convenu ainsi, et qu'en décidant l'inverse, il cesserait de brûler ! »

Arthur :

« En effet, les premières relèvent des lois de la nature, et les secondes des lois morales.

Mais ce qui m'étonne, après avoir compris la fragilité du relativisme, c'est la manière dont des penseurs reconnus pour leur esprit et leur génie ont pu y adhérer. Et comment de nombreux individus, voire des nations entières, leur ont emboîté le pas. »

La Terre :

« Ta question touche au cœur du sujet, peut-être plus que toute autre... **A qui La vérité ouvre sa porte, et à qui Elle prépare le chemin vers sa maison.**

Tous ne sont pas reçus chez elle ; à certains, elle oppose un refus. »

Arthur et les enfants :

« Tu nous as captivés... Dis-nous qui sont-ils ? »

La Terre :

« Ce sont ceux qui ont purifié leur âme des défauts qu'a mentionnés Abū Rayḥān Muḥammad ibn Aḥmad al-Bīrūnī lorsqu'il disait :

“La purification intérieure « **se libérer des habitudes aveugles, du fanatisme, des passions, de la quête de domination** » est le chemin le plus sûr vers la vérité et le moyen le plus puissant d'écarter les doutes. Sans cette purification, même les plus grands efforts risquent de ne pas mener au but.”²

Il en a été de même chez Ibn al-Haytham lorsqu'il disait :

“Puisqu'il en est ainsi, et puisque la réalité de cette question, malgré les divergences persistantes des chercheurs à travers les siècles, demeure confuse, et que la nature de la vision n'est pas

² Al-athar al-baqiya min al-quroun al-khaliya, Al-Bīrūnī

établie avec certitude, nous avons jugé nécessaire d'y consacrer toute notre attention, autant que possible.

Nous avons décidé d'y vouer un soin particulier, de la méditer, d'y appliquer un effort sérieux pour en découvrir la vérité, et de reprendre l'examen de ses principes et de ses prémisses. Nous avons commencé par observer les choses existantes, examiner les états des objets visibles, distinguer les propriétés particulières, et recueillir par induction ce qui relève spécifiquement de la vision au moment de voir, ainsi que ce qui, dans la perception, demeure constant et évident.

Ensuite, nous avons progressé graduellement dans la recherche et le raisonnement, selon un ordre méthodique, en critiquant les prémisses et en restant prudents dans les conclusions.

Notre intention, dans tout ce que nous examinons et analysons, est de pratiquer la justice et non de suivre la passion ; de rechercher la vérité et non de pencher vers des opinions préconçues.

Peut-être ainsi parviendrons-nous, par cette voie, à la vérité qui apaise le cœur ; nous atteindrons progressivement et avec douceur le degré où naît la certitude ; et, grâce à la

critique et à la vigilance, nous découvrirons la réalité qui dissipe les divergences et met fin aux doutes.

Et malgré tout cela, nous ne sommes pas exempts de ce qui appartient à la nature humaine et à ses imperfections ; mais nous nous efforçons selon la mesure de nos capacités humaines, et c'est d'Allah que nous implorons l'aide en toutes choses.”³

Socrate l'a également exprimé lorsqu'il disait :

“Peut-on reprocher quoi que ce soit à une discipline qui requiert de celui qui s'y consacre qu'il soit **doté d'une mémoire fidèle, d'un esprit prompt, d'une intelligence fine, d'un tempérament noble, et qu'il aime la vérité, la justice, le courage et la maîtrise de soi** ?”⁴

Mencius, le sage de Chine, disait aussi :

“Pourquoi faut-il d'abord se réformer soi-même lorsqu'on aspire à redresser la morale ?

Parce qu'une âme envahie par la haine ne s'ouvrira pas à la vérité ; un cœur tremblant ne recevra pas la sagesse ;

³ Al-Manadhir, Ibn al-Haytham

⁴ La République, Platon

**un être dominé par ses passions ne se disciplinera pas ;
et un esprit rempli d'amertume restera sourd aux idéaux
les plus nobles.**

**Quand l'âme s'éloigne de la droiture qui devrait être son
ancrage, la vision se trouble, l'ouïe s'altère ; la saveur n'a
plus de goût, et le goût plus de sens.**

Ainsi, redresser la morale commence d'abord par discipliner
son propre être.”⁵

Il a également dit :

“Que les voies empruntées par les saints sont grandioses !
Que leur domaine est vaste et leur source limpide ! Le monde
les a élevés en dignité, et les réalités de l'existence ont abondé
autour d'eux, jusqu'à ce qu'ils atteignent une gloire s'élevant
aux confins du ciel.

Que leur patience est vaste, et combien large est la miséricorde
que leurs cœurs peuvent contenir !

On a dit que les principes des relations humaines se résument
en trois cents questions, et que le rang suprême de majesté et
de noblesse repose sur trois mille règles doctrinales ; pourtant,

⁵ Les quatre Livres

rien de cela ne peut s'accomplir si ce n'est par la main d'un saint.

C'est pourquoi l'on a affirmé que **nul n'atteindra la plus haute finalité sans s'être muni du plus noble degré de vertu.**

Ainsi, le sage vertueux s'oriente vers la plus haute excellence morale ; il emprunte un chemin où il recherche la science et la connaissance, examine les fondements des choses, et lorsqu'il atteint les limites générales du savoir, il en explore les détails les plus profonds.

Quand il parvient à l'essence de la sagesse, il s'efforce d'observer la voie du juste milieu. Par là, il consolide les principes anciens qu'il avait déjà étudiés et enrichit son esprit de nouvelles connaissances rencontrées sur sa route. Alors, son cœur s'ouvre aux fondements de l'éthique avec simplicité, profondeur et sincérité.

Ainsi, que l'homme honorable ne s'enfle pas d'orgueil en raison de son rang, et que l'homme humble ne se laisse pas aller à la révolte.

Qu'il s'applique à suivre le chemin juste lorsque le temps favorise les plus hautes conduites ; et si l'époque se déprave et que la voie disparaît, qu'il choisisse alors le retrait et le silence.

Médite aussi ce vers tiré du *Livre des anciens poèmes*, où il est dit :

“L’homme, par son intelligence
et la clarté de sa clairvoyance,
est une forteresse et un refuge pour lui-même.”

Ne trouves-tu pas ici l’aboutissement du sens évoqué et toute la portée de sa signification ?”⁶

Ils reconnaissaient le sage saint à ces qualités, comme l’a dit Mencius :

“Il n’est de sagesse ni de discernement sur terre que dans le cœur d’un saint éminent, élevé en dignité. Tu le trouveras plus apte que quiconque à assumer la direction des affaires, car les saints, par la patience qu’ils possèdent, leur longanimité, l’ampleur de leur cœur et la sérénité de leur tempérament, sont les plus capables de tenir le monde entier dans la paume de leur main.

Ils ont reçu une part de majesté, de foi et de droiture qui leur a valu estime et vénération dans les cœurs. Ils ont également acquis une grande finesse d’esprit et une profonde compréhension dans l’étude des écrits et de leurs subtilités, si

⁶ Les quatres Livres

bien que leur clairvoyance s'est illuminée et qu'ils savent distinguer le vrai du faux.

Sache que **le sage saint est le fils de son époque** : il vit selon les lois de son temps. Il gravite dans l'orbite du moment sans limite, plonge dans les profondeurs du temps sans fin, s'élève jusqu'à dépasser les confins du ciel, les frontières du regard, puis s'abaisse jusqu'aux profondeurs des eaux, les abîmes des secrets.

Lorsqu'il agit, il atteint l'excellence parfaite et mérite l'admiration ; lorsqu'il parle, il prononce des paroles justes dont on apprend l'art de l'éloquence ; lorsqu'il dirige les affaires publiques, il agit avec bienveillance, si bien que les cœurs s'ouvrent à lui.

Ainsi, un tel sage saint voit sa renommée se répandre au loin : on parle de lui dans les royaumes florissants comme parmi les habitants des déserts et aux confins des forêts.

Il n'est point de terre que traversent des navires, ni de routes parcourues par des caravanes, ni de cieux couverts de nuages, ni de jours éclairés par la lumière, ni de nuits où brillent la lune et les étoiles, ni de vallées humectées par la rosée ou arrosées par la pluie, qui ne soient honorées par sa présence.

Il n'est pas une âme vivante qui respire le souffle de la vie sans l'aimer et l'honorer profondément.

C'est pourquoi le sage saint atteint un rang qui rivalise avec la majesté du ciel.”⁷

Cela relève de la miséricorde et de la bienveillance de Dieu envers nous. Après nous avoir créés avec une nature saine, nous avoir fait aimer le bien et ceux qui le pratiquent, et nous avoir fait détester le mal et ceux qui s’y adonnent, **Il nous a envoyé des messagers dotés des plus nobles caractères et d’une intelligence des plus accomplies.**

Tout cela est une facilitation de Sa part - Exalté soit-Il - afin que nous suivions le bien et l’accomplissions, et que nous délaissions le mal et nous en écartions.

C’est d’ailleurs par sa noblesse de caractère que Khadija, l’épouse du Prophète Muhammad - paix et bénédictions sur lui - sut que son mari était un messenger envoyé par Allah Le Dieu.

Lorsque la révélation lui fut transmise pour la première fois, le Prophète - paix et bénédictions sur lui - fut saisi de crainte pour lui-même et revint auprès de son épouse pour lui

⁷ Les quatres Livres

raconter ce qui s'était produit. Elle lui répondit, avec la clairvoyance qui la caractérisait :

*“Jamais ! Réjouis-toi ! Par Allah, Allah ne t'humiliera jamais. Tu maintiens les liens de parenté, tu dis la vérité, tu portes le fardeau des plus faibles, tu honores l'hôte et tu viens en aide à ceux qui sont frappés par l'injustice.”*⁸

Oui, et Allah - Exalté soit-Il - l'a exposé dans le Coran avec la plus grande clarté. Il dit, en évoquant Son choix des prophètes :

{33 Certes, Allah a élu Adam, Nuh (Noé), la famille d'Ibrahim (Abraham) et la famille de 'Imran au-dessus de tout le monde.} (La famille d'Imran)

Et Il dit également, en montrant la noblesse et la pureté du prophète Hûd - paix sur lui - :

{51 Ô mon peuple, je ne vous demande pas de salaire pour cela. Mon salaire n'incombe qu'à Celui qui m'a créé. Ne raisonnez-vous pas ?} (Hud)

⁸ Sahih Al-Boukhari

Et Allah rapporte aussi les paroles du peuple du prophète
Sâlih - paix sur lui - :

*{62 Ils dirent: « Ô Salih, tu étais auparavant un espoir pour nous.
Nous interdirlais-tu d'adorer ce qu'adoraient nos ancêtres ? Cependant,
nous voilà bien dans un doute troublant au sujet de ce vers quoi tu nous
invites. } (Hud)*

Autrement dit, ils reconnaissaient qu'avant son appel, ils
espéraient en lui et voyaient en lui un homme de raison et
d'honneur. C'est là un témoignage de leur part quant à la
noblesse de son caractère, à la beauté de ses mœurs et au fait
qu'il comptait parmi les meilleurs de son peuple

Et Allah - Exalté soit-Il - dit également au sujet d'Abraham -
paix et bénédictions sur lui - :

*{51 En effet, Nous avons mis auparavant Ibrahim (Abraham) sur le
droit chemin. Et Nous en avons bonne connaissance.} (Les prophètes)*

Il l'établit comme un guide que l'on prend pour exemple. Dieu
- Exalté soit-Il - dit :

*{124 [Et rappelle-toi] quand ton Seigneur eut éprouvé Ibrahim
(Abraham) par certains commandements, et qu'il les eut accomplis, le*

*Seigneur lui dit: « Je vais faire de toi un exemple à suivre pour les gens. »
« Et parmi ma descendance ? » demanda-t-il. « Mon engagement, dit
Allah, ne s'applique pas aux injustes »} (La vache)*

Et comment pourrait-il être un guide s'il n'était pas le plus noble des hommes par son caractère ?

Et le Très-Haut dit, montrant sa douceur et sa longanimité -
paix et bénédictions sur lui - :

*{75 Ibrahim (Abraham) était, certes, longanime, très implorant et
repentant.} (Hud)*

Et le Très-Haut dit:

*{45 Et rappelle-toi Ibrahim (Abraham), Ishaq (Isaac) et Ya'qub
(Jacob), Nos serviteurs puissants et clairvoyants.*

*46 Nous avons fait d'eux l'objet d'une distinction particulière: le rappel
de l'au-delà.*

47 Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les meilleurs élus.

*48 Et rappelle-toi Isma'il (Ismaël) et Al Yasa'a (Élisée), et Dhul-Kifl,
chacun d'eux parmi les meilleurs.} (Sad)*

Et le Très-Haut a qualifié les messagers dotés de détermination inébranlable de modèles de patience.

{35 Endure (Mubammad) donc, comme ont enduré les messagers doués de fermeté; et ne te montre pas trop pressé de les voir subir [leur châtement]} (Al abqaf)

Et le Très-Haut a décrit Ismaël - paix sur lui - comme véridique.

{54 Et mentionne Isma'il (Ismaël), dans le Livre. Il était fidèle à ses promesses; et c'était un Messenger et un prophète.} (Mayram)

Et le Très-Haut dit également au sujet de Loth - paix sur lui - :

{74 Et Lut (Loth) ! Nous lui avons apporté la capacité de juger et le savoir, et Nous l'avons sauvé de la cité où se commettaient les vices; ces gens étaient vraiment des gens du mal, des pervers.} (Les prophètes)

Et le Très-Haut dit également, en mettant en évidence le mérite de Joseph - paix sur lui -, sa chasteté et sa sincérité :

{24 Et, elle le désira. Et il l'aurait désirée n'eût été ce qu'il vit comme preuve évidente de son Seigneur. Ainsi [Nous avons agi] pour écarter de lui le mal et la turpitude. Il était certes un de Nos serviteurs élus.}
(Yussuf)

Et le Très-Haut a décrit Job - paix sur lui - comme un modèle de patience.

{44 Oui, Nous l'avons trouvé vraiment endurant. Quel bon serviteur ! Sans cesse il se repentait.} *(Sad)*

Et le Très-Haut dit également au sujet de Moïse - paix sur lui - :

{144 Et (Allah) dit: « Ô Musa (Moïse), Je t'ai préféré à tous les hommes, par Mes messages et par Ma parole. Prends donc ce que Je te donne, et sois du nombre des reconnaissants.} *(Les murailles)*

Et le Très-Haut dit également, en exposant le mérite de David - paix sur lui - :

{26 « Ô Dawud (David), Nous avons fait de toi un calife sur la terre. Juge donc en toute équité parmi les gens et ne suis pas la passion: sinon elle t'égarrera du sentier d'Allah. » Car ceux qui s'égarent du sentier

*d'Allah auront un dur châtement pour avoir oublié le Jour des Comptes. }
(Sad)*

Comment Allah l'aurait-Il désigné comme représentant sur terre s'il y avait plus vertueux ou plus sage que lui ? Et comment l'aurait-Il investi de l'autorité de juger parmi les hommes s'il avait manqué de raison et de discernement ?

Et le Très-Haut dit également au sujet de Jean (Yahyâ) - paix sur lui - :

{ 12 ...: « Ô Yahya (Jean Baptiste), tiens fermement au Livre (la Thora) ! » Nous lui donnâmes la sagesse alors qu'il était enfant, } (Marie)

Et le Très-Haut dit également, en exposant le mérite d'Idrîs et des autres prophètes - paix et bénédictions sur eux - :

{ 56 Et mentionne Idris, dans le Livre. C'était un véridique et un prophète.

57 Et Nous l'élevâmes à un haut rang.

58 Voilà ceux qu'Allah a comblés de faveurs, parmi les prophètes, parmi les descendants d'Adam, et aussi parmi ceux que Nous avons

transportés en compagnie de Nuh (Noé), et parmi la descendance d'Ibrahim (Abraham) et d'Isra'ïl (Israël), et parmi ceux que Nous avons guidés et choisis. Quand les versets du Tout Miséricordieux leur étaient récités, ils tombaient prosternés en pleurant.} (Marie)

Et le Très-Haut dit également au sujet de Jésus - paix sur lui - :

{63 Et quand 'Isa (Jésus) apporta les preuves, il dit: « Je suis venu à vous avec la sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccord. Craignez Allah donc et obéissez-moi.} (L'ornement)

Comment pourrait-il éclairer leurs différends s'il n'en saisissait pas lui-même les subtilités ?

Et le Très-Haut dit également:

{83 Tel est l'argument que Nous inspirâmes à Ibrahim (Abraham) contre son peuple. Nous élevons en haut rang qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage et Omniscient.

84 Et Nous lui avons donné Ishaq (Isaac) et Ya'qub (Jacob) et Nous les avons guidés tous les deux. Et Nuh (Noé), Nous l'avons guidé auparavant, et parmi la descendance (d'Ibrahim (Abraham)) (ou de Nuh (Noé)), Dawud (David), Sulayman (Salomon), Ayyub (Job),

*Yusuf (Joseph), Musa (Moïse) et Harun (Aaron). Et c'est ainsi que
Nous récompensons les bienfaisants.*

*85 De même, Zakariyya (Zacharie), Yahya (Jean Baptiste), 'Isa (Jésus)
et Ilyas (Élie), tous étant du nombre des gens de bien.*

*86 De même, Isma'il (Ismaël), Al Yasa'a (Élisée), Yunus (Jonas) et
Lut (Loth). Chacun d'eux: Nous l'avons favorisé par dessus le reste du
monde.} (Les bestiaux)*

Et le Très-Haut dit également au sujet du dernier des
prophètes et des messagers, Muhammad - paix et bénédictions
sur lui - :

{4 Et tu es certes, d'une moralité éminente.} (La plume)

Et le Très-Haut dit également, en mettant en évidence sa
loyauté et sa probité :

*{15 Et quand leur sont récités Nos versets en toute clarté, ceux qui
n'espèrent pas notre rencontre disent: « Apporte un Coran autre que
celui-ci » ou bien: « Change-le. » Dis: « Il ne m'appartient pas de le
changer de mon propre chef. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Je
crains, si je désobéis à mon Seigneur, le châtiment d'un jour terrible. »}*
(Jonas)

Bien avant cela, son peuple l'appelait "le Véridique" et "le Fiable".

Et le Très-Haut dit également à son sujet :

{107 Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.} (Les prophètes)

Et le Très-Haut dit également, en mettant en évidence sa miséricorde et sa compassion envers les croyants :

{128 Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.} (Le repentir)

Et le Très-Haut a exhorté les gens à prendre le Prophète Muhammad - paix et bénédictions sur lui - pour modèle:

{21 En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment.} (Les coalisés)

Et le Très-Haut dit également à son sujet :

{44 (Nous les avons envoyés) avec des preuves évidentes et des livres saints. Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent.} (Les abeilles)

Et le Très-Haut dit également:

{64 Et Nous n'avons fait descendre sur toi le Livre qu'afin que tu leur montres clairement le motif de leur dissension, de même qu'un guide et une miséricorde pour des gens croyants.} (Les abeilles)

Comment pourrait-il leur exposer la vérité s'il était faible d'esprit ? Et comment pourrait-il être sincère dans ce qu'il enseigne s'il était orgueilleux ou dominé par ses passions ?

Et le Très-Haut dit également à son sujet:

{125 Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés.} (Les abeilles)

Comment aurait-il pu argumenter face à ses opposants s'il avait été dépourvu d'intelligence, incapable de comprendre la volonté divine ou d'appréhender les subtilités des objections pour y répondre avec justesse ?

Ceci n'est qu'un aperçu de ce que Dieu - Exalté soit-Il - a révélé concernant Ses prophètes et messagers, leur noblesse morale et leur intelligence. Car Il est conforme à ce qu'Il a affirmé de Lui-même - glorifié soit-Il:

{124 ...Allah sait mieux où placer Son message.} (Les bestiaux)

Voilà, en résumé... Les développements seraient nombreux, et je crains que nous n'ayons pas le temps de les aborder tous.

Les enfants :

« C'est seulement le début de nos vacances ; nous avons largement le temps... sauf si notre séjour vous incommode. »

La Terre :

« Si mes paroles ont laissé entendre cela, je m'excuse. Cette demeure est la vôtre, vous y êtes chez vous. »

Les enfants :

« Merci du fond du cœur ! Nous avons compris grâce à vous combien la science est précieuse et combien ses vérités sont profondes. »

La Terre :

« Très bien, très bien... Je vais vous donner quelques exemples;

Le premier exemple est: l'histoire d'Ibrahim - paix sur lui - lorsqu'il brisa les idoles.

Après avoir invité son peuple à adorer Dieu seul, sans Lui associer quoi que ce soit, et face à leur refus, il profita d'un jour de fête où ils avaient laissé leurs idoles sans surveillance. Il les détruisit toutes, à l'exception de la plus grande, qu'il épargna dans un stratagème plein d'intelligence.

Allah raconte cet épisode en ces termes :

{58 Il les mit en pièces, hormis [la statue] la plus grande. Peut-être qu'ils reviendraient vers elle.

59 Ils dirent: « Qui a fait cela à nos divinités ? Il est certes parmi les injustes. »

60 (Certains) dirent: « Nous avons entendu un jeune homme médire d'elles; il s'appelle Ibrahim (Abraham). »

61 Ils dirent: « Amenez-le sous les yeux des gens afin qu'ils puissent témoigner. »

62 (Alors) ils dirent: « Est-ce toi qui as fait cela à nos divinités, Ibrahim (Abraham) ? »

63 Il dit: « C'est la plus grande d'entre elles que voici, qui l'a fait. Demandez-leur donc, si elles peuvent parler. »

64 Se ravisant alors, ils se dirent entre eux: « C'est vous qui êtes les vrais injustes. »

65 Puis ils firent volte-face et dirent: « Tu sais bien que celles-ci ne parlent pas. »

66 Il dit: « Adorez-vous donc, en dehors d'Allah, ce qui ne saurait en rien vous être utile ni vous nuire non plus.

67 Fi de vous et de ce que vous adorez en dehors d'Allah ! Ne raisonnez-vous pas ? » } (Les prophètes)

N'avez-vous pas remarqué comment il leur a opposé un argument irréfutable, montrant que leurs idoles ne possèdent

ni pouvoir de bien ni pouvoir de mal ? Comment alors pourraient-elles être des dieux ?

Et lorsqu'ils se trouvèrent démunis face à son raisonnement, ils se réfugièrent, comme le font les tyrans arrogants, dans la violence.

{68 Ils dirent: « Brûlez-le. Secourez vos divinités si vous voulez faire quelque chose (pour elles). »} (Les prophètes)

Considérez encore la manière dont il s'adressa à son père lorsqu'il l'invita à la foi. Allah - Exalté soit-Il - dit :

{41 Et mentionne dans le Livre, Ibrahim (Abraham). C'était un très véridique et un Prophète.

42 Lorsqu'il dit à son père: « Ô mon père, pourquoi adores-tu ce qui n'entend ni ne voit, et ne te profite en rien ?

43 Ô mon père, il m'est venu de la science ce que tu n'as pas reçu; suis-moi, donc, je te guiderai sur une voie droite.

44 Ô mon père, n'adore pas le Diable, car le Diable désobéit au Tout Miséricordieux.

45 Ô mon père, je crains qu'un châtiment venant du Tout Miséricordieux ne te touche et que tu ne deviennes un allié du Diable. »

46 Il dit: « Ô Ibrahim (Abraham), aurais-tu du dédain pour mes divinités ? Si tu ne cesses pas, certes je te lapiderai, éloigne-toi de moi pour bien longtemps. » } (Marie)

Écoutez aussi la manière dont il a débattu avec Nemrod:

{258 N'as-tu pas su (l'histoire de) celui qui, parce qu'Allah l'avait fait roi, argumenta contre Ibrahim (Abraham) au sujet de son Seigneur ? Ibrahim (Abraham) ayant dit: « J'ai pour Seigneur Celui qui donne la vie et la mort », : « Moi aussi, dit l'autre, je donne la vie et la mort. » Alors dit Ibrahim (Abraham): « Puisqu'Allah fait venir le soleil du Levant, fais-le donc venir du Couchant. » Le mécréant resta alors confondu. Allah ne guide pas les gens injustes. } (La vache)

Voici un autre exemple : l'histoire de Joseph - paix sur lui -.

Allah relate son épisode en prison, où il fut emprisonné à tort :

{36 Deux valets entrèrent avec lui en prison. L'un d'eux dit: « Je me voyais [en rêve] pressant du raisin... » Et l'autre dit: « Et moi, je me voyais portant sur ma tête du pain dont les oiseaux mangeaient. Apprends-nous l'interprétation (de nos rêves), nous te voyons au nombre des bienfaisants. »

37 « La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation [de votre nourriture] avant qu'elle ne vous arrive. Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné. Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future. »

38 Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Ibrahim (Abraham), Ismaq (Isaac) et Ya'qub (Jacob). Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit. Ceci est une grâce d'Allah sur nous et sur tout le monde; mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.

39 Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur: des Seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ?

40 Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres, et à l'appui desquels Allah n'a fait descendre aucune preuve. Le pouvoir n'appartient qu'à Allah. Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite; mais la plupart des gens ne savent pas.

41 Ô mes deux compagnons de prison ! L'un de vous donnera du vin à boire à son maître; quant à l'autre, il sera crucifié, et les oiseaux mangeront de sa tête. L'affaire sur laquelle vous me consultez est déjà décidée. » } (Joseph)

Voyez l'intelligence dont il fit preuve :

Il leur dit : « La nourriture qui vous est attribuée ne vous parviendra point, dit-il, que je ne vous aie avisés de son interprétation [de votre nourriture] avant qu'elle ne vous arrive.”

C'est-à-dire : soyez tranquilles, je répondrai rapidement à votre demande et vous donnerai l'interprétation sans délai.

Peut-être Joseph - paix sur lui - a-t-il saisi ce moment, où ils avaient clairement besoin de lui, pour les inviter à la foi ; car un appel lancé dans une telle disposition d'esprit est plus percutant et plus susceptible d'être accepté.

Il leur expliqua :

“Cela fait partie de ce que mon Seigneur m'a enseigné.”

C'est-à-dire : ce n'est pas une science personnelle, mais un don divin.

Puis il précisa :

“Certes, j'ai abandonné la religion d'un peuple qui ne croit pas en Allah et qui nie la vie future.”

Il ajouta :

“Et j'ai suivi la religion de mes ancêtres, Ibrahim (Abraham), Ishaq (Isaac) et Ya'qub (Jacob)”

Et il en précisa le sens :

“Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit.”

Autrement dit : nous affirmons l'unicité d'Allah et Lui dédions un culte pur et exclusif.

“Ceci est une grâce d'Allah envers nous et envers l'humanité.”

C'est-à-dire : la foi droite est l'un des plus sublimes dons divins. Nul bienfait n'est supérieur à la guidance vers la religion authentique. Celui qui l'accueille et s'y conforme obtient la plus haute des faveurs et le plus précieux des honneurs.

“mais la plupart des gens ne sont pas reconnaissants.”

Ainsi, la grâce et la bienfaisance leur parviennent, mais ils ne les acceptent pas et ne rendent pas à Allah ce qui Lui est dû.

Dans ces paroles se trouve une incitation claire à suivre la voie qu'il a choisie. Car lorsque les deux jeunes hommes eurent reconnu en lui une personne digne de respect et de considération - un bienfaiteur et un homme de savoir - il leur

expliqua que l'état dans lequel ils le voyaient n'était que le fruit de la grâce et de la bonté d'Allah.

C'est parce qu'Allah lui avait accordé de délaissier l'association et de suivre la religion de ses pères qu'il était parvenu à ce rang.

Autrement dit : si vous désirez atteindre ce que vous admirez en moi, empruntez le même chemin.

Puis il leur exposa clairement son appel, en disant :

“Ô mes deux compagnons de prison ! Qui est le meilleur: des Seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ?”

Autrement dit : ces divinités impuissantes et faibles, qui ne peuvent ni nuire ni profiter, ni donner ni retenir, et qui sont dispersées - arbres, pierres, anges, morts ou autres formes d'adorations adoptées par les polythéistes - sont-elles meilleures ?

Ou bien Allah, Celui qui possède les attributs de la perfection, l'Unique dans Son essence, Ses attributs et Ses actes, sans aucun associé ?

Le Dominateur suprême, devant la puissance et l'autorité duquel toute chose se soumet ; ce qu'Il veut est, et ce qu'Il ne veut pas n'est pas.

“Il n'est pas une créature vivante dont Il ne tienne le front.”

Il est évident que Celui dont telle est la nature et la description est infiniment meilleur que des divinités dispersées, qui ne sont que des noms sans réalité, sans perfection ni pouvoir.

“Vous n'adorez, en dehors de Lui, que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres”

Autrement dit : vous les avez simplement revêtus de noms, les appelant “dieux”, alors qu'ils ne sont rien et ne possèdent aucun attribut de divinité.

“ à l'appui desquels Allah n'a fait descendre aucune preuve”

Au contraire, Allah a révélé la preuve qui interdit leur adoration et démontre leur fausseté. Et lorsqu'Il n'a fait descendre aucune autorité en leur faveur, cela signifie qu'ils ne disposent d'aucun fondement, d'aucun moyen ni d'aucune preuve légitime.

Car le jugement n'appartient qu'à Allah seul. C'est Lui qui ordonne et interdit, qui établit les lois et institue les règles.

“Il vous a commandé de n'adorer que Lui. Telle est la religion droite”

C'est-à-dire : la voie rectiligne qui conduit à tout bien. Quant aux autres religions, elles ne sont pas droites ; elles sont déviées et mènent à toute forme de mal.

“mais la plupart des gens ne savent pas”

L'ignorance de ces vérités par la majorité des hommes est ce qui les a conduits au polythéisme.

Joseph - paix sur lui - invita donc ses deux compagnons à l'adoration exclusive d'Allah et à la sincérité dans la foi.

Ensuite, fidèle à sa promesse, il passa à l'interprétation de leurs visions.

Ensuite, considérez sa posture digne face au souverain :

{ 50 Et le roi dit: « Amenez-le moi. » Puis, lorsque l'émissaire arriva auprès de lui, [Yusuf (Joseph)] dit: « Retourne auprès de ton maître et demande-lui: « Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse. »

51 Alors, [le roi leur] dit: « Qu'est-ce donc qui vous a poussées à essayer de séduire Yusuf (Joseph) ? » Elles dirent: « À Allah ne plaise ! Nous

ne connaissons rien de mauvais contre lui. » Et la femme d'Al-'Azîze dit: « Maintenant la vérité s'est manifestée. C'est moi qui ai voulu le séduire. Et c'est lui, vraiment, qui est du nombre des véridiques ! »

52 « Cela afin qu'il sache que je ne l'ai pas trahi en son absence, et qu'en vérité Allah ne guide pas la ruse des traîtres.

53 Je ne m'innocente cependant pas, car l'âme est très incitatrice au mal, à moins que mon Seigneur, par miséricorde, [ne la préserve du péché]. Mon Seigneur est certes Pardonneur et très Miséricordieux. » } (Joseph)

Quand le roi fut informé de l'étendue du savoir de Joseph, de la clarté de son esprit et de la sagesse de son discernement, il ordonna qu'on le fasse venir auprès de lui pour l'intégrer à son cercle le plus intime.

Lorsque le messenger vint lui annoncer cela, **Joseph préféra ne pas sortir avant que son innocence ne soit clairement établie aux yeux de tous, afin qu'il soit reconnu qu'il avait été emprisonné injustement et par agression, et qu'il était innocent des accusations mensongères portées contre lui.**

Il dit :

“Retourne auprès de ton maître” - c'est-à-dire le roi - “Quelle était la raison qui poussa les femmes à se couper les mains ? Mon Seigneur connaît bien leur ruse..”

Il a été dit que cela signifie : mon maître, le dignitaire (al-'Azîz), connaît mon innocence des accusations portées contre moi. Autrement dit : ordonne au roi de les interroger et de leur demander comment j'ai fermement refusé leurs avances lorsqu'elles m'ont sollicité et incité à commettre un acte ni juste ni honorable.

Lorsqu'elles furent interrogées à ce sujet, elles reconnurent ce qui s'était réellement passé et attestèrent de sa conduite exemplaire.

Son récit concernant l'interprétation du rêve du roi et l'orientation vers la solution :

« Ô toi, Yusuf (Joseph), le véridique ! Eclaire-nous au sujet de sept vaches grasses que mangent sept très maigres, et sept épis verts et autant d'autres, secs, afin que je retourne aux gens et qu'ils sachent [l'interprétation exacte du rêve]. » (12:46)

Joseph répondit :

*« Vous sèmerez pendant sept années consécutives »
Autrement dit : sept années d'abondance et de pluies successives viendront à vous. Il interpréta les vaches comme des années, car ce sont elles qui labourent la terre d'où proviennent les récoltes et les moissons « symbolisées par les épis verts.*

Puis il les orienta vers la conduite à adopter durant ces années :

« Tout ce que vous aurez moissonné, laissez-le en épi, sauf le peu que vous consommerez. » (12:47)

C'est-à-dire : tout ce que vous récolterez pendant ces années d'abondance, conservez-le dans ses épis - cela le préservera plus longtemps et le protégera d'une détérioration rapide - à l'exception d'une petite quantité destinée à votre consommation. Qu'elle soit modérée, sans excès, afin de pouvoir subvenir aux besoins des sept années difficiles.

Ces années difficiles - les sept années de sécheresse qui suivront - sont symbolisées par les vaches maigres qui dévorent les grasses : car durant les années de disette, on consommera ce qui aura été accumulé durant les années prospères. Elles correspondent aussi aux épis desséchés, car rien n'y poussera et ce qui aura été semé ne donnera rien.

C'est pourquoi il dit :

« Viendront ensuite sept années de disette qui consommeront tout ce que vous aurez amassé pour elles sauf le peu que vous aurez réservé [comme semence]. » (12:48)

Puis il leur annonça une bonne nouvelle : après cette période prolongée de sécheresse viendra une année de délivrance :

« Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus [par la pluie] et iront au pressoir. » (12:49)

Autrement dit : la pluie reviendra, la terre produira de nouveau, et les gens pourront presser comme à l'accoutumée l'huile, le jus et d'autres productions.

Un autre exemple : l'histoire de Moïse - paix sur lui - :

“ Moïse et Aaron se rendirent auprès de Pharaon et se tinrent dans son assemblée, l'appelant à Dieu.

Le tyran s'emporta face à l'audace de Moïse et, avec arrogance, déclara :

“{18 « Ne t'avons-nous pas, dit Fir'awn (Pharaon), élevé chez nous tout enfant ? Et n'as-tu pas demeuré parmi nous des années de ta vie ?

19 Puis tu as commis le méfait que tu as fait, en dépit de toute reconnaissance. }

Moïse ne s'emporta point, ne recourut ni au mensonge ni au déni, et ne s'excusa pas ; il répondit avec clarté, sérénité et noblesse.

{ 20 « Je l'ai fait, dit Musa (Moïse), alors que j'étais encore du nombre des égarés.

21 Je me suis donc enfui de vous quand j'ai eu peur de vous: puis, mon Seigneur m'a donné la sagesse et m'a désigné parmi Ses messagers}

Et Moïse répondit :

« Ô Pharaon, tu me rappelles que tu m'as élevé... mais ne regardes-tu pas pourquoi je suis tombé entre tes mains et comment il t'a été possible de m'élever ?

Si tu n'avais pas ordonné le massacre des enfants, ma mère ne m'aurait pas jeté dans le Nil, et je ne serais pas arrivé jusqu'à toi.

Est-ce là un bienfait digne d'être rappelé face à ton injustice et à ta cruauté ?

Tu as traité tout mon peuple comme des bêtes de somme.

Tu les rudoyais comme on rudoye des chiens.

Tu leur faisais subir les pires tourments.

Quel mérite te reviendrait-il donc pour avoir pris en charge un enfant parmi eux « et cela encore par ignorance et erreur ? »

Puis il cita :

{ 22 Est-ce là un bienfait de ta part [que tu me rappelles] avec reproche, alors que tu as asservi les enfants d'Israël ? » }

Incapable de répondre, Pharaon tenta de détourner la discussion et lança avec ironie :

{ “Qu’est-ce que ce Seigneur des mondes} dont tu parles ?” }

Moïse répliqua avec clarté :

{ 24 « Le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui existe entre eux, dit [Musa (Moïse)], si seulement vous pouviez en être convaincus ! » }

Irrité par cette réponse, Pharaon chercha à tourner Moïse en ridicule devant la cour :

{ “Entendez-vous ce qu’il dit ?!” }

Moïse, sans se troubler, poursuivit avec fermeté :

{ “ Votre Seigneur, et le Seigneur de vos plus anciens ancêtres” }

Hors de lui, Pharaon s’écria :

{ “ votre messager qui vous a été envoyé, est un fou.” }

Moïse, sans s'émouvoir, répliqua avec une troisième affirmation décisive :

{ “Le Seigneur du Levant et du Couchant et de ce qui est entre les deux; si seulement vous comprenez !” }

Pharaon voulut détourner Moïse de ce sujet crucial.

Il chercha aussi à exciter la colère de son assemblée et lança :

{ “Qu'en est-il donc des générations anciennes ?!” }

Pharaon pensait en lui-même :

Si Moïse répond qu'elles étaient dans la vérité, je lui dirai :
mais elles adoraient les idoles !

Et s'il répond qu'elles étaient dans l'égarement et la sottise, les
membres de l'assemblée se mettront en colère et diront :
Moïse a insulté nos ancêtres !

Mais Moïse était plus sage que Pharaon et il était guidé par
une lumière venue de son Seigneur. Il répondit :

{ “Leur connaissance est auprès de mon Seigneur, inscrite dans un Livre ; mon Seigneur ne s'égare pas et n'oublie pas.” }

Puis Moïse reprit en évoquant précisément ce que Pharaon
cherchait à fuir et à éviter :

*{ “Mon Seigneur ne s’égare ni n’oublie -
Lui qui a fait pour vous de la terre un berceau,
qui y a tracé pour vous des chemins,
et qui a fait descendre du ciel une eau.” }*

Pharaon resta déconcerté et confondu, ne sachant plus quoi répondre. Alors il dit ce que disent tous les rois lorsqu’ils sont à court d’arguments et dominés par la colère :

{ “Si tu adoptes, dit [Pharaon], une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers.” }⁹

Un autre exemple : David et son fils Salomon - paix sur eux - :

{ 78 Et Dawud (David), et Sulayman (Salomon), quand ils eurent à juger au sujet d'un champ cultivé où des moutons appartenant à une peuplade étaient allés paître, la nuit. Et Nous étions témoin de leur jugement.

{ 79 Nous la fîmes comprendre à Sulayman (Salomon). Et à chacun Nous donnâmes la faculté de juger et le savoir. Et Nous asservîmes les montagnes à Exalter Notre Gloire en compagnie de Dawud (David),

⁹ Les histoires des prophètes pour les enfants, Abu Al-Hassan En-nadawi

ainsi que les oiseaux. Et c'est Nous qui sommes le Faiseur.} (Les prophètes)

Et (rappelle) David et Salomon, lorsqu'ils rendirent un jugement au sujet d'un champ dans lequel les brebis d'un peuple étaient entrées de nuit, alors que la vigne avait déjà donné ses grappes, et qu'elles l'avaient ravagée.

David rendit le jugement en attribuant les brebis au propriétaire de la vigne.

Mais Salomon dit :

“Ô prophète d'Allah, il y a une autre solution.”

David demanda :

“Laquelle ?”

Il répondit :

“Que l'on confie la vigne au propriétaire des brebis afin qu'il la cultive et la restaure jusqu'à ce qu'elle redevienne comme auparavant ; et que l'on confie les brebis au propriétaire de la vigne pour qu'il bénéficie de leur lait et de leurs produits. Puis, lorsque la vigne aura retrouvé son état initial, chacun récupérera son bien.”

C'est à cela que renvoie la parole divine :

“Nous la fîmes comprendre à Sulayman (Salomon)”

Un autre épisode concernant Salomon - paix sur lui - :

Deux femmes avaient chacune un enfant. Un loup vint et emporta l'enfant de l'une d'elles.

L'une dit à l'autre : "C'est ton fils que le loup a pris !"

L'autre répondit : "Non, c'est le tien !"

Elles portèrent leur litige devant David - paix sur lui - qui jugea en faveur de la femme la plus âgée.

Puis elles se rendirent auprès de Salomon, fils de David - paix sur eux deux - et lui exposèrent l'affaire.

Il dit : "Apportez-moi un couteau, je le partagerai entre elles."

La plus jeune s'écria : "Ne fais pas cela ! Qu'Allah te fasse miséricorde, il est son fils !"

Salomon jugea alors que l'enfant revenait à la plus jeune.¹⁰

Et le dernier des prophètes, Muhammad - paix et bénédictions sur lui - :

¹⁰ Sahih Al-Boukhari et Muslim

Lorsque les Quraysh reconstruisirent la Ka'ba - alors qu'il avait trente-cinq ans - ils parvinrent à l'emplacement de la Pierre noire. Ils se disputèrent pour savoir qui aurait l'honneur de la remettre à sa place ; chaque tribu disait : « C'est nous qui la poserons ! »

Finalement, ils convinrent de confier cette tâche au premier homme qui entrerait dans l'enceinte.

Or, ce fut le Messager d'Allah - paix et bénédictions sur lui-,

Ils s'écrièrent : « **Voici al-Amîn (le Digne de confiance)** ! » et ils acceptèrent son arbitrage.

Il demanda qu'on apporte un manteau, y plaça la Pierre noire au centre, puis demanda à chaque tribu de saisir un pan du tissu. Ils la soulevèrent ensemble, et lorsqu'ils atteignirent l'endroit voulu, il prit la Pierre de ses propres mains et la remit à sa place.

Ainsi, avec l'âge, il ne faisait qu'accroître leur estime, au point qu'ils le surnommèrent « le Digne de confiance » bien avant que la révélation ne lui soit accordée.

Un autre épisode :

« Une femme de la tribu de Juhayna vint voir le Prophète -
paix et bénédictions sur lui - et dit :

“Ma mère avait fait vœu d’accomplir le pèlerinage, mais elle
est morte avant de pouvoir le faire. Puis-je accomplir le
pèlerinage en son nom ?”

Il répondit :

“Oui, accomplis le pèlerinage pour elle. Dis-moi : si ta mère
avait eu une dette, l’aurais-tu remboursée ?”

Elle répondit que oui.

Il dit alors :

“Acquittez la dette envers Allah, car Allah est plus digne
encore que l’on s’acquitte de ce qui Lui est dû.” »¹¹

(Son enseignement par analogie - en comparant le vœu
religieux à une dette - montre également sa compréhension
profonde des finalités qu’Allah - Exalté soit-Il - a placées dans
Sa législation.)

Un autre exemple :

¹¹ Sahih Al-Boukhari

« Lorsque le Prophète - paix et bénédictions sur lui - envoya Mu'adh (qu'Allah l'agrée) au Yémen, il lui dit :

“Tu vas te rendre auprès d'un peuple qui suit l'Écriture. Que la première chose à laquelle tu les appelles soit l'adoration d'Allah.

S'ils en viennent à connaître Allah, informe-les qu'Allah leur a prescrit cinq prières dans leur jour et leur nuit.

S'ils s'en acquittent, informe-les qu'Allah leur a imposé une aumône prélevée sur leurs biens et redistribuée à leurs pauvres.

S'ils y obéissent, prélève-la auprès d'eux, mais garde-toi de prendre les biens les plus précieux des gens.” »¹²

(Cela montre sa profonde compréhension de la nature humaine et de la hiérarchie des enseignements)

Un autre épisode, Je vous la rapporte selon les paroles de l'un des Compagnons du Messager d'Allah - paix et bénédictions sur lui - :

¹² Sahih Al-Boukhari

« Lorsque nous arrivâmes à Médine, nous goûtâmes de ses fruits, mais ils ne nous convenaient pas et nous tombâmes malades.

Le Prophète - paix et bénédictions sur lui - se renseignait alors au sujet de Badr. Lorsque nous apprîmes que les polythéistes s'étaient mis en marche, le Messenger d'Allah se dirigea vers Badr - qui était un puits -.

Nous y arrivâmes avant les polythéistes et y trouvâmes deux hommes parmi eux : un homme de Quraysh et un affranchi de 'Uqba ibn Abî Mu'ayt.

L'homme de Quraysh parvint à s'échapper, mais nous capturâmes l'affranchi. Nous nous mîmes à lui demander :
"Combien sont-ils ?"

Il répondit :

"Par Allah, ils sont nombreux et redoutables."

Chaque fois qu'il disait cela, certains musulmans le frappaient pour le contraindre à préciser le nombre, jusqu'à ce qu'on le conduise devant le Prophète - paix et bénédictions sur lui -.

Le Prophète lui demanda :

"Combien sont-ils ?"

Il répondit encore :

“Par Allah, ils sont nombreux et puissants.”

Le Prophète insista pour connaître leur nombre exact, mais l’homme refusa de le dire.

Alors le Prophète lui posa une autre question :

“Combien de chameaux sacrifient-ils chaque jour ?”

Il répondit :

“Dix par jour.”

Le Messager d’Allah dit alors :

“Ils sont environ mille hommes : chaque chameau suffit pour cent hommes et ceux qui les accompagnent.”¹³

Un autre épisode :

Le Messager d’Allah - paix et bénédictions sur lui - traça pour nous une ligne droite sur le sol, puis il dit :

“Ceci est le chemin d’Allah.”

Ensuite, il traça plusieurs lignes à droite et à gauche de celle-ci et dit :

¹³ Sahih Dala’il An-noubouwwa, Al-Wadi’i

“Voici des chemins (divergents). Sur chacun d’eux se tient un démon qui y appelle.”

Puis il récita :

“153 « Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie... »(Les bestiaux)¹⁴

Un autre récit rapporté par Ibn ‘Umar « qu’Allah les agréa tous deux - :

« Nous étions auprès du Messager d’Allah - paix et bénédictions sur lui - lorsqu’il dit :

“Informez-moi d’un arbre qui ressemble au musulman : ses feuilles ne tombent pas, et il donne son fruit en toute saison.”

Ibn ‘Umar raconte :

Il me vint à l’esprit qu’il s’agissait du palmier. Mais je vis Abû Bakr et ‘Umar ne rien dire, et je n’osai pas parler.

Comme personne ne répondait, le Messager d’Allah - paix et bénédictions sur lui - dit :

“C’est le palmier.”

¹⁴ Rapporté par Ahmed et Nasai’i

Lorsque nous nous levâmes, je dis à ‘Umar :

“Ô mon père ! Par Allah, il m’était venu à l’esprit que c’était le palmier.”

Il me dit :

“Qu’est-ce qui t’a empêché de parler ?”

Je répondis :

“Je ne vous ai pas vus parler, alors j’ai hésité à le faire.”

‘Umar dit alors :

“Si tu l’avais dit, cela m’aurait été plus cher que telle et telle chose.”¹⁵

Un autre exemple :

Le Messenger d’Allah - paix et bénédictions sur lui - dit à Mu‘adh :

« Ô Mu‘adh, sais-tu quel est le droit d’Allah sur Ses serviteurs ? »

Il répondit :

« Allah et Son Messenger savent mieux. »

¹⁵ Sahih Al-Boukhari

Il dit :

« Qu'ils L'adorent et ne Lui associent rien.

Et sais-tu quel est leur droit sur Lui ? »

Il répondit :

« Allah et Son Messenger savent mieux. »

Il dit :

« Qu'Il ne les châtie pas. » »¹⁶

Ces derniers exemples montrent sa profonde compréhension de l'art d'enseigner et la diversité de ses méthodes pédagogiques.

Un autre épisode :

Un jeune homme vint trouver le Prophète - paix et bénédictions sur lui - et dit :

« Ô Messenger d'Allah, permets-moi de commettre la fornication ! »

¹⁶ Sahih Al-Boukhari

Les Compagnons se tournèrent vers lui et le réprimandèrent :

« Silence ! Silence ! »

Mais le Prophète dit :

« Approche. »

Le jeune homme s'approcha et s'assit près de lui.

Le Prophète lui dit :

« Aimerais-tu cela pour ta mère ? »

Il répondit :

« Non, par Allah ! Que je sois sacrifié pour toi ! »

Il dit :

« Les gens ne l'aiment pas non plus pour leurs mères.

L'aimerais-tu pour ta fille ? »

Il répondit :

« Non, par Allah, ô Messager d'Allah ! »

Il dit :

« Les gens ne l'aiment pas non plus pour leurs filles.

L'aimerais-tu pour ta sœur ? »

Il répondit :

« Non, par Allah ! »

Il dit :

« Les gens ne l'aiment pas non plus pour leurs sœurs.

L'aimerais-tu pour ta tante paternelle ? »

Il répondit :

« Non, par Allah ! »

Il dit :

« Les gens ne l'aiment pas non plus pour leurs tantes.

L'aimerais-tu pour ta tante maternelle ? »

Il répondit :

« Non, par Allah ! »

Il dit :

« Les gens ne l'aiment pas non plus pour leurs tantes
maternelles. »

Puis il posa sa main sur lui et invoqua :

« Ô Allah, pardonne son péché, purifie son cœur et préserve
sa chasteté. »

Après cela, le jeune homme ne se tourna plus jamais vers une telle chose.»¹⁷

Et parmi ses paroles :

« “Quel excellent homme que ‘Abd Allah, s’il priait la nuit.”

Après cela, il ne dormait plus que très peu la nuit.»¹⁸

« Quant à leur sacrifice d’eux-mêmes pour leur peuple et pour les guider vers la vérité, cela relève de l’essence même de leur caractère et constitue l’une des raisons de leur élection.

L’un d’eux - paix sur lui - fut frappé par son peuple jusqu’à saigner. Tandis qu’il essuyait le sang de son visage, il disait :

“Ô Allah, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas.”¹⁹

Et parmi ses paroles - paix et bénédictions sur lui - adressées à l’Ange des montagnes :

« L’ange vint à lui, le salua et dit :

¹⁷ Rapporté par Ahmed

¹⁸ Sahih Al-Boukhari

¹⁹ Sahih Al-Boukhari

“Ô Muhammad, Allah - Exalté soit-Il - a entendu les paroles que ton peuple t’a adressées. Je suis l’Ange des montagnes, et ton Seigneur m’a envoyé vers toi afin que tu me donnes l’ordre que tu souhaites. Si tu le désires, je les écraserai entre les deux montagnes.”

Le Messager d’Allah - paix et bénédictions sur lui - répondit :

“Non. J’espère plutôt qu’Allah fera sortir de leur descendance des gens qui L’adoreront sans rien Lui associer.”²⁰

Vous voyez désormais que **le refus des prophètes ne résultait ni d’un manque dans leur clarification de la vérité, ni d’une imperfection du message - dont l’authenticité se manifestera à vous, si Allah le veut - mais bien de l’orgueil, du chauvinisme tribal et de l’asservissement aux passions.**

Noé - paix sur lui - dit:

{ 7 Et chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés de leurs vêtements, se sont entêtés et se sont montrés extrêmement orgueilleux. } (Noé)

²⁰ Sahih Al-Boukhari

Et Allah - Très-Haut - dit en rapportant leurs paroles :

{70 Ils dirent: « Es-tu venu à nous pour que nous adorions Allah seul, et que nous délaissions ce que nos ancêtres adoraient ? Fais donc venir ce dont tu nous menaces, si tu es du nombre des véridiques. »}
(Les Murailles)

Et le Très-Haut dit:

{15 Quant aux 'Ad, ils s'enflèrent d'orgueil sur terre injustement et dirent: « Qui est plus fort que nous ? » Quoi ! N'ont-ils pas vu qu'en vérité Allah qui les a créés est plus fort qu'eux ? Et ils reniaient Nos signes. } *(Les versets détaillés)*

Et le Très-Haut dit:

{51 En effet, Nous avons mis auparavant Ibrahim (Abraham) sur le droit chemin. Et Nous en avons bonne connaissance.

52 Quand il dit à son père et à son peuple: « Que sont ces statues auxquelles vous vous attachez ? »

*53 ils dirent: « **Nous avons trouvé nos ancêtres les adorant.** »}*
(Les prophètes)

Et le Très-Haut dit:

*{76 Ceux qui **s'enflaient d'orgueil** dirent: « Nous, nous ne croyons certainement pas en ce que vous avez cru. »} (Les Murailles)*

Et le Très-Haut dit:

*{88 Les notables de son peuple qui **s'enflaient d'orgueil**, dirent: « Nous t'expulserons certes de notre cité, Ô Shu'ayb, toi et ceux qui ont cru avec toi. Ou que vous reveniez à notre religion. » -Il dit: « Est-ce même quand cela nous répugne ? »} (Les murailles)*

Et le Très-Haut dit:

*{75 Ensuite, Nous envoyâmes après eux Musa (Moïse) et Harun (Aaron), munis de Nos preuves à Fir'awn (Pharaon) et ses notables. Mais (ces gens) **s'enflèrent d'orgueil** et ils étaient un peuple criminel.} (Jonas)*

Et le Très-Haut dit:

{87 Certes, Nous avons donné le Livre à Musa (Moïse); Nous avons envoyé après lui des prophètes successifs. Et Nous avons donné des

*preuves à 'Isa (Jésus) fils de Maryam (Marie), et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Est-ce qu'à chaque fois, qu'un Messager vous apportait des vérités contraires à vos souhaits **vous vous enfliez d'orgueil ?** Vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuiez les autres.} (La vache)*

Et le Très-Haut dit:

*{21 Et ceux qui n'espèrent pas Nous rencontrer disent: « Si seulement on avait fait descendre sur nous des Anges ou si nous pouvions voir notre Seigneur ! » En effet, **ils se sont enflés d'orgueil en eux-mêmes, et ont dépassé les limites de l'arrogance.**} (Le discernement)*

Et le Très-Haut dit:

*{50 Mais s'ils ne te répondent pas, sache alors que c'est seulement **leurs passions qu'ils suivent**. Et qui est plus égaré que celui qui suit sa passion sans une guidée d'Allah ? Allah vraiment, ne guide pas les gens injustes.} (Le récit)*

Et le Très-Haut dit:

*{27 Et Allah veut accueillir votre repentir. Mais **ceux qui suivent les passions** veulent que vous vous incliniez grandement (vers l'erreur comme ils le font).} (Les femmes)*

En réponse à ta question, mon fils : comment un homme intelligent peut-il s'égarer loin de la vérité ?

L'égarement de l'intelligent ne procède pas d'un manque d'intelligence, mais d'un voile intérieur : l'orgueil, la passion et l'attachement aux désirs. Et ceux qui les suivent sont séduits par des raisonnements fallacieux, forgés par des pseudo-sages, les "sophistes", comme les appelait Socrate, qui confondent la vérité et l'erreur afin de légitimer leurs propres dérives.

Arthur :

« Pourrais-tu nous donner quelques exemples des arguments fallacieux répandus par les sophistes, afin que je saisisse bien la question, je t'en prie, notre mère ? »

La Terre :

« Oui... Je vais vous exposer leurs objections concernant la relativité des valeurs ; c'est, à leurs yeux, la porte privilégiée et la plus facile pour semer la corruption.

Et je vous présenterai également la réponse à ces objections, tirée des paroles du savant Ibn al-Qayyim al-Jawziyya²¹:

“ Premièrement : votre affirmation selon laquelle : *“Si l’on supposait qu’un être humain fût créé d’un seul coup, doté d’une constitution complète et d’une raison parfaite, sans avoir reçu l’éducation de ses parents ni appris d’un maître, puis qu’on lui présentât deux propositions : l’une affirmant que ‘un est plus grand que deux’, et l’autre que ‘le mensonge est blâmable’, il ne douterait pas de la première, mais hésiterait au sujet de la seconde.”*

Ibn al-Qayyim a dit :

C’est là une supposition impossible, sur laquelle vous avez fondé une conclusion dont la validité n’est pas établie ; car imaginer un être humain dans un tel état est en soi irréalisable.

Deuxièmement : admettons que cette hypothèse soit possible. Mais pourquoi affirmez-vous qu’il ne douterait pas du fait que *“un est la moitié de deux”*, alors qu’il hésiterait à affirmer que *“le mensonge est blâmable”*, une fois qu’il en aurait saisi la véritable nature ?

Nous n’admettons pas qu’après avoir conçu l’essence du mensonge, il hésiterait à juger de sa laideur morale. **N’est-ce pas là une simple prétention, dénuée de preuve ?**

²¹ Miftah dar essa’ada, Ibn al-Qayyim

Troisièmement : admettons qu'il puisse hésiter à juger de sa laideur morale ; mais il ne s'ensuit pas pour autant que le mensonge ne soit pas intrinsèquement mauvais, ni que sa laideur ne soit pas connue par la raison.

Le fait que l'esprit hésite dans un jugement rationnel ne le fait pas sortir du domaine du rationnel ; et il n'est pas nécessaire que toutes les vérités rationnelles soient au même degré de clarté, car certaines sont plus évidentes que d'autres.

Si vous dites : *“Cette hésitation prouve que le jugement de sa laideur n'est pas nécessaire (évident par soi), et cela réfute votre position.”*

Nous répondons : cela ne découle que de cette hypothèse impossible dans la réalité ; or d'un impossible peut découler un autre impossible.

Admettons encore que cela exclue le caractère nécessaire du jugement quant à sa laideur au premier abord ; mais pourquoi affirmez-vous qu'il ne pourrait pas devenir nécessaire après réflexion et examen ?

Le “nécessaire” est plus général que ce qui est nécessaire d'emblée sans intermédiaire, ou ce qui le devient par l'intermédiaire d'une réflexion.

Or nier le particulier n'implique pas la négation du général.

Et quiconque prétend que les vérités nécessaires sont dépourvues de tout intermédiaire fait preuve d'obstination -

ou bien il a simplement décidé, par convention personnelle, de n'appeler "nécessaires" que ce qui ne dépend d'aucun intermédiaire.

Quatrièmement : concevoir l'essence du mensonge entraîne nécessairement, pour la raison, la certitude de sa laideur morale.

La relation du mensonge à la raison est comparable à celle des choses naturellement répugnantes aux sens : de même que la perception, par les sens, de ce qui leur est contraire entraîne spontanément leur répulsion, de même la perception, par l'intellect, de la réalité du mensonge entraîne son rejet.

Il n'y a entre les deux qu'une différence analogue à celle qui distingue la perception sensible de la perception intellectuelle.

Dès lors, s'il est permis de contester les données de la raison et ses jugements concernant le bien et le mal, il serait tout aussi permis de contester les données des sens.

Cinquièmement : vous avez ouvert la porte au sophisme ; car contester les connaissances de la raison et ce qu'elles impliquent revient à contester les perceptions des sens et ce qu'elles impliquent. Celui qui se réfugie dans l'obstination à l'égard des vérités intelligibles ouvre la porte à l'obstination concernant les réalités sensibles.

C'est pourquoi le sophisme est un état qui peut affecter aussi bien ce domaine que l'autre ; ce n'est pas une doctrine adoptée par une communauté vivant selon elle, comme le pensent certains auteurs de traités doctrinaux.

Il est impossible qu'une communauté - ni même un individu - vive sur une telle base ou y trouve son intérêt.

Ce n'est qu'un état passager qui touche un grand nombre de personnes ; il peut être plus ou moins fréquent.

Et il n'est pas un partisan d'une doctrine erronée qui ne tombe, qu'il le veuille ou non, dans une forme de sophisme.

Sixièmement : votre affirmation selon laquelle : *“Celui qui juge que ces deux propositions sont équivalentes au regard de sa raison sort du domaine des jugements rationnels.”*

La réponse est la suivante : si, par “équivalence”, vous entendez qu'elles sont toutes deux intelligibles en général, alors en quoi celui qui en juge ainsi sortirait-il du domaine de la raison ?

En réalité, celui qui s'en écarte n'est-il pas plutôt celui qui refuse ce jugement ?

Et si, par “équivalence”, vous entendez une égalité dans le degré de perception, c'est-à-dire que toutes deux seraient au même rang de nécessité, il ne s'ensuit nullement, du fait de

nier cette égalité, que la connaissance de la laideur du mensonge ne soit pas rationnelle.

Septièmement : votre affirmation selon laquelle : *“S’il était établi, chez celui qui affirme (l’existence d’Allah), qu’Allah - Exalté soit-Il - ne subit aucun préjudice du mensonge et ne tire aucun bénéfice de la vérité, alors les deux actes seraient équivalents du point de vue de l’obligation morale (taklîf).”* est un propos qu’aucune personne raisonnable ne saurait accepter.

Il est en effet établi qu’Allah - Exalté soit-Il - ne subit aucun dommage du mensonge ni ne profite de la vérité ; le bénéfice de la vérité et le tort du mensonge ne retombent que sur le responsable moral (le sujet de l’obligation).

Mais, de grâce, d’où découlerait-il que ces deux contraires soient équivalents au regard de l’obligation ?

N’est-ce pas là pure arbitraire et simple affirmation sans fondement ?

Huitièmement : il ne s’ensuit pas du fait que le Sage ne subisse aucun préjudice du mal ni ne tire profit du bien, qu’Il n’aime pas l’un et ne déteste pas l’autre, ou que leur rapport à Lui soit identique.

Bien au contraire : Sa sagesse implique qu’Il déteste ce qui est

mauvais, même s’Il n’en subit aucun tort, et qu’Il aime ce qui est bon, même s’Il n’en tire aucun bénéfice.

Dès lors, cet argument peut se retourner contre vous, et nous en sommes plus fondés que vous : nous disons que si l’on reconnaissait - chez celui qui nie - qu’Allah, Exalté soit-Il, est Sage et Omniscient, qu’Il place chaque chose à sa juste place et lui assigne le rang qui lui convient, on saurait alors que les deux actes - à savoir la vérité et le mensonge - sont, au regard de Sa loi et de Son commandement, radicalement distincts, opposés au plus haut point.

Il est impossible, en vertu de Sa sagesse, qu’ils soient assimilés ou placés sur un même plan.

Et il est évident que cela est conforme à la raison ; tandis que ce que vous avez avancé sort du domaine du rationnel.

Neuvièmement : votre affirmation selon laquelle : *“La vérité et le mensonge possèdent une réalité propre et intrinsèque ; quant au bien et au mal (au sens moral), ils ne font pas partie de leurs attributs essentiels et ne leur sont ni inhérents dans la conception intuitive, ni nécessaires dans l’existence.”*

La réponse est la suivante : si vous entendez par là que le bien et le mal ne sont pas inclus dans la définition même de la vérité et du mensonge, nous l’admettons ; mais cela ne vous

est d'aucune utilité, car tout ce que cela établit, c'est la différence entre les deux concepts - et alors ?

Et si vous entendez que l'essence même de la véracité et du mensonge n'implique ni n'exige le bien ou le mal, cela n'est rien d'autre que votre position elle-même, une simple affirmation gratuite - une pétition de principe.

Vos contradicteurs, quant à eux, soutiennent que dire que le bien et le mal sont "essentiels" à la véracité et au mensonge signifie que leur essence implique le bien ou le mal ; ils ne veulent pas dire que le bien et le mal sont des attributs inclus dans la définition même de la véracité et du mensonge. Or vous n'avez nullement réfuté cette thèse.

Dixièmement : votre affirmation selon laquelle : *"Ils (le bien et le mal) ne leur sont pas inhérents, ni dans la conception intuitive (évidente par soi), ni dans l'existence"* n'est qu'une simple prétention.

Comment cela pourrait-il être soutenu alors que sa fausseté a été établie à la fois par la démonstration et par l'évidence nécessaire ?

Onzièmement : votre affirmation selon laquelle : *"Parmi les informations véridiques, il en est pour lesquelles on est blâmé - comme indiquer l'endroit où s'est réfugié quelqu'un ayant fui un oppresseur ; et parmi les informations mensongères, il en est pour lesquelles on est*

récompensé - comme nier l'avoir indiqué. Ainsi, le fait que le mensonge soit mauvais ne fait pas partie de sa définition, ni ne lui est inhérent dans la conception ou dans l'existence ; et il ne saurait être compté parmi les attributs essentiels qui accompagnent une chose dans l'existence comme dans la non-existence.”

La réponse comporte plusieurs aspects :

Premier aspect :

Nous ne concédons pas que la véracité puisse jamais être mauvaise, ni que le mensonge puisse jamais être bon en lui-même, ni que leur essence se renverse.

Ce qui peut être jugé blâmable dans le cas d'une information véridique, c'est que celui qui informe n'ait pas recouru à une formulation indirecte (ta'riḍ) ou à une équivoque (tawriya) permettant de préserver la sécurité d'un prophète ou d'un homme pieux.

Deuxième aspect :

Il a informé d'une chose qu'il ne lui était pas permis de révéler, en raison du préjudice prédominant que cela entraîne. Cela n'implique nullement que la véracité soit mauvaise en elle-même ; **ce qui est mauvais, c'est le fait d'informer (divulguer) la vérité dans ce cas précis.**

Il y a une différence entre la relation conforme à la réalité - qui constitue la véracité - et le fait de la communiquer.

La laideur morale provient ici de l'acte d'informer, non de la relation véridique elle-même.

Or l'acte d'informer n'est pas essentiel à la notion d'"information" (khabar), ni inclus dans sa définition : l'énoncé (le contenu informatif) est distinct de l'acte d'énoncer.

Ainsi, du fait que l'acte d'informer soit blâmable, il ne s'ensuit pas que le contenu véridique le soit.

Cette subtilité a échappé aux deux groupes.

Troisième aspect :

Le caractère blâmable attribué à la véracité ou louable attribué au mensonge dans certains cas, en raison d'un intérêt supérieur ou d'un préjudice prépondérant, n'implique pas que l'essence de chacun ne demeure pas dotée, rationnellement, de son jugement propre.

Les causes rationnelles et les qualités essentielles qui impliquent certains jugements peuvent ne pas produire leurs effets en raison de l'absence d'une condition requise ou de la présence d'un empêchement.

Cela n'implique pas qu'elles cessent d'impliquer ces jugements lorsque la condition est réunie et que l'empêchement disparaît. Ceci a déjà été établi précédemment.

Douzièmement : votre affirmation selon laquelle : *“Il ne reste plus à ceux qui affirment (cette position) qu'à s'en remettre aux usages*

des gens, lesquels appellent ‘mauvais’ ce qui leur nuit et ‘bon’ ce qui leur profite” est une parole fausse.

Car ils ne s’en remettent pas aux simples habitudes humaines, mais à ce que Allah - Exalté soit-Il - a implanté dans leurs esprits et leurs dispositions naturelles (fitra), et qu’Il a confirmé et parachevé par l’envoi de Ses messagers : à savoir, l’approbation naturelle du bien et la réprobation du mal.

Treizièmement : votre affirmation selon laquelle : *“Ces jugements varient selon les coutumes d’un peuple plutôt que d’un autre, selon une époque plutôt qu’une autre, selon un lieu plutôt qu’un autre, ou selon la relation considérée.”*

Il a déjà été établi que cette variation ne fait pas sortir ces choses blâmables ou louables du fait que le bien et le mal procèdent de leur essence même.

L’époque déterminée, le lieu particulier, la personne réceptrice et la relation considérée ne sont que des conditions pour que cette implication (iqtidâ) se réalise - de la même manière que les aliments, les remèdes, les habitations ou les vêtements produisent leurs effets : leur variation selon les temps, les lieux, les personnes et les circonstances ne les prive pas de leur efficacité intrinsèque.

Et c'est précisément cela que nous entendons lorsque nous disons que le bien et le mal sont "essentiels".

Les querelles terminologiques ne profitent en rien au chercheur de vérité ; elles n'engendrent que polémique et obstination.

Combien de fois revenez-vous encore sur la distinction entre "essentiel" et "non essentiel" !

Appelez ce sens comme vous voudrez « puis, si vous le pouvez, réfutez-le ! »

Quinzièmement : votre affirmation selon laquelle : *"Le fondement de l'approbation et de la réprobation réside dans l'adhésion aux prescriptions religieuses."*

On répond : il ne fait aucun doute que l'adhésion aux prescriptions religieuses implique l'approbation du bien et la réprobation du mal.

Toutefois, **les lois révélées ne sont venues que pour parfaire les dispositions naturelles (fitra) et les confirmer, non pour les transformer ou les altérer.**

Ce que la nature saine reconnaît comme bon, la Loi l'a confirmé comme tel, ajoutant ainsi une beauté supplémentaire à sa beauté, si bien qu'il devient bon à deux égards.

Et ce que la nature saine reconnaît comme mauvais, la Loi l'a également déclaré mauvais, ajoutant une laideur

supplémentaire à sa laideur, si bien qu'il devient mauvais à deux égards.

En outre, ces jugements de bien et de mal sont reconnus même par celui à qui l'appel (révélé) n'est pas parvenu et qui n'a pas encore reconnu la prophétie.

De plus, le fait que le Messager ordonne ce qui est bon et interdise ce qui est mauvais constitue une preuve de sa véracité et un signe de sa mission.

Comme l'a dit l'un des Compagnons lorsqu'on lui demanda ce qui avait motivé sa conversion à l'islam :

« Il n'a ordonné aucune chose telle que la raison aurait souhaité qu'il l'interdise, et il n'a interdit aucune chose telle que la raison aurait souhaité qu'il l'ordonne. »

Si le bien et le mal n'étaient pas enracinés dans les dispositions naturelles et les esprits, alors ce que le Messager a ordonné et interdit ne pourrait constituer un signe de sa véracité.

Or il est bien établi que sa Loi et sa religion comptent, pour les esprits éclairés, parmi les plus grands signes attestant de sa sincérité et de sa mission prophétique, comme cela a déjà été exposé.

Seizièmement : votre propos, concernant les sources d'erreur dans lesquelles l'imagination se méprend, est qu'il en existe trois.

La première : l'homme applique le qualificatif de "mauvais" à ce qui contredit son propre intérêt, même si cela correspond à l'intérêt d'autrui, du fait qu'il ne prête pas attention aux autres ; car toute nature est passionnément attachée à elle-même. Il juge alors la chose mauvaise de manière absolue - atteignant juste quant au fait de la réprouver - mais se trompant en attribuant la laideur à l'essence même de la chose, sans voir qu'elle n'est mauvaise que parce qu'elle contrarie son intérêt. Il se trompe donc en la jugeant mauvaise absolument. L'origine de cette erreur est l'absence de considération pour autrui.

En résumé, cela revient à deux points :

Il ne juge bon ou mauvais qu'en raison de la conformité ou de la contrariété à son propre intérêt.

Cette conformité ou contrariété n'est pas universelle pour toute personne, en tout temps et en tout lieu, ni même dans toutes les situations d'un même individu.

Voilà l'essentiel de ce que vous avez longuement développé.

On répond : il est indéniable que le bien correspond à l'intérêt et que le mal le contrarie. Mais cette correspondance ou cette contrariété provient des qualités propres à chacune des deux choses, qualités qui engendrent précisément cette conformité ou cette opposition.

Car si, en réalité, elles étaient identiques et si leur essence n'impliquait ni bien ni mal, l'une ne serait pas spécialement conforme à l'intérêt et l'autre opposée ; aucune ne serait plus digne que l'autre d'être ainsi qualifiée.

Ce à quoi vous avez recours - la conformité ou la contrariété à l'intérêt - constitue en réalité l'une des plus fortes preuves que l'essence même de l'acte possède les qualités en vertu desquelles il correspond à l'intérêt ou le contrarie.

Il en va comme pour les saveurs, les aliments et les odeurs : ce qui convient à l'homme et lui est agréable diffère, par essence et par qualité, de ce qui lui est répugnant. Cette convenance ou répugnance ne provient pas d'une simple habitude, mais des propriétés intrinsèques de ce qui est agréable ou répugnant.

Le pain, l'eau, la viande et les fruits possèdent des qualités qui les rendent appropriés à l'homme, qualités que ne possèdent pas la terre, la pierre, le roseau ou la paille.

**Celui qui mettrait ces choses sur le même plan
contredirait son propre sens et sa raison.**

Il en est de même pour ce qui convient aux esprits et aux dispositions naturelles (fitra) parmi les actes et les états, et pour ce qui leur est contraire : cela tient aux qualités propres à chacun d'eux, lesquelles produisent cette harmonie ou cette répulsion.

L'harmonie de la justice, de la bienfaisance et de la droiture avec les esprits, les dispositions naturelles et même la nature animale provient des qualités spécifiques qui leur sont propres et qui ne se trouvent pas dans l'injustice ou la malveillance.

Cette harmonie et cette répulsion ne résultent donc pas d'une simple habitude ni de la seule adhésion aux prescriptions religieuses ; elles sont des caractéristiques intrinsèques de ces actes.

Et cela, une fois bien compris, ne saurait être nié par la raison.

Dix-septièmement : nous ne nions pas que l'habitude, la variation des temps et des lieux, les circonstances et les relations particulières aient une influence sur l'harmonie (la convenance) et la répulsion.

Nous ne nions pas non plus que l'homme s'accommode de ce à quoi il est habitué parmi les aliments, les

habitations et les vêtements, et qu'il éprouve de la répulsion pour ce à quoi il n'est pas accoutumé, même si cela est en soi plus noble et meilleur.

De là provient l'attachement aux patries, l'amour des demeures et la nostalgie qu'elles inspirent.

Mais s'ensuit-il pour autant que toute harmonie et toute répulsion se réduisent à la simple familiarité et à l'habitude ?

Il est évident que cela est impossible.

Car juger d'un individu particulier au sein d'une espèce n'implique pas que le jugement s'applique à l'ensemble de l'espèce ;

le fait qu'un individu déterminé entraîne une conséquence déterminée n'implique pas que l'espèce entière entraîne cette même conséquence ;

et l'existence d'une propriété spécifique chez un individu particulier n'implique pas son existence au niveau universel de l'espèce.

Dix-huitièmement : tout ce que vous avez mentionné concernant l'erreur de l'imagination (al-wahm), lorsqu'elle attribue la laideur à l'essence même de l'acte et le juge mauvais de manière absolue, n'est qu'un phénomène qui peut survenir dans certains actes.

Mais s'ensuit-il pour autant que, chaque fois qu'elle porte ces

deux jugements, elle se trompe nécessairement à propos de tout acte ?

Nous ne connaissons son erreur, là où elle se trompe, que parce qu'une preuve rationnelle établit cette erreur.

Mais lorsque la preuve rationnelle concorde avec son jugement, d'où tenez-vous le droit d'affirmer qu'elle se trompe ?

Si vous dites : *“Dès lors qu’il est établi qu’elle se trompe dans un jugement donné, son jugement ne saurait être digne de confiance ; car on ne peut se fier à ce qui peut errer.”*

Nous répondons : **si vous admettez qu’il existe dans la nature humaine deux juges - le juge de l’imagination et le juge de la raison - puis que vous attribuez les jugements de la raison à ceux de l’imagination, et que vous déclarez à propos de certaines propositions auxquelles la raison adhère avec certitude qu’elles relèvent en réalité du jugement de l’imagination, alors il ne vous restera plus aucune confiance dans les propositions auxquelles la raison adhère et qu’elle affirme ; car il restera toujours possible que leur fondement soit l’imagination et non la raison.**

Il vous faut donc nécessairement distinguer entre les deux.
Et pour opérer cette distinction, il faut que leurs jugements
soient nécessaires, au début comme à la fin.
Or si vous admettez que certaines propositions nécessaires
puissent relever de l'imagination, il ne vous restera plus aucun
moyen de les distinguer.

Dix-neuvièmement : ce que vous avez supposé - à savoir
qu'une personne juge une chose mauvaise parce qu'elle
contrarie son intérêt, et bonne parce qu'elle y correspond, ou
l'inverse - **concerne, le plus souvent, le domaine des
réalités sensibles : comme les aliments, les vêtements, les
habitations ou les unions ; car ces choses varient selon
les motivations, les inclinations, les habitudes et les
affinités.**

Cela se produit donc dans les cas particuliers (les réalités
singulières).

Mais quant aux universaux rationnels, il est rare qu'un tel
phénomène s'y produise.

Ainsi, **la justice, la véracité et la bienfaisance ne sont pas
jugées bonnes par certaines intelligences et mauvaises
par d'autres, comme peut l'être la couleur noire -
désirable, belle et agréable pour certains, détestable pour
d'autres.**

Celui qui assimile ces deux ordres de réalités a quitté la voie juste, en évaluant une chose par un critère qui ne saurait valablement s'y appliquer.

Et cela est confirmé par le **vingtième point** : **lorsque la raison juge que le mensonge, l'injustice et les turpitudes sont mauvais, son jugement ne varie pas selon qu'il s'applique à elle-même ou à autrui. Elle sait que toute raison saine les réprouve, même si certains les commettent par nécessité ou par ignorance.**

De même qu'elle a raison de les réprouver, elle a raison d'attribuer la laideur à leur essence même, et elle a raison de juger leur caractère mauvais de manière absolue.

Celui qui la taxe d'erreur dans l'un de ces jugements est, en réalité, celui qui se trompe à son sujet.

Cela diffère du cas où elle juge qu'un aliment, un vêtement, une habitation ou une couleur sont agréables : elle sait alors qu'autrui peut juger agréables d'autres choses, et que cela varie selon les coutumes, les peuples et les individus.

Elle ne porte donc un jugement universel en ces matières que lorsqu'elle sait qu'il ne varie pas - comme lorsqu'elle affirme universellement que tout assoiffé trouve bon de boire de l'eau, sauf empêchement ; que toute personne transie de froid

trouve bon de se vêtir de ce qui la réchauffe, sauf empêchement ; et que tout affamé trouve bon ce qui apaise l'intensité de sa faim.

Ce sont là des jugements universels dans le domaine des réalités sensibles, et ils ne comportent aucune erreur, bien que ces réalités sensibles soient sujettes à variation dans l'appréciation des gens selon leurs intérêts, leurs habitudes et leurs familiarités.

Dès lors, que penser des réalités rationnelles universelles, qui, elles, ne varient pas et relèvent uniquement de l'affirmation ou de la négation ?

Vingt-et-unièmement : votre affirmation selon laquelle :

“Parmi les sources d’erreur, il y a le fait qu’une chose soit contraire à l’intérêt dans presque toutes les situations, à l’exception d’un cas rare. Or l’imagination peut ne pas prêter attention à ce cas exceptionnel « il peut même ne pas lui venir à l’esprit - et juger alors la chose mauvaise de manière absolue, tant sa laideur domine son cœur et que le cas rare échappe à son souvenir. Tel est le cas de son jugement selon lequel le mensonge est absolument mauvais, en oubliant le mensonge grâce auquel on préserverait la vie d’un prophète ou d’un saint.”

Et si elle persiste dans ce jugement absolu, qu’elle le répète au fil du temps et qu’il se fixe dans l’esprit par l’ouïe et la parole,

alors un sentiment enraciné de répulsion s'y établit...jusqu'à la fin de leur propos.

L'essentiel de cet argument - après de longs développements - est le suivant : si le mensonge était mauvais en soi, sa laideur ne pourrait s'en séparer ; or elle s'en sépare lorsqu'il implique la sauvegarde de la vie d'un prophète ou d'un saint. Dans un tel cas, et dans d'autres semblables, il ne serait plus mauvais. Mais comme ce cas est rare et vient rarement à l'esprit, la raison juge le mensonge absolument mauvais, en oubliant cette exception, laquelle contredit son jugement absolu. Puis elle persévère dans cette croyance et finit par penser que sa laideur est intrinsèque et absolue - alors qu'il n'en est pas ainsi.

Or, même en admettant cela, cela n'empêche pas que le mensonge soit mauvais en soi, même si sa laideur peut être suspendue en présence d'un facteur contraire prépondérant ; de même que se nourrir de cadavre, de sang ou de viande de porc produit une corruption du corps, même si cet effet peut être écarté en cas d'extrême nécessité (famine).

Comment pourrait-il en être autrement, alors que nous avons montré que la laideur ne se sépare jamais du mensonge en tant que tel ?

Et lorsqu'il implique la sauvegarde d'un saint, ce qui est bon

n'est autre que l'allusion indirecte (ta'riḍ) ; la véracité ne devient jamais mauvaise en elle-même, ce qui est mauvais, c'est le fait de la divulguer. **Il y a une différence entre l'énoncé et l'acte d'énoncer : la laideur concerne l'acte d'informer, non le contenu véridique.**

Et même si l'on concédait tout cela, le fait qu'un jugement rationnel ne produise pas son effet en raison d'un empêchement ou de l'absence d'une condition n'a rien d'étonnant.

Cette objection est donc parmi les plus faibles des objections ; et il suffit, pour en mesurer la faiblesse, de constater qu'un tel jugement ne repose que sur elle et sur d'autres semblables.

Vingt-deuxièmement : l'imagination (al-wahm) peut parfois se tromper par inversion : ainsi, lorsqu'une chose est constamment associée à une autre, on en vient à croire qu'elle lui est nécessairement et toujours liée, sans comprendre que le particulier est toujours inclus dans le général - et non l'inverse.

Vous illustrez cela par la répulsion de l'homme sain envers une corde tachetée (qu'il assimile à un serpent), par le dégoût qu'inspire le miel lorsqu'on le compare à une impureté, ou encore par la répugnance envers une belle femme en raison de la laideur de son nom, ou envers une maison où se trouve un

mort, ou encore par l'aversion de certains pour des paroles vraies dès lors qu'elles sont attribuées à une personne qu'ils soupçonnent.

Nous ne nions pas que l'imagination exerce une influence sur les âmes, sur l'amour et la haine ; elle domine même la plupart des gens dans de nombreuses situations.

Mais lorsque la raison claire est mise à contribution, son erreur apparaît : ce qu'elle a jugé n'était qu'illusion et non connaissance rationnelle.

Ainsi, lorsqu'on soumet à la raison claire et aux sens la corde tachetée, il apparaît que la répulsion éprouvée repose sur une illusion infondée.

De même, lorsqu'on applique le goût et la raison au miel, il devient clair que le dégoût provenait d'une illusion mensongère.

De même encore, si l'on contemple objectivement la beauté d'une femme remarquable, on comprend que l'aversion liée à la laideur de son nom n'était qu'une illusion.

Et lorsqu'on examine le mort avec une raison saine, on voit que la peur qu'il inspire - fondée sur l'imagination de mouvements ou d'agitation - n'est qu'un fantasme vain.

Il en est ainsi dans tous les cas semblables.

Faut-il donc conclure de cela que, si l'on soumet à la raison claire le mensonge, l'injustice, les turpitudes, la malveillance envers autrui, l'ingratitude envers les bienfaits, le fait de frapper ses parents ou de les insulter avec excès, il apparaîtra que le jugement de leur laideur n'est qu'une illusion, à l'instar des exemples que vous avez cités ?

Existe-t-il une analogie plus corrompue que celle que vous proposez ?

Dans les cas que vous avez mentionnés, la raison claire et les sens ont démontré qu'il s'agissait d'un jugement illusoire - et nous ne le contestons pas, ni aucun homme raisonnable - car une fois la raison et les sens appliqués, il est apparu que le fondement en était l'imagination.

En revanche, pour les jugements dont la bonté ou la laideur est inscrite dans les esprits et les dispositions naturelles (fitra), lorsque nous les soumettons à la raison claire, elle ne les juge jamais autrement qu'ils ne sont en réalité.

Vos seuls arguments consistent à invoquer le cas du mensonge qui sauverait un saint, ou de la vérité qui entraînerait sa perte - et nous avons déjà clarifié ce point de manière suffisante.

Et même si l'on admettait entièrement votre argument à ce sujet, il ne serait pas permis, sur cette base, d'annuler ce que

Allah a implanté dans les esprits et les dispositions naturelles, et qu'Il leur a imposé de manière indissociable : à savoir l'approbation du bien, la réprobation du mal, le jugement rationnel de leur caractère, et la distinction intellectuelle - fondée sur leurs essences et leurs attributs - entre les deux.

Allah - Exalté soit-Il - a d'ailleurs blâmé les esprits qui ont jugé possible que Allah traite de la même manière celui qui agit bien et celui qui agit mal. Il S'est déclaré au-dessus d'un tel jugement, et a rejeté cette attribution erronée.

S'il n'était pas rationnellement mauvais de penser ainsi, Il ne l'aurait pas reproché aux esprits qui l'ont envisagé ; car alors la réprobation n'aurait pu reposer que sur la seule révélation, et non sur l'invalidité rationnelle de leur conception.

On ne peut objecter : *“Si ce jugement était absolument faux, des hommes raisonnables ne l'auraient pas admis.”*

Car cela reviendrait à invoquer les esprits corrompus des polythéistes - que Allah a blâmés, déclarant qu'ils ne raisonnent pas, et qui ont eux-mêmes reconnu que s'ils avaient écouté ou raisonné, ils ne seraient pas parmi les damnés.

Faut-il dire que le fait que certains aient jugé bonnes l'adoration des idoles, la Trinité, la prosternation devant la

lune, le culte du feu ou la vénération de la croix prouve leur bonté, au motif que certains esprits les ont approuvées ?

Si l'on objecte : "Cela se retourne contre vous : ces esprits les ont jugées bonnes alors qu'elles sont les plus laides des choses."

Nous répondons : **vos** raisonnement ressemble à celui de quelqu'un qui dirait :

**"Si un homme qui louche voit la lune double, nous ne pouvons plus nous fier à celui qui la voit une ;
si un fiévreux trouve l'eau douce et le miel amers, nous ne pouvons plus faire confiance au palais sain qui les trouve doux ;**

Si un esprit déficient rejette une parole juste, nous ne pouvons plus nous fier au jugement de l'esprit sain qui l'approuve."

Si donc les dispositions naturelles et les esprits d'une communauté ou d'un groupe ont été corrompus, s'ensuit-il que le témoignage des esprits sains et des natures droites soit invalidé ?

Si votre objection était valable, elle ruinerait toute argumentation contre quiconque vous contredit dans quelque

question que ce soit - puisqu'il est lui aussi raisonnable et que son esprit témoigne contre votre position.

Voilà qui suffit pour en montrer la corruption et la fausseté. Et il suffit que les esprits et tous les hommes raisonnables le rejettent.

Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Les enfants rirent de la dernière réplique d'Ibn al-Qayyim.

Puis Arthur dit :

« Vraiment, ce sont des objections redoutables : lorsque je les entends, le doute m'effleure et m'inquiète ; mais lorsque j'entends la réponse, je me dis en moi-même : comme cette objection était insignifiante ! »

La Terre :

« C'est pour cela qu'on les appelle des "pseudo-arguments" (shubha) : parce qu'ils ressemblent à la vérité sans en être réellement.

Parmi les ambiguïtés qui ont troublé certains et les ont égarés de la vérité, figure la question que posa “Kongzi” à son maître “Mencius”, en rapportant ces paroles :

“On attribue à Gaozi cette affirmation :

‘Il n’y a, dans la nature humaine, rien qui soit intrinsèquement bon ou mauvais.’

Certains disent aussi :

‘La nature humaine peut être orientée aussi bien vers le bien que vers le mal ; elle peut être dirigée dans un sens ou dans l’autre. Par exemple, lorsque des rois vertueux, comme le roi Wen ou l’empereur Shun, régnaient, les hommes inclinaient vers le bien. Mais sous des souverains tels que le roi You ou le tyran Li, l’amertume et la haine dominaient les cœurs.’

D’autres encore soutiennent :

‘Certains hommes sont naturellement bons, d’autres naturellement mauvais.’

Ainsi, sous le règne d’un roi sage comme Yao, il y eut pourtant des hommes mauvais - tel Xiang, son frère.

Et à l’époque d’un père corrompu comme Gusou, naquit pourtant un fils vertueux, le roi Shun.

De même, sous un tyran comme Zhou, apparurent des hommes justes et nobles, tels Wei Zi et Bi Gan.

Que dis-tu de tout cela ?”

Mencius répondit :

“La nature humaine peut être cultivée et développée vers le bien - c’est en ce sens que **je dis que l’homme est fondamentalement porté vers le bien.**

S’il arrive que certains s’en écartent, on peut en rechercher les causes - mais elles ne résident pas dans la nature originelle elle-même.

La compassion est un sentiment partagé par tous ; de même que la pudeur, le respect et la capacité de distinguer le bien du mal.

La compassion relève de l’humanité ;
la pudeur relève de la droiture ;
le respect relève de la bienséance ;
et la capacité de distinguer le bien du mal relève de la sagesse.

Or, l’humanité, la droiture, la bienséance et la sagesse ne sont pas des éléments extérieurs ajoutés à l’homme : ce sont des qualités intérieures, enracinées dans sa nature même.

Simplement, l'homme ne s'efforce pas toujours de les rechercher par la réflexion et l'examen intérieur.

C'est pourquoi l'on dit :

“Si l'homme s'efforce de rechercher ces qualités essentielles, il les trouvera ; mais s'il les néglige, elles s'éloigneront de lui indéfiniment.”

Il est vrai que les hommes diffèrent quant à la part qu'ils en possèdent : certains en ont moins que d'autres. Mais cela tient à leur incapacité à éveiller et à développer les potentialités enfouies au plus profond de leur nature.

Le Ciel créa l'homme,
assigna à toute chose sa juste mesure,
détermina l'ordre et la proportion.

Celui qui saisit cette harmonie
découvre la beauté véritable
dans la droiture du chemin et la rectitude du caractère.

Et Confucius a dit :

« L'auteur de ces vers figurant dans le *Livre des Odes* a compris l'essence de la nature humaine ; il a saisi que toute chose possède un ordre et une loi déterminée.

Lorsque les hommes comprennent ces lois et ces principes établis, leurs cœurs s'ouvrent et s'apaisent, et ils s'orientent vers la noblesse du caractère et la beauté de la conduite. »²²

Mencius a également dit :

« La compassion est une disposition innée dont les êtres humains sont naturellement pourvus.

Les rois d'autrefois se distinguaient par ce sens profond de l'humanité, qu'ils savaient mettre au service de leur gouvernement ; **grâce à cela, ils développaient des politiques justes et efficaces, si bien que l'administration du royaume devenait aisée et souple** - comme si le souverain dirigeait les affaires entre ses doigts.

Si j'affirme que tous les hommes sont naturellement portés à la compassion, j'en veux pour preuve qu'il n'est personne qui, voyant un enfant sur le point de tomber dans un puits, ne ressente immédiatement effroi et élan de miséricorde.

Et cela, même sans qu'interviennent des considérations d'intérêt personnel : ni lien de parenté, ni amitié particulière avec la famille de l'enfant, ni désir d'obtenir l'estime ou les

²² Les Quatres Livres

louanges des voisins et des proches, ni même simple malaise suscité par les cris de l'enfant.

En approfondissant l'observation de ce phénomène, on comprend que la compassion est une nature fondamentale de l'être humain, au même titre que la sensibilité morale, la pudeur, l'humilité et la capacité innée de distinguer le bien du mal.

Posséder un esprit de compassion est le fondement de la bienfaisance ;

la pudeur est la racine de la droiture ;

l'humilité est le premier pas vers la noblesse morale ;

et le discernement juste est le prélude à la sagesse. »²³

Arthur :

« En vérité, sans la réponse de Mencius, ce doute m'aurait influencé ! »

La Terre :

« Considère la chose simplement : ces sophistes réduisent l'être humain à un seul aspect ou à deux tout au plus « au sexe, comme Freud ; à la volonté de puissance, comme Nietzsche ;

²³ Les Quatres Livres

à l'économie, comme Marx ; à la raison seule, comme Descartes ; ou à l'expérience, comme Locke - sans le considérer dans sa totalité : raison, désir, morale et autres dimensions réunies.

De plus, ils commencent par croire, puis cherchent des arguments pour justifier leur croyance. Autrement dit, ils adoptent d'abord une idée - comme le relativisme - puis partent à la recherche de ce qui pourrait soutenir leur conviction, même si cela est marginal ou exceptionnel, qu'ils présentent alors comme la règle générale.

Quant au principe universel, qui constitue la norme, ils l'interprètent de manière à le faire correspondre à leur croyance préalable.

Arthur :

« Comment cela ? »

La Terre :

« Si je vous disais que la femme n'enfante pas, mon propos serait-il vrai ? »

Arthur :

« Bien sûr que non. »

La Terre :

« Je vous dirais alors : vous vous trompez, car il existe des femmes stériles, n'est-ce pas ? »

Arthur :

« Certes, mais ce n'est pas la règle ; la règle est que la femme enfante, et il existe seulement des cas exceptionnels. »

La Terre :

« C'est ainsi que mademoiselle Simone de Beauvoir a procédé pour nier l'instinct maternel. »

Oliver :

« Comment ? »

La Terre :

« Elle a inversé les choses : elle a fait de l'exception la règle, et de la règle une exception.

Elle écrit :

*“Le dévouement maternel peut être originel, mais cela est rare. Le plus souvent, la maternité est une étrange complicité entre narcissisme et altruisme, rêve et sincérité, mauvaise foi, dévouement et légèreté.”*²⁴

²⁴ Le deuxième sexe, Simone De beauvoir

Elle ajoute également - tout en reconnaissant qu'elle s'est appuyée sur des exemples exceptionnels :

“Si les modèles décrits dans ces récits sont quelque peu exceptionnels, c'est parce que la plupart des femmes dissimulent leurs élans spontanés par morale et par convenance ; mais elles se trahissent brièvement à travers des disputes, des gifles, des colères, des injures, des punitions, etc.”

»

Arthur :

« Quelle extravagance ! Comment ces raisonnements peuvent-ils séduire tant de personnes ?

Les mères, même chez les animaux, se sacrifient-elles pour leurs petits par convenance sociale ou par calcul moral ? »

La Terre :

« Bien répondu ! Mais, hélas, ces idées ont séduit beaucoup de femmes...

Voulez-vous entendre son interprétation de la grossesse ? »

Les enfants :

« Oui. »

La Terre :

« Elle écrit :

“Même lorsque la femme désire intensément un enfant, son corps se révolte d'abord lorsqu'il doit enfanter. Stekel affirme, dans les cas

d'angoisses névrotiques, que les vomissements de la femme enceinte expriment toujours une forme de rejet de l'enfant.”²⁵ »

Oliver :

« Et que dit donc ce Stekel de son cycle menstruel ? Serait-ce un rejet de sa propre existence ? »

(Tout le monde éclate de rire.)

Arthur :

« Oliver frappe fort... et sans pitié ! »

La Terre :

« Elle écrit également - en s'appuyant sur des exemples censés appuyer son opinion :

“Les femmes coquettes, qui se perçoivent avant tout comme des êtres sensuels, qui aiment en elles la beauté de leur corps, souffrent de voir leur silhouette se transformer, leur beauté s'altérer et leur pouvoir de séduction diminuer. La grossesse ne leur apparaît jamais comme une fête ou un enrichissement, mais comme une diminution de leur ego.” »

Arthur :

« Les choses deviennent très claires maintenant. »

²⁵ Le deuxième sexe, Simone De beauvoir

La Terre :

« Telles sont leurs méthodes - je parle des sophistes - depuis l'Antiquité.

Socrate a dit à leur sujet :

“Ces utilitaristes que la République appelle sophistes, et que l'on considère comme des maîtres en cet art, n'enseignent d'opinions que celles qui plaisent au grand public, et ils appellent cela sagesse.

Ils ressemblent à quelqu'un qui aurait étudié le tempérament d'une bête féroce qu'il élève : il observe ses réactions lorsqu'elle s'emporte, apprend ses désirs, sait comment l'approcher et la toucher, à quels moments elle est la plus dangereuse ou la plus calme, quels sons l'excitent ou l'apaisent.

Après avoir longtemps côtoyé la bête, il appelle cette connaissance 'sagesse', en fait un art et ouvre une école. Pourtant, il ignore totalement lesquelles de ses passions sont belles ou laides, bonnes ou mauvaises, justes ou injustes.

Il se contente de donner ces noms en fonction de l'humeur de la bête : ce qui lui plaît est appelé bien, ce qui la contrarie est appelé mal.

Il n'a aucun autre critère de jugement. Il qualifie de justes ou de belles des choses qui ne sont que le produit de la nécessité.

Il ne voit pas - et ne peut expliquer à un homme sain d'esprit - la véritable nature de ce qui est nécessaire ou réellement bon, ni les degrés qui les distinguent.

Par le ciel, dis-moi : ne considérerais-tu pas un tel homme comme un étrange professeur ?”²⁶

Arthur :

« Tu as raison. »

La Terre :

« Socrate a même montré que l'injuste, qui prétend faire de l'injustice une sagesse, a nécessairement besoin de justice - ce qui réfute l'idée du relativisme moral.

Dans un dialogue avec Thrasymaque, il dit :

Socrate :

Je répète la question que tu as posée auparavant afin que nous reprenions l'examen : sur quoi repose l'opposition entre la justice et l'injustice ?

²⁶ La République, Platon

On a dit que l'injustice est plus forte que la justice et plus efficace dans l'action. Mais maintenant que nous avons vu que la justice est sagesse et vertu, tandis que l'injustice est ignorance totale, il devient facile d'établir que la justice est plus forte que l'injustice — et nul ne l'ignore.

Cependant, je ne veux pas trancher la question de manière aussi catégorique, Thrasymaque. Examinons-la plutôt ainsi : admets-tu qu'un État injuste puisse en asservir d'autres par l'injustice et réussir en cela, au point de soumettre des cités à son autorité ?

Thrasymaque :

Sans aucun doute, je l'admets. Car les meilleurs États — c'est-à-dire les plus conquérants — sont aussi ceux qui usurpent et s'emparent le plus des biens d'autrui.

Socrate :

Je comprends que telle est ta position. Mais la question que nous examinons est la suivante : la puissance d'un État usurpateur peut-elle se consolider sans justice ? Ou bien, par nécessité, ne peut-elle se passer d'un certain respect de la justice ?

Thrasymaque :

Si ton opinion est correcte — à savoir que la justice est

sagesse — alors il faudra nécessairement recourir à son secours. Mais si la mienne est juste, alors c'est l'injustice qui constitue le fondement.

Socrate :

Je me réjouis que tu ne te sois pas contenté d'incliner ou de hocher la tête, mais que tu répondes avec toute la clarté voulue.

Thrasymaque :

Je l'ai fait pour te faire plaisir.

Socrate :

Je t'en suis reconnaissant et t'en ai obligation. Fais-moi encore plaisir en répondant à ceci : existe-t-il une cité, une armée, une bande de voleurs ou quelque autre groupe qui se serait résolu à suivre collectivement la voie de l'injustice — et qui pourrait réussir dans son entreprise alors que l'injustice se serait répandue entre ses propres membres ?

Thrasymaque :

Certainement pas.

Socrate :

Et s'ils renonçaient tous à la haine réciproque, leur réussite ne deviendrait-elle pas alors possible ?

Thrasymaque :

Si, assurément.

Socrate :

Car l'injustice, Thrasymaque, engendre division et haine entre l'homme et son semblable, tandis que la justice resserre les liens d'amitié et de loyauté. N'est-ce pas là son effet ?

Thrasymaque :

Soit, qu'il en soit ainsi, pour que je ne te contredise pas.

Socrate :

Merci à toi, mon noble ami. Dis-moi : si telle est la nature de l'injustice — partout où elle se répand, elle engendre rébellion et haine — ne s'ensuit-il pas que, lorsque le conflit éclate entre des individus, qu'ils soient libres ou esclaves, ils en viennent à se haïr mutuellement, leurs relations se tendent, ils se découragent et deviennent incapables d'agir ?

Thrasymaque :

C'est bien ainsi, assurément.

Socrate :

Et si la justice venait à disparaître entre deux individus, la discorde ne s'insinuerait-elle pas entre eux, au point qu'ils se

haïssent l'un l'autre, et qu'ils en viennent aussi à haïr les hommes justes ?

Thrasymaque :
Ils se haïssent.

Socrate :
L'injustice, chez l'individu, perd-elle l'effet qu'elle produit dans la collectivité, ou bien le conserve-t-elle ? Dis-moi, cher Thrasymaque.

Thrasymaque :
Nous dirons qu'elle le conserve.

Socrate :
Cet effet n'est-il pas le même partout où il se manifeste — que ce soit dans une cité, une famille, une armée ou ailleurs ? **Car avec l'injustice, la coopération devient impossible, à cause des divisions et des conflits qu'elle engendre entre les hommes. Elle fait même de l'homme l'ennemi de lui-même et de tous les autres — en particulier des justes. N'est-ce pas ainsi ?**

Thrasymaque :
Oui, assurément, il en est ainsi. »²⁷

²⁷ La République, Platon

La Terre continue:

« Par de telles ambiguïtés - et d'autres semblables - la corruption s'est répandue sur terre et sur mer. »

La Femme :

« Et c'est à cause d'elles que j'en suis arrivée à l'état où vous me voyez. »

Oliver :

« Comment ? Peux-tu nous l'expliquer ? »

La Femme :

« Le rejet des valeurs a conduit au rejet des instincts humains eux-mêmes - de la féminité, de la maternité et d'autres dispositions naturelles.

Ainsi la féministe Simone de Beauvoir a écrit :

“Il faut répéter une fois encore qu’il n’y a rien de naturel dans le groupe humain et que la femme est le produit d’une élaboration par la civilisation ; l’intervention d’autrui dans son destin est originelle, et si cette action s’était exercée autrement, le résultat aurait été totalement différent.

*Ce ne sont ni les hormones ni un instinct mystérieux qui définissent la femme, mais la manière dont elle saisit, à travers une expérience vécue singulière, son corps et sa relation au monde.”*²⁸

C'est elle aussi qui a formulé sa célèbre phrase :

“On ne naît pas femme : on le devient.”

Par cette formule, elle exprimait le refus d'admettre l'existence d'instincts naturels. »

Oliver :

« Comment ? C'est de la folie ! Encore Simone !... Et ce mot, “féminisme”, me paraît familier. Qui sont-elles et quelle est leur pensée ? »

La Femme :

« Cette femme, Simone de Beauvoir, était une féministe existentialiste, c'est-à-dire issue de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre, qui était son compagnon.

Ce dernier a fondé sa philosophie - ou plutôt, sa sophistique - sur la négation totale des instincts, puisqu'il niait l'existence du

²⁸ Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir

Créateur ; et en niant le Créateur, il a nié le sens même de la création.

Quant au féminisme, de manière générale, c'est un mouvement qui prétend œuvrer pour la libération de la femme et son égalité avec l'homme en matière de droits.

Il existe cependant plusieurs courants en son sein.

Je vais vous résumer leur pensée - ou plutôt, ce que j'appelle leur sophistique - en partant de la négation des instincts naturels jusqu'à leur conception de la femme dite "indépendante". »

Les enfants :

« Très bien. »

La Femme :

« Je vais vous l'exposer en sept étapes successives, chacune conduisant logiquement à la suivante, afin que nous comprenions leur "démarche" et comment ils sont parvenus à cette idée.

Première étape : la négation de l'instinct - ou du moins sa remise en question

Le féminisme, en particulier dans ses courants radical et post-structuraliste, soutient que :

Ce que nous appelons “instinct” n’est pas entièrement naturel.

La société aurait construit une certaine image du désir féminin :

- qu’il serait faible ;
- qu’il serait pudique ;
- que la femme ne revendiquerait pas le plaisir ;
- qu’elle serait subordonnée au désir de l’homme.

Ainsi, selon cette perspective, le désir féminin ne serait pas une essence naturelle, mais une identité socialement façonnée.

Idée centrale :

« La femme n’est pas, par nature, telle qu’on la décrit. »

Deuxième étape : considérer le corps comme le premier lieu de domination

Après avoir nié l’existence d’une “nature féminine” stable, ils affirment que :

La société patriarcale commence par exercer son contrôle sur le corps de la femme.

Le corps devient alors :

- l'honneur de la famille ;
- un instrument de contrôle social ;
- une source de honte ou de pureté ;
- un motif de mariage précoce.

Idee centrale :

« Le corps est le lieu de l'oppression ; donc la libération doit commencer par lui. »

Troisième étape : déconstruire le rôle traditionnel de l'épouse

Selon eux, la société :

- définit la place de la femme à travers son corps et le mariage ;
- lie sa valeur à la maternité et à l'obéissance ;
- ne reconnaît ni son désir propre ni son individualité.

Ils affirment donc :

- le rôle d'épouse est un rôle imposé ;
- son désir sexuel est réprimé ;
- sa vie est définie à travers l'homme.

Idée centrale :

« La femme mariée, dans le modèle traditionnel, ne vit pas pleinement son être propre ; elle vit le rôle qui lui a été assigné. »

Quatrième étape : mettre l'accent sur le désir sexuel comme clé de la conscience de soi

Voici, selon elles, le point central :

Pourquoi cette insistance majeure sur le désir sexuel ?

Parce qu'elles estiment que la femme qui ne connaît pas son désir :

- ne peut pas connaître ses propres limites ;
- et, par conséquent, ne peut pas connaître son identité.

Le désir serait le principal élément que la société lui aurait dissimulé.

(N'est-ce pas ce que notre mère vous disait à propos de ceux qui suivent les passions, comme il est dit :

{27 Et Allah veut accueillir votre repentir. Mais ceux qui suivent les passions veulent que vous vous incliniez grandement (vers l'erreur comme ils le font).} (Les femmes)

Enseigner à la femme que son désir est une faute engendrerait :

- la peur ;
- l'obéissance ;
- la dépendance ;
- le silence.

Idee centrale :

« Si la femme ne possède pas son corps, elle ne possédera aucune décision dans sa vie. »

Cinquième étape : la découverte du désir = le début de l'autonomie du sujet

Selon leur conception, lorsque la femme commence à :

- comprendre son propre désir ;
- savoir ce qu'elle aime et ce qu'elle refuse ;
- exprimer son rapport à son corps sans peur ;
- être capable de dire « non » et « oui » librement ;

cela signifierait qu'elle :

- a pris conscience d'elle-même ;
- n'est plus soumise à ce que lui imposent le mari ou la société ;
- est devenue un « sujet agissant » et non plus un « objet passif ».

Idée centrale :

« Posséder son corps = posséder son identité. »

Sixième étape : « La femme indépendante » « non pas libertine, mais décisionnaire

Selon le discours féministe :

La femme indépendante n'est pas nécessairement :

- débridée ;
- opposée au mariage ;
- sans limites.

Elle est plutôt :

- consciente de son corps ;
- maîtresse de son désir ;
- détentrice de ses propres décisions ;
- libre de définir elle-même la forme de la relation ou du mariage ;
- non soumise à l'autorité de l'homme ou de la société.

Idée centrale :

« La véritable indépendance commence lorsque la femme cesse d'avoir peur de son propre corps. »

Septième étape : le résultat final « la femme comme sujet autonome »

Selon elles,

la femme qui connaît son corps et son désir devient :

- responsable de sa propre vie ;
- capable de refuser ;
- capable de poser des limites ;
- non exploitable ;
- non soumise au mari ni à la société.

Idée finale :

« Corps → conscience → pouvoir → indépendance. »

Conclusion finale en une seule phrase :

Le féminisme a construit son idée de la manière suivante :

Négation d'une « nature féminine stable » → critique du contrôle exercé sur le corps → libération du désir → prise de conscience de soi → autonomie décisionnelle → indépendance totale.

Oliver :

« Je sens qu'il y a des contradictions et des failles, mais je ne sais pas comment les formuler. »

La Femme :

« Il y a en effet des failles dans cette démarche intellectuelle défailante !

Je vais te présenter les critiques philosophiques les plus profondes et les plus importantes - des critiques que reconnaissent même des philosophes occidentaux qui ne sont pas conservateurs.

Je les diviserai en huit points essentiels :

Premier point : la contradiction entre la négation de la “nature” et l’adoption du corps comme fondement de la libération

Le féminisme radical affirme :

- qu’il n’existe pas d’“instinct” ou de nature féminine stable ;
- que tout est socialement construit.

Puis il affirme en même temps :

- que la femme doit se libérer à travers son corps et son désir.

La faille :

- Si le corps n’a aucune signification naturelle ou essentielle, comment peut-il devenir le fondement de la libération ?
- S’il est entièrement “construit socialement”, comment pourrait-il être la clé pour retrouver le soi authentique ?

Elles nient l’importance de la nature, puis fondent leur philosophie précisément sur ce qu’elles ont nié.

Il s’agit d’une contradiction logique interne.

Deuxième point : la réduction de la femme au corps et au désir

Alors même qu’elles prétendent viser la libération, une grande partie de la pensée féministe aboutit à :

- faire du corps le centre de l’identité ;
- considérer la liberté sexuelle comme le fondement de toute liberté ;
- placer le désir au cœur du moi.

La faille :

L’être humain est trop riche pour que son identité soit réduite au seul désir sexuel.

Il possède aussi :

- la raison ;
- la volonté ;
- les valeurs ;
- les relations ;
- la dimension spirituelle ;
- la morale ;
- la créativité ;
- l’ambition.

Or, tout cela est relégué au second plan au profit du “corps”.

Ainsi, la prétendue libération devient une nouvelle réduction, et non une véritable émancipation.

Troisième point : ignorer que le désir n’est pas toujours une porte vers la vérité

Elles établissent l’équation suivante :

Connaître son désir = se connaître soi-même.

Or :

- le désir peut être troublé ;
- il peut être passager ;
- il peut résulter d’une expérience erronée ;

- il peut être une réponse à un traumatisme ;
- il peut être socialement construit - comme elles l'affirment elles-mêmes.

La faille :

Si le désir change et est influencé par la culture, comment pourrait-il constituer le “noyau de la vérité” du sujet ?

Faire d'un élément instable le fondement de l'identité conduit à une identité elle-même instable.

Quatrième point : ignorer l'instinct biologique confirmé par la science

Les neurosciences, la biologie évolutive et la psychologie corporelle (même si j'émet des réserves sur ces deux derniers domaines)²⁹ montrent :

²⁹ Premièrement : Sources en psychologie évolutionniste (Evolutionary Psychology)

1. **David M. Buss**
 - *The Evolution of Desire* → **L'évolution du désir**
 - *Evolutionary Psychology: The New Science of the Mind* → **La psychologie évolutionniste : la nouvelle science de l'esprit**
2. **Steven Pinker**
 - *The Blank Slate* → **La tabula rasa (La page blanche)**
3. **Helen Fisher**
 - *Why We Love* → **Pourquoi nous aimons**

-
- *Anatomy of Love* → **Anatomie de l'amour**

Deuxièmement : Sources en neurosciences (Neuroscience)

4. **Louann Brizendine**
 - *The Female Brain* → **Le cerveau féminin**
 - *The Male Brain* → **Le cerveau masculin**
5. **Jaak Panksepp**

Neuroscientifique ayant fondé le concept de **neurosciences affectives (Affective Neuroscience)**

 - *Affective Neuroscience: The Foundations of Human and Animal Emotions*
→
Neurosciences affectives : les fondements des émotions humaines et animales

Troisièmement : Sources en hormones et comportement (Biobehavioral Science)

6. **Sheri Johnson & Ian Gotlib**
7. **Bruce McEwen**
8. **Recherches sur l'ocytocine - Sue Carter**

Quatrièmement : Sources en psychologie clinique (Clinical Psychology)

9. **Jonathan Haidt**
 - *The Happiness Hypothesis* → **L'hypothèse du bonheur**
10. **Roy F. Baumeister**
 - *Is There Anything Good About Men?* → **Y a-t-il quelque chose de bon chez les hommes ?**
11. **Théorie de l'attachement - John Bowlby & Mary Ainsworth**

Cinquièmement : Sources sur l'anxiété liée à la libération sexuelle

- l’existence d’une pulsion sexuelle biologique ;
- l’existence de différences biologiques entre l’homme et la femme ;
- le rôle des hormones dans le désir, l’attachement et la prise de décision.

Le féminisme radical tend à nier ces éléments, car reconnaître leur existence reviendrait, selon lui, à consacrer l’idée d’une “nature féminine”.

La faille :

Rejeter des données scientifiques afin de défendre une position idéologique conduit à une philosophie déconnectée du réel et difficilement applicable.

Cinquième point : la confusion entre “libération du corps” et “libération de la femme”

Certains pensent que :

Ce domaine est relativement récent, mais il est présent dans des revues scientifiques :

12. **Marta Meana**

13. Revues de sexologie clinique (**Clinical Sexology Journals**)

- si la femme découvre et assume son corps, elle deviendra libre ;
- comme si le corps était la clé de toutes les autres décisions.

Mais la réalité montre que :

- une femme peut être sexuellement active tout en demeurant psychologiquement dépendante ;
- une femme très conservatrice peut être forte et autonome dans sa vie ;
- une femme peut bien connaître son corps et rester affectivement dépendante d'un homme.

La faille :

Il s'agit d'un lien excessif entre le corps et l'autonomie décisionnelle, un lien que l'expérience humaine ne confirme pas systématiquement.

Sixième point : ignorer que l'être humain est un être moral et social

La philosophie féministe radicale tend à poser que :

- la liberté = le désir ;
- la libération = la suppression des contraintes ;

- la société = une contrainte ;
- la morale = une oppression.

Or, l'être humain, par nature :

- cherche un sens à son existence ;
- a besoin de liens ;
- vit au sein d'une communauté ;
- s'appuie sur des valeurs ;
- équilibre le désir et la responsabilité.

La faille :

Cette philosophie ne propose pas un modèle humain stable, mais une vision excessivement individualiste.

Septième point : remplacer une contrainte par une autre

Au lieu de dire :

- « La femme doit être pudique »,

certaines en viennent à dire :

- « La femme doit être sexuellement libre ».

Dans les deux cas, il s'agit d'une obligation - simplement exprimée sur un ton différent.

La faille :

L'idée de libération devient un nouveau critère pour juger la femme.

Ainsi, on ne la critique plus parce qu'elle est conservatrice... mais parce qu'elle ne serait pas assez moderne.

C'est une autre forme de pression sociale.

Huitième et dernier point : une mauvaise compréhension de la liberté

Dans cette perspective féministe,
la liberté = se libérer de toute autorité (l'homme, la société, la famille, la religion).

Mais les religions et les philosophies morales - anciennes et modernes (de Socrate à Kant) - soutiennent que :

– la véritable liberté est la capacité de se maîtriser, et non de se laisser aller sans retenue.

Même la psychologie contemporaine observe que :

– ceux qui poursuivent leurs désirs sans limites voient souvent augmenter leur anxiété et leur dépression ;

– un désir dépourvu de sens ne produit pas l'indépendance, mais le vide.

La faille :

Il y a confusion entre « libération » et « dérèglement ».

La liberté authentique repose sur la conscience et la discipline, non sur l'absence totale de contraintes.

Conclusion générale

La philosophie féministe qui combine :

- la négation de l'instinct ;
- la libération par le corps ;
- l'indépendance par le désir ;

fait face à des défauts fondamentaux :

- une contradiction logique interne ;
- une réduction de la femme à un seul aspect d'elle-même ;
- un déni de la biologie ;
- une exagération du rôle du corps ;
- une négligence de la dimension morale ;
- une vision incomplète de l'être humain ;
- une philosophie individualiste difficilement applicable.

Et si vous le souhaitez, je peux également vous exposer certains détails concernant les failles psychologiques et scientifiques de cette approche. Le voulez-vous ?

Les enfants :

« Oui ! »

La Femme :

« Commençons.

D'abord : les failles psychologiques.

1) Ignorer les différences psychologiques entre l'homme et la femme

La pensée féministe radicale affirme :

“Il n'existe pas de différences psychologiques naturelles entre les deux sexes.”

Or, la psychologie met en évidence certaines différences relativement stables, telles que :

- une sensibilité émotionnelle généralement plus élevée chez les femmes ;
- des niveaux d'attachement affectif souvent plus marqués ;
- un impact plus important de l'ocytocine (hormone de

- l'attachement) chez la femme ;
- des modes différents de gestion du stress.

La faille :

Nier ces différences peut conduire à des attentes irréalistes, susceptibles de générer des tensions ou des conflits intérieurs chez certaines femmes.

2) La pression exercée sur la femme pour construire une “identité sexuelle” au nom de la libération

Lorsque l'on adresse à la femme des messages tels que :

- « Tu ne peux pas te connaître toi-même sans explorer ton désir sexuel. »
- « Tu ne deviens indépendante qu'en te libérant sexuellement. »

Il se crée alors une pression psychologique comparable à celle qu'imposait autrefois la société patriarcale - mais exprimée dans un langage opposé.

Conséquences psychologiques possibles :

- un sentiment d'insuffisance si son désir est naturellement faible ;
- une anxiété identitaire ;

- l'impression d'être "incomplète" ou "pas assez libérée" ;
- une frustration chez celles qui ne souhaitent pas vivre d'expériences sexuelles.

Ce phénomène est aujourd'hui identifié en psychothérapie sous le nom de :

l'angoisse liée à la performance ou à la conformité sexuelle (parfois décrite comme une forme d'anxiété de libération sexuelle).

3) Le désir sexuel n'est pas le centre de l'identité, contrairement à ce qu'elles affirment

La psyché humaine est constituée de :

- raison ;
- objectifs ;
- attachements ;
- valeurs ;
- habitudes ;
- personnalité ;
- histoire personnelle.

Or, faire du désir sexuel le centre de tout entraîne :

- un trouble identitaire ;
- une compréhension superficielle de soi ;

- une focalisation sur une seule dimension de la personne ;
- une réduction de la femme à une seule fonction.

En psychologie, une telle réduction est considérée comme une forme d'appauvrissement pathologique de l'identité.

4) La libération du corps ne conduit pas nécessairement à l'indépendance

Le féminisme suppose que :

« Si la femme se libère sexuellement, elle deviendra psychologiquement indépendante. »

Or, la psychologie indique que :

- des relations sexuelles sans attachement stable peuvent accroître l'anxiété ;
- les femmes développent souvent un attachement plus rapide en raison notamment de l'effet de l'ocytocine ;
- les relations brèves et instables sont associées, chez certaines femmes, à une augmentation du risque de dépression.

L'indépendance psychologique repose plutôt sur des compétences telles que :

- la stabilité émotionnelle ;
- la capacité à poser des limites ;

- l'estime de soi ;
- la conscience de soi.

Or, ces qualités ne découlent pas automatiquement de l'expérience sexuelle.

La faille :

Faire du corps la voie principale vers la liberté peut produire, chez de nombreuses femmes, des effets psychologiques inverses à ceux recherchés.

5) Ignorer l'attachement affectif naturel chez la femme

La recherche scientifique indique que :

- lors des relations sexuelles, les femmes libèrent en moyenne davantage d'ocytocine que les hommes ;
- cette hormone favorise l'attachement et le lien émotionnel ;
- pour certaines femmes, la multiplication des relations peut être associée à une plus grande vulnérabilité affective.

Cependant, certains courants féministes présentent la sexualité comme un simple outil d'exploration de soi.

Or, cela peut entrer en tension avec certaines dynamiques psychobiologiques liées à l'attachement.

La faille :

Transformer la sexualité en instrument purement expérimental peut ignorer des dimensions affectives profondes présentes chez de nombreuses femmes.

6) Encourager la rupture avec la famille et les relations

La pensée féministe radicale tend parfois à associer :

- indépendance = rupture ;
- libération = rejet du mariage ;
- identité = opposition à la famille.

Or, la psychologie montre que :

- la chaleur familiale ;
- des relations stables ;
- un mariage sain ;

comptent parmi les sources les plus solides de santé psychologique et de satisfaction intérieure.

La faille :

Assimiler systématiquement l'autonomie à la rupture des liens peut négliger l'importance fondamentale des relations stables dans l'équilibre humain.

Deuxièmement : les failles scientifiques (biologie + neurosciences)

1) La négation de l'instinct contredit la biologie

L'instinct sexuel existe biologiquement chez :

- l'être humain ;
- les mammifères en général.

Il repose sur :

- des circuits cérébraux spécifiques ;
- des hormones ;
- des gènes ;
- des mécanismes neurobiologiques.

Le féminisme radical tend à nier l'existence d'un « instinct féminin », le considérant comme une simple construction culturelle.

Or, cette position entre en tension avec :

- l'endocrinologie (science des hormones) ;
- les recherches sur le désir sexuel ;
- les neurosciences biologiques ;
- et certaines approches en psychologie évolutionnaire (même si l'on peut discuter certains de leurs postulats).

La faille scientifique :

Nier l'existence de l'instinct revient à entrer en contradiction avec un large ensemble de connaissances issues des sciences biologiques.

2) Négliger le rôle des hormones chez la femme

La biologie montre que :

- les œstrogènes ;
- la progestérone ;
- l'ocytocine ;

ont une influence directe sur :

- le désir ;
- l'attachement ;
- l'humeur ;
- certaines prises de décision ;
- les réponses émotionnelles.

Or, certains courants féministes tendent à réduire ces phénomènes à de simples effets de la socialisation.

La faille scientifique :

Réduire des mécanismes biologiques mesurables à la seule construction sociale constitue une simplification excessive au regard des données scientifiques.

3) La recherche suggère que l'instabilité relationnelle peut affecter davantage les femmes

Certaines études indiquent que, chez une partie des femmes :

- la multiplication des relations est associée à une augmentation des symptômes dépressifs ;
- la satisfaction affective peut diminuer ;
- des tensions psychologiques peuvent apparaître ;
- la capacité à former ultérieurement des relations stables peut être affectée.

Pourtant, certains discours présentent la sexualité principalement comme un vecteur automatique de libération et de bonheur.

La faille scientifique invoquée :

Les données empiriques montrent que les effets de la sexualité dépendent fortement du contexte relationnel, émotionnel et personnel ; elle n'est pas, en soi, une garantie de bien-être pour une large proportion de femmes.

4) Ignorer que l'identité ne se construit pas uniquement à partir du corps

Le cerveau ne construit pas l'identité à partir des seules pulsions ou instincts, mais à partir de :

- valeurs ;
- expériences ;
- relations ;
- conscience de soi ;
- sécurité affective ;
- sens donné à l'existence.

Ainsi, faire de la sexualité le fondement principal de l'identité entre en tension avec les connaissances issues des sciences cognitives et affectives.

La faille scientifique invoquée :

Réduire l'identité au seul registre instinctif (le sex) ne correspond pas à la complexité du fonctionnement psychologique et neurobiologique humain.

Conclusion scientifique et psychologique

La pensée féministe fondée sur :

- la négation de l'instinct ;
- la libération par le corps ;
- l'élévation de la sexualité au rang de fondement de l'identité ;
- l'assimilation de l'autonomie à la liberté sexuelle ;

présente, selon cette analyse, des difficultés majeures :

Sur le plan psychologique :

- engendre une anxiété identitaire ;
- crée une nouvelle forme de pression sur la femme ;
- favorise des attachements déséquilibrés ;
- appauvrit la profondeur du moi ;
- ne conduit pas à une véritable autonomie.

Scientifiquement :

- cela contredit la biologie ;
- cela contredit les neurosciences ;
- cela contredit la structure hormonale propre à la femme.

Savez-vous pourquoi la négation des instincts a échoué sur le plan scientifique ?

Les enfants :

« Pourquoi ? »

La Femme :

« Parce que le féminisme a construit cette idée à partir de philosophies - existentialisme, marxisme, postmodernisme - et non à partir des sciences empiriques.

La recherche scientifique, quant à elle, affirme plutôt l'inverse :

“Il existe une nature féminine et des dispositions intégrées au corps et au cerveau.”

Mais les difficultés ne se limitent ni à la psychologie ni à la science.

Elles ont également engendré des crises internes au sein même de la pensée féministe.

Ces tensions n'ont pas été relevées uniquement par ses opposants ; des féministes elles-mêmes ont reconnu l'existence de contradictions fondamentales dans la théorie.³⁰

Je vais les organiser pour vous en six grandes crises.

³⁰ Camille Paglia (Sexual Personae), Christina Hoff Sommers (Who Stole Feminism?), Barbara Whitehead (The Divorce Culture), Betty Friedan (The Second Stage), Mary Pipher (Reviving Ophelia)...

1) La crise de la contradiction entre “On ne naît pas femme” et “La femme est victime parce qu’elle est femme”

Le féminisme s’appuie sur la célèbre formule de Simone de Beauvoir :

« On ne naît pas femme : on le devient. »

Autrement dit, la femme n’aurait pas de nature propre.

Mais, dans le même temps, les féministes affirment :

« La femme est opprimée parce qu’elle est femme. »

La contradiction :

Comment pourrait-on être opprimée “en tant que femme” s’il n’existe aucune réalité naturelle ou identité stable de la femme ?

- S’il n’y a pas de nature → il n’y a pas d’identité féminine.
- S’il n’y a pas d’identité féminine → qui est la victime ?
- Et comment définir une “injustice de genre” sans réalité du genre ?

Il s’agit d’une tension philosophique fondamentale à l’intérieur même de la théorie féministe.

2) La crise entre “la femme sexuellement libérée” et “la femme plus fragilisée après la sexualité”

Le féminisme radical affirme :

« La libération sexuelle protège la femme contre la soumission.
»

Cependant, certaines approches en psychologie évolutionnaire suggèrent que :

- les femmes développent souvent un attachement émotionnel plus marqué après un rapport, notamment en lien avec l’ocytocine ;
- il existe, chez beaucoup d’entre elles, une tendance à rechercher un lien après l’intimité ;
- la multiplication des relations peut être associée, chez certaines femmes, à une vulnérabilité psychologique accrue par rapport aux hommes.

Ainsi :

Ce que promeut une partie du discours féministe peut entrer en tension avec certaines dispositions biologiques et affectives.

Conséquences observées chez certaines femmes ayant adopté une vision strictement “libération sexuelle” :

- symptômes dépressifs ;
- sentiment de vide affectif ;
- difficulté à établir des relations stables ;
- impression d’avoir été utilisées ou instrumentalisées sexuellement.

Ces constats ont d’ailleurs suscité, au sein même du féminisme, des critiques internes à l’égard de l’idéologie de la “libération sexuelle”.

3) La crise de la maternité : “Ce n’est pas un instinct” mais “nous réclamons des droits maternels”

Le féminisme affirme :

« La maternité est une construction sociale, non un instinct naturel. »

Mais, dans le même temps, il revendique :

- un congé maternité ;
- un soutien aux mères actives ;
- des protections pour les femmes enceintes ;
- un accompagnement pour l’allaitement ;
- la reconnaissance de la maternité comme rôle central.

Contradiction apparente :

Si la maternité n'est pas naturelle, pourquoi nécessiterait-elle des droits spécifiques liés à une réalité biologique ?

L'argument avancé est que :

« La société impose la maternité. »

Cependant, ces revendications reconnaissent implicitement que la maternité correspond à une réalité corporelle et affective qui ne peut être simplement niée.

4) La crise du genre : l'effacement des différences sexuelles a conduit à l'effacement de la femme elle-même

Le féminisme contemporain a affirmé :

« Le genre est un choix individuel, et non une réalité biologique. »

Dans le courant anglo-américain, une distinction est faite entre :

- le sexe, considéré comme biologique ;
- le genre, compris comme une construction sociale (par exemple, la féminité).

Certains courants influencés par la psychanalyse soutiennent que le sexe biologique et l'identité de genre sont largement liés et imbriqués.

Dans son ouvrage *Sex, Gender and Society* (1972), Ann Oakley fut parmi les premières à affirmer que le genre ne dépend pas des seules caractéristiques biologiques :

- le sexe découle des traits anatomiques ;
- le genre est acquis par les processus d'influence et de socialisation culturelles.

En résumé :

« Une personne peut naître biologiquement mâle, mais choisir d'être femme - et inversement. »

Alors que s'est-il produit ?

- Des hommes se définissent comme femmes ;
- Ils participent aux compétitions sportives féminines ;
- Ils accèdent aux espaces réservés aux femmes ;
- Ils concourent pour des bourses destinées aux femmes ;
- Ils occupent des rôles traditionnellement définis comme "féminins".

Certaines féministes ont alors protesté :

« La femme est en train d'être effacée ! »

Mais, selon cette analyse, cela serait précisément la conséquence de la négation de la nature, de l'instinct et de la biologie.

- S'il n'existe pas de nature féminine objective,
- alors toute personne peut se déclarer femme.

Ce développement a provoqué de vives tensions internes et des débats profonds au sein même du mouvement féministe contemporain.

5) La crise autour de la sexualité : “Le sexe est domination” mais aussi “Le sexe est libération”

Le féminisme radical a affirmé :

« La sexualité est une relation de pouvoir dans laquelle l'homme exploite la femme. »

Mais le féminisme libéral a soutenu :

« La sexualité permet à la femme d'exercer un pouvoir sur son propre corps. »

Ainsi, la sexualité est devenue à la fois :

- une source d’oppression ;
- et une source de libération ;

simultanément.

Contradiction interne :

Une tension est apparue au sein même du mouvement féministe.

Conséquence :

Le féminisme s’est fragmenté en deux courants opposés :

- les radicales : la sexualité est oppression ;
- les libérales : la sexualité est liberté.

Cette divergence a profondément ébranlé l’unité théorique du mouvement.

6) La crise du “constructivisme social” : si tout est socialement construit, alors le féminisme lui-même l’est aussi

Le féminisme affirme :

« La féminité est une construction sociale. »

Mais ce principe conduit à une conséquence délicate :

« La théorie féministe elle-même est une construction sociale.
»

Autrement dit, elle ne serait pas une vérité objective, mais simplement un discours parmi d'autres.

Ainsi, deviennent également des constructions discursives :

- le pouvoir ;
- l'injustice ;
- la libération ;
- le sujet ;
- le corps.

Tout serait réduit à du “langage”, sans fondement stable.

La difficulté philosophique :

Si tout est construction, y compris la théorie (le féminisme) qui le dit, alors celle-ci ne peut plus prétendre à une validité universelle ou objective.

Cette position fragilise la cohérence interne du constructivisme radical.

Conclusion générale :

La négation de la nature et de l'instinct a conduit, selon cette analyse, à quatre conséquences majeures au sein du féminisme :

- des contradictions logiques internes ;
- des tensions avec les données scientifiques ;
- des divisions entre les différents courants féministes ;
- des tensions avec certaines dimensions de la réalité biologique et psychologique féminine.

La raison avancée est la suivante :

La nature et les dispositions biologiques possèdent une stabilité empirique, et les philosophies qui ont nié l'existence d'une nature humaine ont entraîné le féminisme dans un conflit avec ce qui est perçu comme le réel lui-même. »

Oliver :

« Merci !... Je pense que cette pensée n'affecte pas seulement la femme de manière négative, mais la société tout entière, car elle en est la moitié grâce à laquelle elle (la société) s'accomplit, n'est-ce pas ? »

La Femme :

« Très juste !

1) La difficulté à former des relations stables

La négation de la nature conduit à l'idée que :

- il n'existe aucune différence entre les hommes et les femmes ;
- personne n'a réellement besoin de l'autre.

Or, la biologie et certaines observations psychologiques suggèrent des différences de fonctionnement, ce qui peut provoquer des tensions dans les relations :

- les femmes attendent souvent davantage d'expression émotionnelle ;
- les hommes peuvent privilégier d'autres modes de communication ;
- chacun peut en venir à accuser l'autre d'être "anormal".

Ainsi, le décalage entre théorie et réalité vécue peut créer des conflits au sein des couples.

Cela entraîne une augmentation de :

- la fragilité des liens affectifs ;
- la peur du mariage ;
- la multiplication des relations de courte durée ;
- l'évitement même de l'engagement.

2) L'augmentation des taux de solitude

De nombreuses études indiquent une hausse du sentiment de solitude chez les deux sexes.

Cependant, selon cette analyse, les femmes en seraient davantage affectées, car :

- leur nature serait fondamentalement relationnelle ;
- nier cette dimension rendrait la construction et le maintien des relations plus difficiles.

Conclusion

La négation de la nature et de l'instinct aurait conduit, selon cette analyse, à :

- un vide affectif ;
- des difficultés à former des relations stables ;
- et, à terme, à une baisse de la natalité pouvant menacer l'équilibre démographique de certaines sociétés vieillissantes.

Il est cité à ce sujet :

{41 La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains; afin qu'[Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré; peut-être reviendront-ils (vers Allah).} (Les Romains)

Et également :

{124 Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le Jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement ».} (Ta-ha) »

Oliver :

« Je m'étonne qu'ils aient nié la nature et les instincts... et qu'ils persistent malgré tout dans cette position ! »

La Femme :

« 1) Parce que reconnaître l'existence d'une nature implique l'idée d'un dessein, et donc l'existence d'un Créateur.

Cela entre en contradiction avec leurs philosophies athées - qu'il s'agisse du féminisme radical ou d'autres courants sophistiqués.

2) Parce qu'ils ont voulu préserver l'idée de "liberté absolue".

Ils ont estimé que :

- s'il existe une nature humaine,
- alors il existe des limites ;
- et la liberté absolue n'existe pas.

Ils ont donc supprimé l'idée de nature afin de sauvegarder l'absolu.

**3) Parce qu'ils ont voulu renverser les anciennes autorités,
comme l'Église dans leur société, l'État ou la famille.**

Ils ont alors affirmé :

“S'il n'existe pas de nature humaine fixe, nous pouvons refaçonner l'être humain à partir de zéro.”

4) Parce qu'ils ont cru que la science finirait par leur donner raison.

Mais, par la suite, de nombreux travaux scientifiques - en génétique, en neurosciences, et même en biologie de l'évolution (malgré les réserves que l'on peut avoir sur certains de ses postulats) - ont pris des positions qui ne vont pas dans leur sens.

Comme notre mère l'a dit, **il y a derrière cela de l'orgueil, du parti pris, et le fait de suivre ses inclinations et ses désirs.**

Ah, j'ai failli oublier... Leur pensée dévoyée, est allée encore plus loin : du concept de "genre", elles en sont venues au "transgenre", c'est-à-dire au changement de sexe.

Ainsi, celui qui est biologiquement mâle et se définit comme femme (au niveau du genre) peut, selon cette logique, transformer aussi son corps par des opérations - implants mammaires et autres interventions... Certains sont même allés jusqu'à se transformer en chien. »

Les enfants :

« Quoi ?! Dans quel monde vivons-nous ?! »

La Femme :

« Et le plus affligeant, c'est qu'ils diffusent ces idées répugnantes jusque dans les écoles, auprès des enfants. »

Les enfants se frappèrent le front, stupéfaits par ce qu'ils entendaient.

Puis la femme ajouta :

« Quant à un autre phénomène, certes moins choquant et moins répugnant, mais qui m'a pourtant beaucoup affectée, c'est ce que font certaines femmes aujourd'hui : elles modifient leur corps par des opérations dites "esthétiques",

encore et encore, comme si elles changeaient de robe selon l'occasion ou la mode. »

Les enfants éclatèrent de rire.

Arthur :

« Pardonne-moi, ô notre mère ! Si le bien et le mal sont des réalités enracinées en nous, comme nous l'avons vu, pourquoi Dieu envoie-t-Il des messagers ? »

La Terre :

« Excellente question !...

Le fait d'établir l'existence du bien et du mal accessibles à la raison ne signifie pas que l'on puisse se passer des messagers, ni ne l'implique.

Au contraire, le rôle ultime de la raison est de saisir, de manière générale, la bonté ou la laideur de ce que la Révélation vient ensuite détailler.

La raison en perçoit l'ensemble, globalement ; et la Loi révélée en apporte l'explication précise et le détail.

De même que la raison perçoit la beauté et la justesse de la justice en elle-même, elle est toutefois incapable de déterminer, dans chaque cas particulier, si tel acte précis constitue véritablement une justice ou une injustice.

De la même manière, elle ne peut saisir par elle-même la bonté ou la laideur de chaque action dans le détail, jusqu'à ce que les lois révélées viennent en exposer la clarification et l'explication.

Ce que la raison saine perçoit clairement, les Révélations viennent le confirmer.

Et ce qui peut être bon à une époque et mauvais à une autre - sans que la raison puisse distinguer le moment où il est bon de celui où il devient blâmable - les lois révélées viennent l'ordonner au moment où il est bon, et l'interdire au moment où il devient mauvais.

De même, une action peut comporter à la fois un intérêt (un bienfait) et un préjudice. Or, les esprits ne savent pas toujours si le préjudice l'emporte sur l'intérêt ou si l'intérêt l'emporte sur le préjudice ; la raison demeure alors hésitante. Les lois révélées viennent donc en clarifier la réalité : elles ordonnent ce dont l'intérêt prédominant est supérieur et interdisent ce dont le préjudice prédominant est supérieur.

De même encore, une action peut être bénéfique pour une personne et nuisible pour une autre, sans que la raison en saisisse pleinement la distinction. Les lois révélées viennent alors en exposer le discernement : elles l'ordonnent à celui pour qui elle constitue un bien et l'interdisent à celui pour qui elle représente un mal.

De même encore, une action peut apparaître, en surface, comme un mal, alors qu'elle renferme en réalité un immense bien auquel la raison, par elle-même, ne parvient pas à accéder ; ce bien ne se connaît alors que par la Révélation.³¹

Cela ne signifie pas non plus que les précisions qu'Allah - Exalté soit-Il - apporte soient étrangères à l'approbation de la raison ou contraires à son jugement. Au contraire, c'est comme une énigme ou un problème dont on ne trouve pas la solution ; mais lorsque l'on entend l'explication, on la reconnaît, on l'admet et on la trouve juste et harmonieuse.

Voilà une des raisons de l'envoi des messagers - et il en existe d'autres.

³¹ Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim

Arthur :

« Quelle est la vraie religion ? La religion de Dieu ? »

Léo :

« Je pense que c'est l'islam, n'est-ce pas, ô notre mère ? »

La Terre :

« Oui. Comment l'as-tu su ? »

Léo :

« Tu as mentionné le nom de Dieu Allah, le Coran tout à l'heure... et le prophète Muhammad. »

La Terre :

« Tu as vu juste. »

Léo :

« Pardonne-nous, ô notre mère ! Ce que je sais, c'est que l'islam a interdit certaines choses dans lesquelles nous voyons pourtant des avantages. Comment peut-il alors être la religion de Dieu ? »

La Terre :

“Sache que les actions sont de quatre types :

Soit elles comportent un intérêt pur,
soit un intérêt prédominant,
soit un préjudice pur,
soit un préjudice prédominant.

Voilà les quatre catégories autour desquelles s'articulent les lois révélées.

Elles ordonnent ce dont l'intérêt est pur ou prédominant, le prescrivant et l'encourageant.

Et ce dont le préjudice est pur ou prédominant, leur jugement consiste à l'interdire et à en demander l'élimination.

Ainsi, elles visent à réaliser et à parfaire, autant que possible, l'intérêt pur ou prédominant, et à supprimer ou réduire, autant que possible, le préjudice pur ou prédominant.

Toute la logique des lois et des religions repose sur ces quatre catégories.”³²

La preuve en est la parole du Très-Haut :

³² Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim (adapté)

{219 Ils t'interrogent sur le vin et les jeux de hasard. Dis: « Dans les deux il y a un grand péché et quelques avantages pour les gens; mais dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité. » Et ils t'interrogent: « Que doit-on dépenser (en charité) ? » Dis: « L'excédent de vos biens. » Ainsi, Allah vous explique Ses versets afin que vous méditiez} (La vache)

Léo :

« Mais que faisons-nous des jugements abrogés ? Étaient-ils mauvais, puis sont-ils devenus bons ? Et inversement ? »

La Terre, souriante :

« Il semble que tu connaisses plutôt bien la religion islamique ? »

Léo :

« J'avais un collègue musulman... Nous avons parlé un peu de sa religion... mais j'ai quitté l'entreprise et nous avons perdu contact. »

La Terre :

« C'est vrai... comment ai-je pu oublier ton collègue Omar ?!... »

Eh bien... “il en est ainsi des commandements du Seigneur - Béni et Très-Haut soit-Il - et de Ses lois.

Un ordre peut être source de bien et bénéfique pour celui à qui il est adressé à un moment donné, mais non à un autre. Il l'ordonne - Béni et Très-Haut soit-Il - au moment où Il sait qu'il comporte un intérêt, puis Il l'interdit au moment où son accomplissement devient source de préjudice.

À l'image du médecin qui prescrit un médicament ou un régime à un moment où cela est bénéfique pour le malade, puis l'en empêche au moment où sa prise deviendrait nuisible pour lui.

Bien au contraire, le Plus Sage des juges - Celui dont la sagesse a ébloui les esprits - est plus digne encore de prendre en considération les intérêts et les préjudices de Ses serviteurs selon les temps, les situations, les lieux et les personnes.

Les lois révélées ont-elles été établies pour autre chose que cela ?

Ainsi, le mariage entre frère et sœur fut licite et bon à son époque, lorsqu'il était nécessaire pour la procréation et la préservation de l'espèce humaine.

Puis, lorsqu'on n'en eut plus besoin, il devint répréhensible, et Il l'interdit à Ses serviteurs.

Il l'avait permis à un moment où il comportait un bien, et Il l'a interdit lorsque, dans un autre temps, il est devenu un mal.

De même, tout ce qu'Il - Exalté soit-Il - a abrogé dans la Loi relève de ce principe. Mieux encore : l'ensemble d'une même législation ne sort pas de cette logique, même si la dimension d'intérêt ou de préjudice peut demeurer cachée à la plupart des gens.

C'est comparable au médecin qui autorise la viande à la personne en bonne santé, chez qui l'on ne craint aucun dommage, mais qui l'interdit au malade fiévreux, pour qui elle serait nuisible.

Ce principe vaut également pour ce qu'Il a légiféré au sein d'une même loi à un moment donné, puis abrogé à un autre moment.

Comme ce fut le cas, au début de l'islam, concernant le jeûne : on laissa alors le choix entre jeûner et nourrir un pauvre. Cela parce que le jeûne n'était pas encore une pratique familière ni habituelle pour eux, et que les tempéraments naturels y répugnent au départ - puisqu'il implique de délaisser ce à quoi l'âme est accoutumée et attachée.

Ils n'avaient pas encore goûté à sa douceur, ni perçu ses conséquences louables, ni compris les intérêts et les bienfaits qu'il renferme.

On leur donna donc le choix entre jeûner et nourrir, tout en les encourageant vers le jeûne.

Puis, lorsqu'ils en comprirent la raison, s'y habituèrent et reconnurent les intérêts et les bénéfices qu'il comportait, le jeûne devint une obligation stricte, et rien d'autre ne fut accepté à sa place.

Ainsi, le choix était un bien en son temps, et l'obligation exclusive du jeûne fut un bien en son temps.

La sagesse parfaite exigeait que chaque règle soit instaurée au moment qui lui convenait, car l'intérêt résidait précisément dans ce moment-là

De même, la prière fut d'abord prescrite à raison de deux unités (rak'a) par prière, lorsque les croyants étaient encore récemment entrés dans l'islam. Ils n'y étaient pas habitués, et ni leurs tempéraments ni leurs esprits ne l'avaient encore assimilée. Elle leur fut donc imposée sous une forme allégée.

Puis, lorsque leurs membres s'y furent disciplinés, que leurs âmes s'y furent apprivoisées, que leurs cœurs s'y furent

apaisés, qu'ils en eurent goûté la douceur, la félicité et la pureté, et qu'ils eurent savouré la douceur de l'adoration d'Allah et le plaisir de L'invoquer intimement, elle fut augmentée au double.

Toutefois, elle fut maintenue dans sa forme initiale lors du voyage, en raison du besoin d'allègement du voyageur et des difficultés que le voyage comporte.

Médite donc comment chaque règle est venue en son temps, parfaitement conforme à l'intérêt et à la sagesse, témoignant qu'Allah est le Plus Sage des juges et le Plus Miséricordieux des miséricordieux - Celui dont la sagesse a ébloui les esprits et les intelligences, au point qu'il devient manifeste que ce qui s'y oppose est faux, et qu'elle est, en elle-même, l'essence même de l'intérêt et de la justesse.

Ce que nous avons mentionné concerne l'abrogation d'un jugement dont la législation et l'obligation avaient été établies.

Quant à ce qui relevait à l'origine de la permissivité initiale (l'état d'innocence première), son abrogation n'implique pas qu'il y ait subsisté en lui un quelconque bien.

Car il ne constituait pas, en soi, un intérêt pour eux ; son interdiction leur fut simplement différée jusqu'à un moment déterminé, en raison d'une sagesse particulière liée à ce report.

Mais cela n'implique nullement que cet acte fût un bien au moment même où ils l'accomplissaient.

Il en est ainsi de l'interdiction de l'usure, des boissons enivrantes et d'autres actes prohibés qu'ils pratiquaient auparavant par simple maintien de la permissivité initiale (du fait de l'absence d'interdiction).

Ces actes n'ont jamais constitué un véritable intérêt à un quelconque moment ; c'est pourquoi Allah - Exalté soit-Il - ne les a jamais légiférés.

Ainsi, leur suppression par un commandement explicite ne s'appelle pas une abrogation (naskh). Car si cela était considéré comme une abrogation, alors toute la législation serait abrogation.

En réalité, l'abrogation consiste à lever un jugement établi par un texte révélé, et non à lever ce qui relevait simplement de l'état originel de permissivité.

Et cela fait l'objet d'un consensus.”³³

Léo, stupéfait :

³³ Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim (adapté)

« Je n’imaginais ni la religion ni Dieu de cette manière... C’est vraiment impressionnant ! »

La Terre :

« Oui... et je vais même t’ajouter quelque chose de plus : “un secret subtil parmi les secrets de la création et du commandement. Par lui, la réalité de la chose te deviendra claire.

C’est que Allah n’a jamais créé une chose, ni ordonné une chose, puis l’a annulée et anéantie totalement et absolument.

Au contraire, Il en maintient nécessairement un aspect, d’une manière ou d’une autre. Car s’Il l’a créée, c’est pour une sagesse liée à sa création ; et de même, s’Il l’a ordonnée et légiférée, c’est en raison de l’intérêt qu’elle renferme.

Il est évident que cet intérêt et cette sagesse impliquent son maintien.

Mais si un autre intérêt, plus grand encore, vient s’opposer au premier, alors ce qui renferme l’intérêt supérieur est plus digne d’être réalisé dans la création et dans la législation.

Et Il maintient, du premier, ce qu’Il veut conserver sous l’aspect qui continue de contenir un bien.

Cela relève du principe de la concurrence des intérêts (tazāhum al-maṣālih).

Et la règle, tant dans la législation que dans la création, consiste à réaliser et à réunir les intérêts autant que possible. Mais si cela devient impossible, on privilégie l'intérêt majeur, même si l'intérêt moindre doit être sacrifié.

Si tu médites sur la Loi révélée et sur la création, tu verras cela apparaître clairement.

C'est là un secret auquel peu de gens prêtent véritablement attention.

Observe donc les jugements abrogés, un par un : tu constateras que ce qui a été abrogé n'a pas été annulé de manière absolue ; il en subsiste toujours un aspect, sous une forme ou une autre:

Parmi ces exemples : l'abrogation de l'orientation vers Jérusalem (Bayt al-Maqdis) comme qibla, tout en maintenant sa grandeur et son respect.

On continue à s'y rendre en voyage, à y diriger ses pas, à y déposer ses fardeaux (c'est-à-dire à y chercher purification et élévation), et il demeure permis de s'orienter vers lui-« comme vers d'autres directions - durant le voyage.

Ainsi, sa vénération et son respect n'ont pas été totalement annulés, même si l'obligation spécifique de s'orienter vers lui dans la prière a pris fin.

Le fait de s'y rendre pour y prier demeure, et cela constitue une forme de vénération et d'honneur par la prière accomplie en son sein. Se tourner vers lui en raison de son mérite et de sa noblesse conserve un lien avec l'ancienne orientation vers lui dans la prière.

La Maison sacrée (al-Bayt al-Ḥarām, la Ka'ba) a été privilégiée pour l'orientation dans la prière, car son intérêt est plus grand et plus complet. Toutefois, la visite de Jérusalem, le voyage vers elle et la prière en son sein demeurent source d'intérêt.

Ainsi, pour la communauté muhammadienne, les deux intérêts liés à ces deux sanctuaires ont été réunis.

Et cela représente le summum de la bienveillance divine : la réalisation et le perfectionnement des intérêts pour eux.

Médite donc sur ce point.

Parmi ces exemples également : l'abrogation du choix en matière de jeûne, remplacé par son caractère obligatoire.

En réalité, cet ancien choix conserve une trace et une signification évidente : auparavant, lorsqu'un homme le souhaitait, il pouvait ne pas jeûner et offrir une compensation (en nourrissant un pauvre) ; il obtenait alors le mérite de l'aumône, mais non celui du jeûne. Et s'il le voulait, il jeûnait sans compensation, obtenant alors le mérite du jeûne, mais non celui de l'aumône.

Puis le jeûne fut rendu obligatoire pour la personne responsable, car son intérêt est plus complet et plus parfait que celui de la compensation.

Toutefois, l'aumône durant le mois de Ramadan fut encouragée. Ainsi, si une personne jeûne et donne en aumône, elle réunit les deux mérites à la fois.

Et cela représente la forme la plus parfaite du jeûne. C'est d'ailleurs ce que faisait le Prophète - paix et bénédictions sur lui - qui était particulièrement généreux durant le mois de Ramadan.

Ainsi, le premier intérêt (celui de l'aumône) n'a pas été totalement annulé ; ce qui lui est supérieur a été rendu obligatoire, et la combinaison des deux a été instituée comme recommandation et acte méritoire.³⁴

³⁴ Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim (adapté)

Et les exemples en ce domaine sont nombreux.

Léo :

« Quelle mère extraordinaire tu es... Tu ne renfermes pas seulement des trésors matériels, mais aussi des trésors de science et de connaissance. Merci à toi ! »

La Terre :

« Cela témoigne de la noblesse de ton caractère, mon fils... Mais le mérite revient à Allah - Glorifié et Exalté soit-Il. Ce que je vous ai exposé n'est qu'un aperçu de la grandeur, de la sagesse, de la miséricorde et de la justice d'Allah.

Celui qui mérite véritablement d'être Exalté, ce n'est pas le découvreur de cet ordre harmonieux, mais son Créateur. »

Oliver :

« Ô notre mère, la Terre !... Me permets-tu de te poser une question ?

Comment la religion de Dieu a-t-elle réalisé la justice concernant la femme - et également concernant l'univers ?

Car tu nous as dit que ce qui t'a atteinte provient de notre éloignement de la religion. Alors comment la religion établit-elle la justice ? »

La Terre (*sourit doucement, regarde vers la fenêtre, sa voix ressemble à une brise tiède*) :

“Médite la leçon que recèle l’organisation de ce monde, l’harmonie de ses parties et l’agencement de l’ensemble selon le plus parfait des ordres - le plus éloquent témoignage de la perfection de la puissance de son Créateur, de la perfection de Sa science, de la perfection de Sa sagesse et de la perfection de Sa délicatesse.

Si tu observes attentivement le monde, tu le trouveras semblable à une demeure solidement bâtie, préparée avec tous ses instruments et tout ce qui est nécessaire à ses habitants : le ciel en est le toit élevé, la terre en est le lit, le tapis, le lieu de repos et de stabilité pour ceux qui y vivent ; le soleil et la lune en sont deux lampes qui l’illuminent ; les étoiles en sont les luminaires, l’ornement et les guides pour celui qui parcourt les chemins de cette demeure.

Les pierres précieuses et les minerais y sont enfouis comme des trésors et des réserves, chacun destiné à l’usage qui lui convient.

Les différentes espèces végétales sont préparées pour répondre aux besoins humains.

Les diverses espèces animales sont mises au service de ses intérêts :

certaines pour être montées, d'autres pour être traitées,
d'autres pour la nourriture, d'autres pour le remède, d'autres
encore pour l'habillement, les biens et les outils.

Parmi elles, certaines ont été chargées de protéger l'homme :
elles le gardent pendant son sommeil ou lorsqu'il est assis,
contre ce qui pourrait lui nuire ou l'anéantir.

Si ces forces contraires ne se neutralisaient pas entre elles,
l'homme ne pourrait trouver de stabilité.

Ainsi, l'homme a été placé comme un roi à qui tout cela a été
confié, administrant cet ordre, agissant et ordonnant selon sa
responsabilité.

N'est-ce pas là la preuve la plus grande et la plus claire que ce
monde est créé par un Créateur sage, puissant et savant, qui l'a
déterminé avec la plus parfaite mesure et organisé selon le
plus parfait ordre ?

Il est impossible que son Créateur soit deux.

Il n'est qu'un seul Dieu - nul n'est digne d'adoration en dehors
de Lui - Exalté au-dessus de ce que prétendent les injustes et
les négateurs.

Car s'il y avait dans les cieux et sur la terre une autre divinité
qu'Allah, leur ordre serait corrompu, leur harmonie détruite et
leurs intérêts anéantis.

Si même un corps humain ne peut être gouverné par deux esprits égaux et équivalents - car cela entraînerait sa corruption et sa perte, alors même qu'ils pourraient être soumis à un troisième - comment serait-il possible que le monde céleste et terrestre soit gouverné par deux divinités égales, non soumises à une autorité supérieure ?

Cela est impossible pour la raison la plus élémentaire et l'intuition la plus naturelle.

{22 S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autre qu'Allah, tous deux seraient certes dans le désordre. Gloire, donc à Allah, Seigneur du Trône; Il est au-dessus de ce qu'ils Lui attribuent !} (Les prophètes)

{91 Allah ne S'est point attribué d'enfant et il n'existe point de divinité avec Lui; sinon, chaque divinité s'en irait avec ce qu'elle a créé, et certaines seraient supérieures aux autres. (Gloire et pureté) à Allah ! Il est Supérieur à tout ce qu'ils décrivent.

92 [Il est] Connaisseur de toute chose visible et invisible ! Il est bien au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent !} (Les croyants)''³⁵

(Puis elle se tourna vers les enfants.)

³⁵ Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim

Le monde, comme vous le voyez, est interconnecté : si un élément se dérègle, cela affecte le reste.

Je pense que vous avez remarqué que nos comportements sont liés à nos idées - comme la pensée féministe et les comportements liés au genre, dont la racine remonte à l'athéisme, au relativisme moral et à la négation des instincts... N'est-ce pas ? »

Les enfants :

« Si. »

La Terre :

« Et cela est aussi lié à la société ; cela peut même conduire à son déclin, voire à sa disparition. Il en est ainsi de nombreuses actions humaines : soit elles nuisent à l'individu lui-même, soit à la société, soit à la nature. N'est-ce pas ? »

Les enfants :

« Si. »

La Terre :

« Donc, tout est lié à tout, directement ou indirectement. Un mauvais comportement dans un domaine peut nuire aux

autres, et l'ampleur du dommage dépend de la gravité de cet acte. N'est-ce pas ? »

Les enfants :

« Si. »

La Terre :

« Très bien... Ainsi, la vraie religion - celle qui vient de Dieu, Exalté soit-Il - ne peut être que parfaite : elle doit connaître cette création, son ordre et ses interdépendances. Sinon, elle ne viendrait pas du Créateur et ne pourrait réaliser la justice. »

Les enfants :

« C'est vrai... Si la religion correspond à la création et à l'ordre de la vie, alors nous saurons qu'elle vient du Créateur. »

La Terre :

« Commençons - ou plutôt poursuivons - en parlant de la nature humaine et de l'ordre de l'âme. "Car elle est la chose la plus proche de l'être humain ; en réalité, l'homme n'est véritablement homme que par son âme. Elle est la substance de sa vie, celle qui perçoit les objets des sens à travers le corps.

L'âme est donc la faculté perceptive, même si elle n'est pas elle-même perçue par les sens ; tandis que les corps et leurs accidents sont, eux, perceptibles.

Elle est le réceptacle des états successifs qui la traversent :
vertus et vices.

Elle se meut par choix, et elle met le corps en mouvement,
parfois avec force et contrainte.

Elle agit sur le corps et, en retour, elle est affectée par lui.

Elle souffre et elle jouit ; elle se réjouit et elle s'attriste ; elle est satisfaite et elle se met en colère ; elle goûte au bonheur et à l'adversité ; elle aime et elle déteste ; elle se souvient et elle oublie ; elle s'élève et elle s'abaisse ; elle reconnaît et elle renie.

Ses effets constituent parmi les preuves les plus évidentes de son existence, tout comme les effets du Créateur - glorifié soit-Il - attestent de Son existence et de Sa perfection. Car le fait que l'effet indique nécessairement l'existence de sa cause est une évidence incontournable.”³⁶

³⁶ Er-rouh (L'âme), Ibn al-Qayyim (adapté)

Méditez comment Allah - par Sa miséricorde et Sa sagesse - “a implanté dans l’âme humaine l’amour du bien et la reconnaissance de la beauté :

la justice, l’équité, la véracité, la piété, la bienfaisance, la fidélité aux engagements, le conseil sincère envers les créatures, la miséricorde envers le pauvre, le secours de l’opprimé, le soutien de celui qui est dans le besoin, le respect des dépôts confiés, la réponse au bien par le bien et à l’offense par le pardon et l’indulgence, la patience là où elle est requise, la générosité là où elle est attendue, la fermeté quand il faut être ferme, la clémence quand il faut être clément, la sérénité, la dignité, la compassion, la douceur, la bienveillance dans les relations, la bonne conduite envers proches et lointains, la discrétion, le pardon des faux pas, l’altruisme dans le besoin, le secours aux affligés, le soulagement des détresses, la coopération dans le bien et la droiture, le courage, la générosité d’âme, la clairvoyance, la constance, la détermination, la force dans la vérité, la douceur envers ses partisans, la fermeté envers les adeptes du faux, la réforme entre les gens, l’effort pour réconcilier les cœurs, honorer celui qui mérite l’honneur, rabaisser celui qui mérite le blâme, placer chacun à sa juste place, donner à chacun son droit, accepter d’eux ce qui leur est facile dans leurs actes, leurs biens et leurs mœurs, guider l’égaré, instruire l’ignorant, supporter la rudesse

d'autrui, et appliquer la justice également envers le proche comme envers le lointain :

le plus proche est le plus digne du droit même s'il est éloigné, et le plus éloigné du droit l'est même s'il est aimé et proche.

Et bien d'autres choses encore...

Il a également inscrit dans leurs natures la connaissance de la justice dans les transactions, les mariages et les affaires pénales.

Il a placé dans leur fitra la reconnaissance de la beauté de Le remercier et de L'adorer seul, sans associé ; et que Ses bienfaits envers eux impliquent qu'ils consacrent leurs capacités et leurs forces à Le remercier, à se rapprocher de Lui et à Le préférer à tout autre.

Et Il a inscrit dans la fitra la conscience de la laideur de tout ce qui s'oppose à cela.

Puis Il envoya Ses messagers pour ordonner ce que la fitra reconnaît comme bon et parfait, et interdire ce qu'elle reconnaît comme vil, blâmable et défectueux.

Ainsi, la Loi révélée correspond à la nature primordiale comme le détail correspond à son principe global.

Les preuves de Sa religion, présentes dans la fitra, appellent à la foi : “Venez au succès !”

Et ces preuves ont dissipé les ténèbres de l’orgueil et du refus comme la lumière de l’aube fend la nuit.

Le juge de la Loi accepta le témoignage de la raison et de la fitra, car ce témoin n’est ni suspect ni sujet à réfutation.”³⁷

Allah - Exalté soit-Il - a dit, ordonnant la justice et l’équité, même contre soi-même...

{90 Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez.} (Les abeilles)

Et le Très-Haut dit également:

{152 Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit

³⁷ Miftah dar essa’ada, Ibn al-Qayyim

d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous.} (Les bestiaux)

Et le Très-Haut dit également:

{29 Dis: « Mon Seigneur a commandé l'équité... »} (Les murailles)

Et le Très-Haut dit également:

{90 Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez.} (Les abeilles)

Et Il - le Très-Haut- a ordonné la véracité, en disant...

{119 Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques.} (Le repentir)

Et le Très-Haut dit également:

{119 Allah dira: « Voilà le jour où leur véracité va profiter aux véridiques: ils auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement. » Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès. (La table servie)

Et Il a exhorté à la piété et à la bonté - qui englobent tout le bien - en disant, Exalté soit-Il...

{2 ... Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. Et craignez Allah, car Allah est, certes, dur en punition !} (La table servie)

Et Il a exposé leur rang (leur noble statut) - Exalté soit-Il, en disant...

{22 Les bons seront dans [un Jardin] de délice,} (Les fraudeurs)

Et Il a appelé à la bienfaisance, en disant - Exalté soit-Il - ...

{90 Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez,} (Les abeilles)

Et le Très-Haut dit également:

{83 Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Isra'ïl (Israël) de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux, d'avoir de bonnes paroles avec les gens...} (La vache)

Avez-vous remarqué l'ordre qu'Allah - Exalté soit-Il a mentionné concernant ceux envers qui il convient d'agir avec bienfaisance ? »

Arthur :

« Il a commencé par les parents et les proches. »

La Terre :

« Oui... La place des parents n'est comparable à aucune autre. Un frère n'est pas comme un simple collègue, un proche n'est pas comme un lointain. Celui qui les met tous sur un même pied contredit la raison et leur retire leur droit.

Comment pourrait-on les égaliser ?!

Et comment l'homme pourrait-il ne pas être bienfaisant envers ses parents, ne pas leur rendre bonté et respect ?!...

Existe-t-il dans ce monde quelqu'un qui t'aime d'un amour aussi intense, sans condition, que ta mère et ton père ?

Y a-t-il quelqu'un qui sacrifierait son confort, sa vie, ses désirs et ses plaisirs pour toi, sinon eux ?

Ils ne goûtent aucun repos tant qu'ils savent que tu es dans la difficulté.

Ce sont véritablement les seuls qui, s'ils devaient choisir entre

leur vie et la tienne, choisiraient la tienne sans la moindre hésitation.

Si la mère veille tard, si le père travaille sans relâche, c'est pour ton bien-être. S'ils t'ont privé de quelque chose, c'était pour ton intérêt. S'ils t'ont donné, c'était pour ta joie. S'ils t'ont corrigé, c'était pour ton éducation. Et malgré cet amour inconditionnel, rien ne réjouit davantage leur cœur que de te rencontrer, de s'asseoir près de toi, d'entendre ta voix.

Rien n'apaise plus leurs yeux que de te voir enfant vertueux, noble, heureux et accompli dans ta vie. »

(Les enfants baissèrent la tête. Puis la Terre se tourna vers la fenêtre et, levant les yeux vers le ciel, poursuivit...)

“Mais plutôt par miséricorde envers toi, ô être humain, Il t'a créé alors que tu n'étais qu'un nourrisson ne comprenant rien, et Il a placé dans le cœur de tes parents cette disposition instinctive faite de tendresse et d'amour pour toi...

Dis-moi donc, par Allah, ô toi l'athée...et toi la féministe...

Qui donc t'a administré avec la plus subtile des sagesses alors que tu n'étais qu'un fœtus dans le ventre de ta mère, en un lieu qu'aucune main n'atteint, qu'aucun regard ne percevait, où tu n'avais aucun moyen de chercher ta subsistance ni de repousser le moindre mal ?

Et qui donc a fait parvenir jusqu'à toi, du sang de ta mère, ce qui te nourrit comme l'eau nourrit la plante, puis a transformé ce sang en lait, et n'a cessé de t'en alimenter dans le lieu le plus étroit et le plus éloigné de toute possibilité d'effort, d'acquisition ou de recherche ?

Puis, lorsque ta création fut achevée et affermie, que ta peau devint capable d'affronter l'air, que tes yeux purent soutenir la lumière, que tes os se raffermirent pour supporter le contact des mains et le mouvement sur la terre, les douleurs de l'enfantement s'emparèrent de ta mère et te poussèrent avec force vers la sortie, vers le monde de l'épreuve.

L'utérus te projeta alors comme s'il ne t'avait jamais contenu, ni enveloppé auparavant !

Quelle distance immense entre cet accueil et cette enveloppe protectrice lorsque tu n'étais qu'une simple goutte déposée, et ce rejet, cette poussée et cette expulsion !

L'utérus qui se réjouissait de te porter en vient désormais à implorer ton Seigneur et à gémir sous le poids de ta charge.

Qui donc t'a ouvert cette porte pour que tu y entres, puis l'a refermée sur toi afin que tu sois protégé et que ta création s'achève, puis l'a rouverte et élargie pour que tu en sortes en

un clin d'œil - sans que son étroitesse ne t'étouffe ni que la difficulté du passage ne te retienne ?

Si tu méditais sur ton état lorsque tu es entré par cette porte puis lorsque tu en es sorti, l'émerveillement t'emporterait dans toutes les directions.

Qui donc lui a inspiré de se resserrer sur toi lorsque tu n'étais qu'une simple goutte, afin que tu ne te corrompes pas en ce lieu, puis de s'élargir et de s'ouvrir pour toi afin que tu en sortes sain et sauf ?

Jusqu'à ce que tu sortes seul, isolé, faible - sans protection, sans vêtement, sans biens ni richesse - le plus nécessiteux des êtres, le plus fragile et le plus démuné de toute la création.

Alors ce lait dont tu te nourrissais dans le ventre de ta mère fut détourné vers deux réservoirs suspendus à sa poitrine. Elle porta désormais ta nourriture sur son sein comme elle t'avait porté dans son ventre.

Puis il fut conduit vers ces deux réservoirs avec la plus grande délicatesse, à travers des canaux et des voies préparés pour lui. Il demeure dans ses conduits et ses passages jusqu'à ce que ce qu'ils contiennent soit prêt, puis il s'écoule et se dirige vers toi.

C'est une source dont l'approvisionnement ne se tarit pas, dont les voies ne se bouchent pas. Il t'est acheminé par des chemins auxquels nul voyageur ne saurait accéder, ni aucun marcheur trouver la route.

Qui donc l'a rendu léger pour toi et l'a purifié, a adouci son goût, embelli sa couleur, et en a parfait la préparation de la plus juste manière - ni brûlant au point de nuire, ni froid au point de porter atteinte, ni amer, ni salé, ni d'odeur désagréable ?

Mais Il l'a transformé en une forme nouvelle de nutrition et de bienfait, différente de celle que tu recevais dans le ventre, et te l'a fait parvenir au moment le plus intense de ton besoin, dans l'ardeur d'une soif profonde et d'une faim pressante, réunissant en lui pour toi à la fois boisson et nourriture.

Lorsque tu nais, tes lèvres se meuvent instinctivement et tu les avances pour téter ; alors tu trouves le sein suspendu comme une outre qui s'abaisse vers toi et se présente avec son lait.

Il a placé à son extrémité cette tétine, proportionnée à la petitesse de ta bouche : ni trop large pour te gêner, ni trop étroite pour t'épuiser en la saisissant. Puis Il y a percé pour toi une ouverture délicate, mesurée selon ta capacité : Il ne l'a pas élargie au point que tu t'étouffes sous l'abondance du lait, ni

rétrécie au point que tu le tires avec peine, mais Il l'a faite selon une mesure qu'exigeaient Sa sagesse et ton intérêt.

Qui donc a incliné vers toi le cœur de ta mère et y a placé cette tendresse étonnante et cette miséricorde éclatante ?

Au point qu'elle puisse être dans l'état le plus paisible, dans son repos et sa quiétude, et qu'au moindre son, au plus léger de tes pleurs, elle se lève vers toi, te préférant à elle-même à chaque instant, se laissant guider vers toi sans autre guide ni moteur que celui de la miséricorde et de la tendresse.

Elle souhaiterait que tout ce qui te fait souffrir atteigne son propre corps plutôt que le tien, que rien de cela ne te touche, et que sa vie soit ajoutée à la tienne.

Qui donc a placé cela dans son cœur ?

Puis, lorsque ton corps se fortifia, que tes entrailles s'élargirent, que tes os se raffermirent et que tu eus besoin d'une nourriture plus solide que celle d'auparavant - afin que tes os se renforcent et que ta chair gagne en vigueur - Il plaça dans ta bouche l'instrument de la coupe et du broyage :

Il érigea pour toi des dents avec lesquelles tu découpes la nourriture, et des molaires avec lesquelles tu la broies.

Qui donc les a retenues loin de toi durant les jours de ton allaitement, par miséricorde pour ta mère et par délicatesse envers elle, puis te les a accordées aux jours où tu as commencé à manger, par miséricorde pour toi, par bienfaisance et par douceur envers toi ?

Si tu étais sorti du ventre avec incisives, crocs et molaires, quel aurait été l'état de ta mère avec toi ?

Et si tu en avais été privé au moment où tu en avais besoin, quel aurait été ton état face à ces aliments que tu ne peux avaler qu'après les avoir coupés et broyés ?

Et chaque fois que tu gagnais en force et que ton besoin de varier les aliments augmentait, Il ajoutait à ces instruments, jusqu'à ce que tu parviennes aux dents postérieures, capables de déchirer la viande, de couper le pain et de briser les aliments durs.

Puis, lorsque ta force augmentait encore, Il en ajoutait davantage, jusqu'à atteindre les molaires - les dernières des dents - par lesquelles tu peux broyer pleinement ta nourriture.

Qui donc t'a assisté par ces instruments, t'en a pourvu et t'a ainsi rendu capable de te nourrir de toutes sortes d'aliments ?

Puis Sa sagesse a voulu que tu sortes du ventre de ta mère ne sachant rien - ignorant, sans raison, sans compréhension ni savoir.

Et cela relève de Sa miséricorde envers toi ; car, dans ton état de faiblesse, tu n'aurais pu supporter la raison, l'intelligence et la connaissance : tu aurais été comme déchiré et brisé.

Il a donc fait naître cela en toi progressivement, étape après étape.

Cela ne t'est pas venu d'un seul coup, mais peu à peu, jusqu'à ce que cela s'accomplisse en toi pleinement.

Médite cela à travers l'exemple suivant : **si un enfant est enlevé très jeune, arraché à son pays et à ses parents alors qu'il n'a pas encore de raison formée, cela ne lui cause pas une grande souffrance.**

Mais plus il se rapproche de l'âge de la raison, plus cela devient pour lui pénible et difficile.

Et lorsqu'il est pleinement conscient et doué d'intelligence, tu ne le vois alors que comme un être éperdu et désespéré.

Et si tu étais né doué de raison et de compréhension, tel que tu l'es à l'âge adulte, ta vie aurait été profondément troublée et amèrement contrariée ;

car tu te verrais porté comme un nourrisson, enveloppé de langes, ligoté dans des bandelettes, confiné dans un berceau, impuissant et faible face à ce que l'adulte peut entreprendre.

Comment aurait été ton existence si tu avais possédé une conscience pleine et entière dans un tel état ?

Alors tu n'aurais pas eu cette douceur, cette délicatesse, cette place attendrissante dans les cœurs et cette compassion que l'on éprouve pour le nouveau-né.

Au contraire, tu aurais été parmi les créatures les plus pénibles, les plus lourdes à supporter, les plus contraignantes et les plus importunes.

Ton entrée dans ce monde alors que tu étais ignorant, ne comprenant rien et ne connaissant rien de ce qu'il contient, relevait d'une pure sagesse, d'une miséricorde envers toi et d'un dessein bien ordonné.

Ainsi, tu rencontres les choses avec un esprit encore faible et une connaissance incomplète ; puis, peu à peu,

ta raison et ton savoir augmentent en toi, étape après étape, jusqu'à ce que tu t'habitues aux choses, que tu t'y exerces, que tu sortes de la perplexité et de l'étonnement qu'elles suscitent en toi, et que tu les accueilles avec une conduite juste, une bonne gestion et une maîtrise accomplie.

Et dans cela se trouvent encore d'autres aspects de sagesse que ceux que nous avons mentionnés.

Qui donc est Celui qui veille sur toi avec attention constante, t'observant afin de te faire parvenir tout ce dont tu as besoin - bienfaits, facultés, instruments - au moment exact de ta nécessité, sans les avancer avant leur temps ni les retarder au-delà ?

Puis Il t'a donné les ongles au moment où tu en avais besoin, pour de multiples utilités : ils soutiennent les doigts et les renforcent.

Comme la plupart des actions s'accomplissent par l'extrémité des doigts et reposent sur eux, ils ont été appuyés et fortifiés par les ongles.

Outre cela, ils servent à gratter le corps et à retirer les impuretés que la chair seule ne peut ôter, ainsi qu'à bien d'autres bénéfices encore.

Puis Il t'a embelli en plaçant les cheveux sur ta tête - parure, protection et préservation contre la chaleur et le froid - car elle est le lieu de rassemblement des sens, le siège de la pensée et du souvenir, et le fruit de l'intelligence y trouve son aboutissement.³⁸

Dis-moi : qui donc ?

Gloire à Lui ! Qu'Il est généreux !

(Puis la Terre se tourna vers les enfants.)

N'est-ce pas une vertu, une justice et une bienfaisance que d'honorer ses parents - particulièrement lorsqu'ils ont atteint l'âge avancé - au moment où ils ont besoin de vous, tout comme vous aviez besoin d'eux dans votre enfance ?

Le Très-Haut dit:

{23 Et ton Seigneur a décrété: « N'adorez que Lui; et (marquez) de la bonté envers les père et mère: si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi, alors ne leur dis point: « Fi ! » et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses.} (Le voyage nocturne)

³⁸ Miftah dar essa'ada, Ibn al-Qayyim

S'Il t'a interdit de leur dire ne serait-ce que « Ouf », que dire alors de ce qui est plus grave encore ?

Et le Très-Haut dit également:

{36 Adorez Allah et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère...} (Les femmes)

Et le Très-Haut dit également:

{14 Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine: son sevrage a lieu à deux ans. « Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination.} (Luqman)

Un homme vint auprès du Prophète ﷺ et lui demanda :

« Qui est le plus digne des gens de ma bonne compagnie et de mon excellent comportement ? »

Il répondit : « Ta mère. »

Il demanda : « Puis qui ? »

Il répondit : « Ta mère. »

Il demanda : « Puis qui ? »

Il répondit : « Ta mère. »

Il demanda : « Puis qui ? »

Il répondit : « Puis ton père. »³⁹

Un homme vint auprès du Prophète ﷺ et dit :

« Ô Messager d'Allah ! Je souhaite partir au combat et je suis venu te demander conseil. »

Il lui demanda :

« As-tu une mère ? »

Il répondit :

« Oui. »

Il lui dit alors :

« Reste auprès d'elle, car le Paradis se trouve sous ses pieds. »⁴⁰

³⁹ Sahih Al-Boukhari et Muslim

⁴⁰ Sahih An-Nasai'i, Al-Albani

Il nous a même ordonné de leur témoigner bonté et fidélité après leur décès.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Lorsque le fils d'Adam meurt, ses œuvres prennent fin, sauf en trois choses :

une aumône continue,

un savoir dont on tire profit,

et un enfant vertueux qui invoque pour lui. »⁴¹

Le Prophète ﷺ a également dit :

« Une personne décédée voit son rang élevé après sa mort.

Elle dira : “Ô mon Seigneur ! D'où me vient cela ?”

Il lui sera répondu : “De la demande de pardon de ton enfant pour toi.” »⁴²

Ibn 'Umar -qu'Allah l'agrée- sortait parfois vers La Mecque.

Il avait un âne sur lequel il se reposait lorsqu'il se lassait de

⁴¹ Sahih Muslim

⁴² Sahih Ibn Majah, Al-Albani

monter sa monture, ainsi qu'un turban dont il se couvrait la tête.

Un jour, alors qu'il était sur cet âne, un bédouin passa près de lui.

Il lui dit :

« N'es-tu pas le fils d'Untel, fils d'Untel ? »

Il répondit :

« Si. »

Alors Ibn 'Umar lui donna l'âne en disant :

« Monte-le. »

Puis il lui donna aussi son turban et dit :

« Attache-le autour de ta tête. »

Certains de ses compagnons lui dirent :

« Qu'Allah te pardonne ! Tu as donné à ce bédouin un âne sur lequel tu te reposais, et un turban dont tu te couvrais la tête ! »

Il répondit :

« J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

“Parmi les formes les plus élevées de bonté filiale, il y a le fait qu'un homme entretienne les liens avec les proches et amis de son père après sa mort.”

Et le père de cet homme était un ami de ‘Umar. »⁴³

Les enfants, les larmes aux yeux :

« Qu’Allah nous pardonne, ainsi que nos parents, pour nos manquements envers eux. »

La Terre :

« Âmîn... Voilà la religion d’Allah, la religion de la bonté et de la miséricorde, la religion de la nature originelle (*fitra*)...

Puis regardez maintenant les fruits de son éducation...

Deux hommes parmi les compagnons du Messenger d’Allah ﷺ furent, dans cette communauté, parmi les plus pieux et les plus bienfaisants envers leurs mères : ‘Uthmân ibn ‘Affân et Hâriṯha ibn an-Nu‘mân - qu’Allah les agrée- .

Quant à ‘Uthmân, il disait :

“Depuis que je suis devenu musulman, je n’ai jamais pu soutenir le regard de ma mère (par respect et pudeur envers elle).”

Et quant à Hâriṯha, il épouillait la tête de sa mère et la nourrissait de sa propre main.

Il ne lui demandait jamais de répéter un ordre qu’elle lui

⁴³ Sahih Muslim

donnait ; et lorsqu'il sortait de chez elle, il demandait à ceux qui étaient présents :

‘Que voulait ma mère ?’ »

Abû Hurayra - qu'Allah l'agrée -, lorsqu'il voulait sortir de chez lui, s'arrêtait à la porte de sa mère et disait :

« Que la paix soit sur toi, ô ma mère, ainsi que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions. »

Elle répondait :

« Et sur toi la paix, ô mon fils, ainsi que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions. »

Il disait alors :

« Qu'Allah te fasse miséricorde comme tu m'as élevé lorsque j'étais petit. »

Elle répondait :

« Qu'Allah te fasse miséricorde comme tu m'as honorée et traitée avec bonté alors que je suis devenue âgée. »

Et lorsqu'il voulait entrer chez lui, il faisait de même.

Il arrivait aussi - qu'Allah l'agrée - qu'il porte sa mère jusqu'au lieu d'aisance et la redescende, car elle était aveugle.

Ibn Sîrîn a dit :

« Un palmier atteignait le prix de mille dirhams. J'en ai entaillé un pour en extraire le cœur (le *jummâr*). On me dit :

“Tu as abîmé un palmier qui vaut tant, pour un cœur qui ne vaut que deux dirhams ?”

Je répondis :

“Ma mère me l'a demandé. Et si elle m'avait demandé plus encore, je l'aurais fait.” »

Et un homme entra un jour chez Ibn Sîrîn et le trouva changé d'attitude.

Il demanda :

« Qu'a donc Muhammad ? Est-il malade ? »

On lui répondit :

« Non. Mais il est toujours ainsi lorsqu'il se trouve en présence de sa mère. »

Muhammad ibn al-Hanafiyya lavait la tête de sa mère avec du khatmî (une plante utilisée pour le soin des cheveux), la coiffait et lui appliquait du henné.

Quant à al-Hasan ibn ‘Alî, il craignait de manger avec sa mère, alors qu’il était parmi les plus pieux et bienfaisants envers elle.

On lui demanda la raison, et il répondit :

« Je crains de manger avec elle, que son regard ne se pose sur un aliment que j’ignore et que je le prenne avant elle, et que je sois ainsi coupable d’ingratitude envers elle ! »

Hafsa bint Sirîn invoquait la miséricorde pour son fils Hudhayl et disait :

« Hudhayl prenait des roseaux, les épluchait et les faisait sécher en été afin qu’ils ne produisent pas de fumée. Puis, lorsque venait l’hiver, il venait s’asseoir derrière moi pendant que je priais et allumait un feu doux, dont la chaleur m’atteignait sans que sa fumée ne me gêne.

Je lui disais :

“Ô mon fils, va donc ce soir auprès de ta famille.”

Il répondait :

“Ô ma mère, je sais bien ce qu’ils désirent.”

Alors je le laissais, et il arrivait qu’il reste ainsi jusqu’au matin.

Il m'envoyait aussi le lait fraîchement traité du matin. Je lui disais :

“Ô mon fils, tu sais que je ne bois pas pendant la journée.”

Il répondait :

“Le meilleur lait est celui qui a passé la nuit dans le pis, et je n'aime pas en préférer qui que ce soit à toi. Envoie-le donc à qui tu voudras.” »

Puis Hudhayl mourut, et elle éprouva pour lui une peine immense. Elle ressentait dans sa poitrine une chaleur douloureuse qui ne s'apaisait presque pas.

Elle dit :

« Une nuit, je me levai pour prier et je commençai la sourate An-Nahl. Lorsque j'arrivai à la parole d'Allah - Exalté soit-Il - :

{ 96 Tout ce que vous possédez s'épuisera, tandis que ce qui est auprès d'Allah durera. Et Nous récompenserons ceux qui ont été constants en fonction du meilleur de ce qu'ils faisaient. } (Les abeilles)

Alors ce que je ressentais disparut. »

Anas ibn an-Nadr al-Ashja‘î a rapporté :

« La mère d'Ibn Mas'ûd - qu'Allah l'agrée - demanda de l'eau une nuit. Ibn Mas'ûd partit lui en apporter à boire. Mais lorsqu'il revint avec l'eau, il la trouva endormie.

Il répugna à la réveiller. Alors il resta debout près de sa tête, tenant l'eau à la main, jusqu'au matin. »

Muhammad ibn 'Abd ar-Rahmân ibn Abî az-Zinâd était très pieux et bienfaisant envers son père.

Lorsque son père l'appelait, il ne lui répondait pas en restant assis ; au contraire, il se levait aussitôt et se tenait debout devant lui pour lui répondre.

Son père lui donnait alors un ordre ou lui demandait quelque chose, et il n'osait pas lui demander de répéter ou d'expliquer par respect et révérence envers lui. Il allait plutôt interroger quelqu'un d'autre afin de comprendre ce que son père avait voulu dire.

Il est rapporté de 'Awn ibn 'Abd Allâh que sa mère l'appela et qu'il lui répondit. Mais sa voix s'éleva au-dessus de la sienne ; alors il affranchit deux esclaves (par expiation).

Et Bakr ibn 'Abbâs a dit :

« Alors que j'étais assis avec Mansûr dans son assemblée, sa mère - qui était rude et de caractère dur - l'appela en criant :

“Ô Mansûr ! Ibn Hubayra veut te nommer juge, et tu refuses ?!”

Pendant ce temps, il avait posé sa barbe sur sa poitrine et ne levait pas les yeux vers elle. »

Sufyân ibn 'Uyayna a dit :

« Un homme revint d'un voyage et trouva sa mère debout en prière. Il répugna à s'asseoir alors que sa mère était encore debout.

Elle comprit ce qu'il voulait faire (rester debout par respect), alors elle prolongea sa prière afin qu'il en obtienne la récompense. »

Al-Ma'mûn a dit :

« Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus bienfaisant envers son père qu'al-Fadl ibn Yahyâ.

Il était si dévoué envers son père que Yahyâ ne faisait ses ablutions qu'avec de l'eau chaude. Or, ils furent emprisonnés

ensemble, et une nuit froide, le geôlier leur interdit d'introduire du bois pour faire du feu.

Lorsque Yahyâ se coucha pour dormir, al-Fadl se leva. Il prit un petit récipient en cuivre (un *qumqum*) qui se trouvait dans la prison, le remplit d'eau et l'approcha de la lampe. Il resta debout, le tenant dans sa main, jusqu'au matin afin que l'eau se réchauffe.

On raconte que le geôlier comprit la ruse d'al-Fadl pour chauffer l'eau de son père et, la nuit suivante, leur interdit même la lampe.

Alors al-Fadl prit le récipient rempli d'eau avec lui dans son lit et le plaça contre son ventre, le gardant ainsi jusqu'au matin, jusqu'à ce que l'eau soit devenue tiède. »⁴⁴

Abû Burda a rapporté qu'Ibn 'Umar - qu'Allah les agrée tous deux - vit un homme originaire du Yémen accomplissant la circumambulation autour de la Ka'ba, portant sa mère sur son dos. Il disait :

« Je suis pour elle comme sa monture docile ;
lorsque les montures s'effraient, moi je ne m'effraie pas.
Ce qu'elle a porté et allaité pour moi est bien plus grand

⁴⁴ Bir Al-walidayn, Ibn Al-Jawzi

encore.

Mon Seigneur, le Détenteur de la majesté, est le Plus Grand. »

Puis il se tourna vers Ibn ‘Umar et dit :

« Penses-tu que j’aie ainsi acquitté son droit ? »

Ibn ‘Umar répondit :

« Non, pas même pour une seule de ses contractions (lors de l’enfantement).

Mais tu as bien agi, et Allah récompense abondamment pour peu d’effort. »⁴⁵

Telle est l’éducation de la religion islamique !...

Comparez-la à l’éducation des athées et de la pensée féministe, qui ont arraché la miséricorde du cœur des mères et des enfants, et multiplié les institutions pour les petits comme pour les grands, sous le nom de crèches et de maisons de retraite.

Est-ce là le progrès et la civilisation qu’ils recherchent ?!

Voilà ce qu’est la justice, ô Oliver. La femme - de même

⁴⁵ Sahih Al-adab Al moufrad, Al-Albani

qu'elle peut être épouse - peut aussi être mère, sœur, tante paternelle ou tante maternelle...

Et nous avons vu sa place et son rang auprès d'Allah - Exalté soit-Il - : ils dépassent même celui de l'homme, du père.

Bien plus encore : si le fils était un roi, il y aurait au-dessus de lui une femme... sa mère. »

Oliver :

« C'est vrai... »

La Terre :

« Puis, après la bienfaisance envers les parents, viennent les proches, comme l'a mentionné Allah - Exalté soit-Il - *{lorsque les gens l'interrogèrent sur ce qu'ils devaient dépenser. Il dit : 215 Ils t'interrogent: « Qu'est-ce qu'on doit dépenser ? » Dis: « Ce que vous dépensez de bien devrait être pour les père et mère, les proches, les orphelins, les pauvres et les voyageurs indigents. Et tout ce que vous faites de bien, vraiment Allah le sait. »}* (La vache)

Le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui aime que sa subsistance lui soit élargie et que sa vie soit prolongée, qu'il entretienne les liens de parenté. »⁴⁶

Les liens de parenté (*ar-rahim*) désignent les proches : le frère, la sœur, l'oncle paternel, la tante paternelle, l'oncle maternel, la tante maternelle, et les autres - les plus proches d'abord, puis les suivants selon le degré de proximité.

C'est là ce que la nature saine (*fitra*) approuve et ne saurait accepter autrement.

Ton frère ou ta sœur sont liés à toi par le sang et par le lien commun des parents. Vous grandissez ensemble, vous dormez, mangez, vous réjouissez et vous attristez ensemble, et vous traversez tant de situations côte à côte.

Après tout cela, pourrait-on accorder la priorité en bienfaisance à d'autres plutôt qu'à eux - sans parler même de rompre les liens avec eux ?

Ce que vous voyez aujourd'hui comme ruptures entre frères et proches n'est rien d'autre qu'une opposition à la nature originelle et une déchéance vers la bassesse morale.

Un homme dit :

⁴⁶ Sahih Al-Boukhari

« Ô Messenger d'Allah, j'ai des proches avec qui j'entretiens les liens, alors qu'eux les rompent ; je leur fais du bien, alors qu'ils me font du tort ; je fais preuve de patience envers eux, alors qu'ils agissent avec ignorance envers moi. »

Il répondit :

« Si tu es tel que tu l'as décrit, c'est comme si tu leur faisais avaler des cendres brûlantes ; et il ne cessera d'y avoir pour toi, de la part d'Allah, un soutien contre eux tant que tu demeureras ainsi. »⁴⁷

Le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui entretient les liens de parenté n'est pas celui qui se contente de rendre la pareille ; mais celui qui les entretient vraiment est celui qui, lorsque ses proches les rompent, les maintient malgré tout. »⁴⁸

Et il existe encore bien d'autres paroles du Prophète ﷺ à ce sujet.

⁴⁷ Sahih Muslim

⁴⁸ Sahih Al-Boukhari

Puis vient la bienfaisance envers l'orphelin, les pauvres et le voyageur, comme l'a dit Allah - Exalté soit-Il - :

{9 Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas.

10 Quant au demandeur, ne le repousse pas.} (Le jour montant)

Et le Très-Haut dit également:

{1 Vois-tu celui qui traite de mensonge la Rétribution ?

2 C'est bien lui qui repousse l'orphelin,

3 et qui n'encourage point à nourrir le pauvre.} (L'ustensile)

Le Prophète ﷺ a dit :

« Moi et celui qui prend en charge un orphelin serons au Paradis comme ces deux-là »,

et il indiqua ses deux doigts - l'index et le majeur.⁴⁹

Le Prophète ﷺ a dit :

⁴⁹ Sahih At-Tirmidhi, Al-Albani

« Ô Allah ! Je mets sévèrement en garde au sujet du droit des deux faibles : l'orphelin et la femme. »⁵⁰

Le sens de « je mets sévèrement en garde » (*uḥarriju*) est : j'attache la faute et le péché à celui qui néglige leur droit ; je mets en garde contre cela avec une mise en garde solennelle ; et je détourne de cette injustice avec la plus ferme réprobation.

Ceci concerne l'ordre des priorités. Autrement, les musulmans sont frères les uns des autres, comme l'a dit Allah - Exalté soit-Il - :

{10 Les croyants ne sont que des frères. Etablissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin qu'on vous fasse miséricorde.} (Les appartements)

Mieux encore, ils sont comme un seul corps, comme l'a dit le Prophète ﷺ :

« Tu vois les croyants, dans leur miséricorde mutuelle, leur affection et leur compassion, semblables à un seul corps : si

⁵⁰ Rapporté par An-nasai'i avec un bon isnad

un membre souffre, tout le reste du corps lui répond par l'insomnie et la fièvre. »⁵¹

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Le croyant pour le croyant est comme un édifice : chaque partie en renforce une autre. »

Et il entrelaça ses doigts pour l'illustrer.⁵²

Le Prophète ﷺ a également dit :

« Le musulman est le frère du musulman : il ne lui fait pas d'injustice et ne l'abandonne pas.

Celui qui répond au besoin de son frère, Allah répondra à son besoin.

Celui qui soulage un musulman d'une difficulté, Allah le soulagera d'une difficulté parmi les difficultés du Jour de la Résurrection.

Et celui qui couvre (les défauts) d'un musulman, Allah le couvrira au Jour de la Résurrection. »⁵³

⁵¹ Sahih Al-Boukhari

⁵² Sahih Al-Boukhari et Muslim

⁵³ Sahih Al-Boukhari

Le Prophète ﷺ a dit :

« Le musulman est le frère du musulman : il ne le trahit pas, ne lui ment pas et ne l'abandonne pas.

Tout du musulman est sacré pour le musulman : son honneur, ses biens et son sang.

La piété est ici - et il indiqua sa poitrine -

Il suffit à un homme, comme mal, de mépriser son frère musulman. »⁵⁴

Savez-vous ce que signifie réellement la fraternité ?

Les enfants :

De quoi donc ?

La Terre :

De l'absence de racisme, et du fait qu'il n'a aucune réalité véritable.

L'âme est une, et son système est un, tout comme le corps est en réalité un ; ce qui diffère n'est que la couleur ou certains traits.

⁵⁴ Rapporté par At-Tirmidhi

Tu trouveras un homme noir noble, courageux, intelligent et sage - comme tu trouveras les mêmes qualités chez toute autre race et toute autre couleur.

Mais il existe certes une distinction entre eux - non pas dans la couleur ni dans l'origine ethnique - mais dans l'âme : **laquelle est la plus accomplie en vertus et la plus éloignée des vices. Voilà la véritable mesure, et elle est conforme à la réalité.**

Les différences de couleurs et de peuples n'ont été établies que pour que les hommes se reconnaissent entre eux, comme l'a dit le Très-Haut :

{13 Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur.} (Les appartements)

Et son noble Messager ﷺ l'a confirmé lorsqu'il a dit :

« Il n'y a aucune supériorité d'un Arabe sur un non-Arabe, ni d'un non-Arabe sur un Arabe ; ni d'un blanc sur un noir, ni

d'un noir sur un blanc - si ce n'est par la piété. Les hommes descendent d'Adam, et Adam fut créé de terre. »⁵⁵

Le Prophète ﷺ a dit :

« Certes, Allah - Exalté soit-Il - ne regarde ni vos apparences ni vos biens ; mais Il regarde vos cœurs et vos œuvres. »⁵⁶

Voyez-vous ?

Il n'a pas nié qu'il existe une distinction entre les hommes les uns par rapport aux autres - comme c'est le cas dans la réalité et conformément à la nature : le bon n'est pas égal au mauvais, ni le vertueux à celui qui fait le mal.

C'est pourquoi Il a dit :

« Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. »

De même, le fait qu'il existe une distinction entre les hommes n'implique nullement le mépris ni l'arrogance.

Celui qui possède de nobles qualités morales ne se considère pas supérieur aux autres, ne méprise personne et ne se moque pas, car le mépris et la moquerie font partie des vices.

⁵⁵ Rapporté par Ahmed

⁵⁶ Sahih Al-Jami', Al-Albani

C'est ainsi que le Messager d'Allah ﷺ l'a expliqué lorsqu'il a dit :

« Ne vous enviez pas, ne faites pas monter artificiellement les prix, ne vous haïssez pas, ne vous tournez pas le dos, et que nul d'entre vous ne vende sur la vente de son frère.

Soyez, serviteurs d'Allah, des frères. Le musulman est le frère du musulman : il ne lui fait pas d'injustice, ne le méprise pas et ne l'abandonne pas. La piété est ici - et il indiqua sa poitrine trois fois - Il suffit à un homme, comme mal, de mépriser son frère musulman. Tout du musulman est sacré pour le musulman : son sang, ses biens et son honneur. »⁵⁷

Le Prophète ﷺ a également dit :

« Aucun de vous ne croit véritablement tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. »⁵⁸

De même qu'il aime le bien pour lui-même, il aime aussi le bien pour autrui comme s'il s'agissait de lui-même.

C'est pourquoi Allah - Exalté soit-Il - nous a encouragés à ordonner le bien, à interdire le mal et à conseiller sincèrement

⁵⁷ Sahih Muslim

⁵⁸ Sahih Al-Boukhari et Muslim

l'ensemble des gens ; car cela fait partie des plus grands signes de l'amour véritable.

Il a dit, le Très-Haut :

{104 Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable, et interdit le blâmable. Car ce seront eux qui réussiront.} (La famille d'Imran)

Le Très-Haut a dit également :

{110 Vous êtes la meilleure communauté, qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah} (La famille d'Imran)

Le Très-Haut a dit également :

{1 Par le Temps !

2 L'homme est certes, en perdition,

3 sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance.} (Le temps)

Le Très-Haut a dit également :

{2... Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression...} (La table servie)

Et Il - Très-Haut - a dit, rapportant les paroles de Noé -que la paix soit sur lui- :

{62 Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je vous donne conseil sincère.} (Les murailles)

Et à propos de Hûd - que la paix soit sur lui - :

{68 Je vous communique les messages de mon Seigneur, et je suis pour vous un conseiller digne de confiance.} (Les murailles)

Le Prophète ﷺ a dit :

« La religion, c'est le conseil sincère. »

Nous avons demandé :

« Pour qui, ô Messenger d'Allah ? »

Il répondit :

« Pour Allah, pour Son Livre, pour Son Messenger, pour les

dirigeants des musulmans et pour l'ensemble des musulmans.

»⁵⁹

Jarîr ibn ‘Abdillâh - qu’Allah l’agrée - a dit :

« J’ai prêté serment d’allégeance au Messager d’Allah ﷺ sur : l’accomplissement de la prière, le paiement de la zakât, et le conseil sincère envers tout musulman. »⁶⁰

Léo :

« Pardonne-moi, ô notre mère... En vérité, conseiller les gens est très difficile. Certains se mettent en colère, d’autres te contredisent et débattent avec toi... »

La Terre :

« C’est vrai... Je vais te mentionner quelques règles, ou principes fondamentaux, pour conseiller les gens, les orienter, discuter avec eux ou les traiter de manière générale.

⁵⁹ Sahih Muslim

⁶⁰ Sahih Al-Boukhari et Muslim

Ces principes sont valables avec tout le monde : ton collègue, ton ami, ton épouse, ton enfant... Ils sont nécessaires à quiconque veut vivre avec les gens ou les guider.

La plupart des conflits entre les hommes proviennent justement de leur négligence de ces principes, car ils correspondent aux fondements mêmes de la nature humaine.

Et à travers eux, se révèle l'harmonie entre la religion et cette nature. »

Léo :

« Magnifique ! »

La Terre :

« Ces principes sont résumés, dans leur ensemble, par ce noble verset où Allah - Exalté soit-Il - dit :

{ 125 Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. } (Les abeilles)

C'est cela qui rend le plus apte à faire accepter la vérité.

Car si tu es, comme Allah l'a dit :

{159 C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah)...} (La famille d'Imran)

L'être humain aime être traité avec respect et considération, et il déteste l'inverse.

Voilà, de manière générale, le principe.

Quant au détail de cela, il est le suivant :

Premièrement : “il est sage de faire preuve de douceur envers eux dans ce qu'ils n'aiment pas. Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit :

« La douceur ne se trouve en aucune chose sans l'embellir, et la violence ne se trouve en aucune chose sans l'enlaidir. »

Et il a également dit :

« Certes, Allah est Doux et Il aime la douceur ; Il accorde pour la douceur ce qu'Il n'accorde pas pour la violence. »

Et Umar ibn Abd al-Aziz - qu'Allah l'agrée - l'un des califes, disait :

« Par Allah, je veux leur faire accepter l'amertume de la vérité, mais je crains qu'ils ne s'en détournent. Alors je patiente jusqu'à ce que vienne quelque douceur de ce monde, et je la présente avec elle ; s'ils se détournent de celle-ci, ils s'apaisent par celle-là. »

Ainsi agissait aussi le Prophète ﷺ : lorsqu'un demandeur venait à lui solliciter quelque chose, il ne le renvoyait pas - alors même qu'il était dans le besoin - sans lui accorder ce qu'il demandait, ou du moins une parole bienveillante et conciliante.

Un jour, l'un de ses proches lui demanda de le nommer à la charge des aumônes (zakât) et de lui en attribuer une part. Il répondit :

« L'aumône n'est permise ni à Muhammad ni à la famille de Muhammad. »

Il les en priva donc, mais les dédommagea en leur accordant une part du butin public (al-fay').

Par ailleurs, Ali ibn Abi Talib, Zayd ibn Harithah et Ja'far ibn Abi Talib - qu'Allah les agrée - portèrent devant lui un différend au sujet de la fille de Hamza. Il ne la confia à aucun d'eux, mais statua en faveur de sa tante maternelle.

Puis il consola chacun d'eux par une parole bienveillante :
il dit à 'Ali : « Tu es de moi et je suis de toi » ;
à Ja'far : « Tu me ressembles par l'apparence et par le caractère
» ;
et à Zayd : « Tu es notre frère et notre protégé. »

Ainsi doit agir l'éducateur dans ses jugements. **Les gens demandent souvent ce qu'il n'est pas convenable d'accorder** - qu'il s'agisse d'argent, d'avantages, de faveurs injustes ou d'autres choses semblables.

Il convient alors, si possible, de les dédommager d'une autre manière, ou bien de les renvoyer avec des paroles bienveillantes et mesurées, tant qu'il n'est pas nécessaire de se montrer ferme.

Car repousser celui qui sollicite blesse son cœur, surtout lorsqu'il s'agit d'une personne qu'il importe de gagner et d'attacher. Et Allah - Très-Haut - a dit :

{10 Quant au demandeur, ne le repousse pas.} (Le jour montant)

{26 « Et donne au proche parent ce qui lui est dû ainsi qu'au pauvre et au voyageur (en détresse). Et ne gaspille pas indûment,

27 car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur.

28 Si tu t'écarter d'eux à la recherche d'une miséricorde de Ton Seigneur, que tu espères, adresse-leur une parole bienveillante.} (Le voyage nocturne)

Et lorsqu'il rend un jugement à l'encontre d'une personne, celle-ci peut en être peinée. **S'il apaise alors son cœur par des paroles et des gestes appropriés**, cela relève d'une politique accomplie et avisée.

C'est comparable à ce que fait le médecin lorsqu'il donne au malade quelque chose d'agréable pour lui faire accepter un remède amer.

Ainsi Allah - Très-Haut - dit à Moïse - paix sur lui - lorsqu'Il l'envoya vers Pharaon :

{44 Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ?} (Ta-ha)

Et le Prophète ﷺ dit à Mu'adh ibn Jabal et à Abu Musa al-Ash'ari, lorsqu'il les envoya au Yémen :

« Facilitez et ne rendez pas les choses difficiles ; annoncez de bonnes nouvelles et ne faites pas fuir ; entendez-vous et ne divergez pas. »

Un jour, un Bédouin urina dans la mosquée. Les compagnons se levèrent aussitôt pour se précipiter vers lui, mais le Prophète ﷺ leur dit :

« Ne l'interrompez pas ! » - c'est-à-dire : ne lui coupez pas son acte en plein milieu.

Puis il ordonna qu'on apporte un seau d'eau et qu'on le verse sur l'endroit souillé, et il ajouta :

« Vous avez été envoyés pour faciliter, non pour rendre les choses difficiles. »

C'est là une chose dont l'homme a besoin dans la gestion de lui-même, de sa famille et de ceux qui sont sous sa responsabilité.

En effet, **les âmes n'acceptent la vérité qu'avec l'appui des parts de jouissance auxquelles elles ont besoin.** Ces parts deviennent alors adoration et obéissance à Allah, si l'intention est droite.

Ne vois-tu pas que manger, boire et se vêtir sont des obligations pour l'être humain ? Au point que, s'il est contraint de consommer une bête morte (chose normalement interdite), il lui devient obligatoire d'en manger selon la majorité des

savants. S'il refuse de manger jusqu'à mourir, il entre en Enfer - car les actes d'adoration ne peuvent être accomplis sans cela.

Or, ce sans quoi une obligation ne peut être accomplie devient lui-même obligatoire.”⁶¹

À l'inverse, **“celui qui est élevé dans la brutalité et la contrainte** - qu'il s'agisse d'élèves, d'esclaves ou de serviteurs - est dominé par l'oppression. Celle-ci **étouffe l'âme dans son élan, lui enlève son énergie, la pousse à la paresse et l'entraîne vers le mensonge et la duplicité** : feindre ce qui n'est pas dans son for intérieur, par crainte de subir la violence et l'abus de pouvoir.

Cela lui enseigne la ruse et la tromperie, jusqu'à ce que ces comportements deviennent pour lui une habitude et un trait de caractère. Les qualités humaines qui naissent de la vie en société et de l'éducation - telles que le sens de l'honneur et la capacité à se défendre soi-même et à protéger les siens - se corrompent alors.

Il devient dépendant des autres pour cela ; et son âme, affaiblie, renonce à acquérir les vertus et les belles qualités. Elle se replie sur elle-même, s'éloigne de sa finalité et de

⁶¹ Es-siyasa ach-chariyya, Ibn Taymiyya (adapté)

l'accomplissement de son humanité, jusqu'à régresser et retomber au plus bas des degrés."⁶²

Deuxièmement : “il convient de faciliter la voie du bien et de la vertu, d'y aider et d'y encourager par tous les moyens possibles - par exemple en offrant à ton enfant, à ta famille ou à ceux dont tu as la charge ce qui les incite à accomplir de bonnes œuvres, qu'il s'agisse d'un soutien matériel, d'éloges ou d'autres formes d'encouragement.

En effet, Allah - Très-Haut - a envoyé Muhammad ﷺ comme annonciateur de bonne nouvelle et avertisseur. Il gagnait les cœurs à l'islam et à ses prescriptions par le bienfait et les dons matériels ; il louait ceux qui s'y distinguaient, comme il fit l'éloge de plus d'un de ses compagnons, et il invoquait pour ceux qui accomplissaient ce qui méritait une invocation.

Ainsi Allah - Exalté soit-Il - lui dit :

{ 103 Prélève de leurs biens une Sadaqâ par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. } (Le repentir)

⁶² L'introduction, Ibn Khaldoun

C'est pourquoi les juristes ont dit : il convient à l'autorité, lorsqu'elle perçoit l'aumône légale, d'invoquer en faveur de celui qui l'a donnée, en disant par exemple :

« Qu'Allah te récompense pour ce que tu as donné, qu'Il bénisse ce qu'Il t'a laissé, et qu'Il en fasse pour toi une purification. »

De même, **il convient de rappeler les mérites des bonnes œuvres, leur récompense et leurs bienfaits ici-bas comme dans l'au-delà.** Le Livre et la Sunna en sont remplis.

Cela est, en vérité, plus bénéfique pour celui qui y répond que la simple crainte d'un châtiment terrestre. On ne recourt à la sanction d'ici-bas que lorsque les hommes commettent une injustice en se détournant de cette méthode. Comme l'a dit Allah - Très-Haut - :

{46 Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes.} (L'araignée)

(...)

Il arrivait qu'un homme embrasse l'islam au début du jour par désir d'un avantage terrestre ; mais avant que le jour ne

s'achève, l'islam lui devenait plus cher que tout ce sur quoi le soleil se lève.”⁶³

Entre également dans cette facilité le principe de la progressivité : conduire les gens vers le bien étape par étape, car les âmes répugnent à abandonner ce à quoi elles sont habituées.

C'est pour cette raison que le Coran a été révélé graduellement :

{106 (Nous avons fait descendre) un Coran que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l'avons fait descendre graduellement.} (Le voyage nocturne)

Aisha bint Abi Bakr - épouse du Prophète ﷺ, qu'Allah l'agrée - a dit :

« Ce qui fut révélé en premier, ce furent des sourates du Mufasssal, dans lesquelles il était question du Paradis et de l'Enfer. Puis, lorsque les gens se furent ralliés à l'islam, furent révélés le licite et l'illicite. Si la première chose révélée avait été : “Ne buvez pas de vin”, ils auraient dit : “Nous n'abandonnerons jamais le vin.” Et s'il avait été révélé : “Ne

⁶³ Es-siyasa ach-chariyya, Ibn Taymiyya (adapté)

commettez pas la fornication”, ils auraient dit : “Nous n’abandonnerons jamais la fornication.””⁶⁴

Il en va de même dans l’enseignement - et, hélas, beaucoup l’ont aujourd’hui négligé ; il en est résulté la paresse, l’extinction de la réflexion, ainsi que l’abandon du savoir et de son apprentissage.

“En effet, dès les débuts de l’élève, on lui présente des questions complexes et obscures, et on lui demande de mobiliser son esprit pour les résoudre. On pense que c’est là un bon entraînement pédagogique et une méthode appropriée ; on l’oblige à les assimiler, tout en mêlant à ces débuts les finalités les plus élevées des différentes disciplines, avant même qu’il ne soit prêt à les comprendre.

Or, l’accueil du savoir et les dispositions nécessaires à sa compréhension naissent progressivement. Au commencement, l’élève est, de manière générale, incapable de comprendre, si ce n’est de façon limitée, approximative, globale et à l’aide d’exemples concrets. Puis ses aptitudes se développent peu à peu, par la confrontation répétée aux questions de la discipline et leur reprise constante, en passant de l’explication simplifiée à une compréhension plus complète,

⁶⁴ Es-siyasa ach-chariyya, Ibn Taymiyya (adapté)

jusqu'à ce que se forme en lui une véritable maîtrise - d'abord dans la disposition à comprendre, puis dans l'acquisition elle-même - et qu'il embrasse alors les questions de la science.

Mais **si l'on jette devant lui les aboutissements dès les commencements**, alors qu'il est incapable de comprendre et loin d'y être préparé, **son esprit s'en lasse**. Il croit alors que la difficulté vient de la science elle-même ; **il s'en détourne, se décourage, persiste dans son abandon**. Tout cela provient d'un mauvais enseignement.

L'enseignant ne doit pas charger son élève au-delà de ce qu'il peut comprendre du livre qu'il étudie, selon sa capacité et son degré de réceptivité - qu'il soit débutant ou avancé. Il ne doit pas mêler à ce livre d'autres questions tant que l'élève ne l'a pas compris du début à la fin, qu'il n'en a pas saisi les objectifs et acquis une maîtrise lui permettant de pénétrer ensuite d'autres ouvrages.

Car lorsque l'élève acquiert une maîtrise dans une science donnée, il devient par là disposé à recevoir ce qui reste ; il trouve un nouvel élan pour rechercher davantage et s'élever vers des niveaux supérieurs, jusqu'à atteindre les sommets de la discipline.

En revanche, si l'on brouille les choses pour lui, il devient incapable de comprendre ; la lassitude le gagne, son esprit s'obscurcit, il désespère de progresser et finit par délaisser le savoir et son apprentissage.”⁶⁵

Troisièmement : il convient de tenir compte de leurs tempéraments et de leurs aspirations. Il ne faut pas contraindre à ce qui relève des actes recommandés, ni blâmer celui qui ne souhaite pas les accomplir, car les ambitions et les capacités des gens diffèrent.

La diversité des prescriptions dans la loi islamique - ce qui est obligatoire (qu'il faut nécessairement accomplir), ce qui est interdit (qu'il faut absolument délaisser), ce qui est recommandé (dont l'accomplissement est préférable), ce qui est réprouvé (dont l'abandon est préférable) et ce qui est permis (qui n'entraîne ni péché ni mérite particulier) - est la preuve qu'elle émane du Créateur de ces natures humaines.

Ainsi agit le Prophète ﷺ avec le Bédouin qui vint à lui, les cheveux ébouriffés, et dit :

« Ô Messenger d'Allah, informe-moi de ce qu'Allah m'a rendu obligatoire en matière de prière. »

⁶⁵ L'introduction, Ibn Khaldoun

Il répondit : « Les cinq prières, à moins que tu n'accomplisses quelque chose de surérogatoire. »

Il dit : « Informe-moi de ce qu'Allah m'a rendu obligatoire en matière de jeûne. »

Il répondit : « Le mois de Ramadan, à moins que tu n'accomplisses quelque chose de surérogatoire. »

Il dit : « Informe-moi de ce qu'Allah m'a rendu obligatoire en matière de zakât. »

Alors le Messager d'Allah ﷺ lui exposa les prescriptions de l'islam.

L'homme déclara : « Par Celui qui t'a honoré, je n'ajouterai rien de volontaire et je ne diminuerai rien de ce qu'Allah m'a prescrit. »

Le Messager d'Allah ﷺ dit alors : « Il réussira s'il dit vrai » « ou : « Il entrera au Paradis s'il dit vrai. »⁶⁶

Ainsi, le Prophète ﷺ ne lui imposa rien de plus que ce qu'Allah - Exalté soit-Il - avait rendu obligatoire.

Il en fait partie également de les orienter vers ce qui est

⁶⁶ Sahih Al-Boukhari

le meilleur pour chacun d'eux, comme le faisait le Prophète

ﷺ avec ceux qui l'interrogeaient.

Un homme lui demanda :

« Quelle est l'œuvre la plus méritoire ? »

Il répondit : « La prière accomplie en son temps, puis la bonté envers les parents. »⁶⁷

On lui demanda encore :

« Quelle est l'œuvre la plus méritoire ? »

Il répondit : « La foi en Allah et en Son Messager. »⁶⁸

On l'interrogea :

« Quels sont les meilleurs des hommes ? »

Il répondit : « Heureux celui dont la vie est longue et dont l'œuvre est bonne. » Il demanda :

« Quelle est l'œuvre la plus méritoire ? »

Il répondit : « Que tu quittes ce monde alors que ta langue est encore humide du rappel d'Allah. »⁶⁹

Un homme lui dit :

« Donne-moi un conseil. »

⁶⁷ Sahih Al-Boukhari

⁶⁸ Sahih An-Nasai'i, Al-Albani

⁶⁹ Hidayat ar-rowat, Al-Albani

Le Prophète ﷺ répondit : « Ne te mets pas en colère. »
L'homme répéta plusieurs fois sa demande, et il lui répondit
chaque fois : « Ne te mets pas en colère. »⁷⁰

Et l'un d'eux lui dit :
« Ô Messager d'Allah, dis-moi en islam une parole au sujet de
laquelle je n'aurai plus besoin d'interroger quiconque après toi.
»

Il répondit : « Dis : “Je crois en Allah”, puis demeure ferme.
»⁷¹

Parmi les hommes, certains sont naturellement portés à aimer
l'aumône et à la pratiquer : on les y encourage donc.
D'autres sont enclins au courage ; d'autres encore à
l'enseignement.

Tous ces domaines sont des portes du bien. Celui à qui la voie
du don matériel est fermée peut faire l'aumône par son corps,
en portant les affaires des nécessiteux lorsqu'il en rencontre.
S'il est faible, qu'il fasse le bien par l'enseignement aux gens ;
et s'il n'en est pas capable, alors par d'autres formes de bien -
car elles sont nombreuses.

⁷⁰ Sahih Al-Boukhari

⁷¹ Sahih Muslim

Bien plus : afficher un visage souriant à ton frère est une aumône, comme l'a dit le Prophète ﷺ :
« Ne méprise aucune bonne action, fût-ce d'accueillir ton frère avec un visage souriant. »⁷²

Et celui qui est véritablement guidé est celui qui s'efforce de les accomplir toutes - ou du moins la plupart d'entre elles.

Abu Bakr al-Siddiq, le meilleur des compagnons du Prophète ﷺ, les pratiquait toutes.

Un jour, le Prophète ﷺ demanda :
« Qui parmi vous a commencé cette journée en jeûnant ? »
Abû Bakr répondit : « Moi. »

Il dit : « Qui parmi vous a suivi aujourd'hui un convoi funéraire ? »

Abû Bakr répondit : « Moi. »

Il dit : « Qui parmi vous a nourri aujourd'hui un pauvre ? »

Abû Bakr répondit : « Moi. »

Il dit : « Qui parmi vous a rendu visite aujourd'hui à un malade ? »

Abû Bakr répondit : « Moi. »

⁷² Sahih Muslim

Alors le Messager d'Allah ﷺ dit :

« Ces actions ne se réunissent chez un homme sans qu'il n'entre au Paradis. »⁷³

Je ne veux pas dire, en affirmant qu'il ne faut pas les contraindre aux actes recommandés, qu'il ne faille pas les y encourager - non, ce n'est pas cela que j'entends.

Ce que je veux dire, c'est que s'ils ne les accomplissent pas, il ne faut pas les blâmer, de même que Allah - Exalté soit-Il - ne les a pas rendus obligatoires. Autrement, **vous divergeriez, vous vous querelleriez et vous vous diviseriez...**

Or cela est à l'opposé de l'objectif de la religion d'Allah - Exalté soit-Il - Il a dit :

{103 Et cramponnez-vous tous ensemble au: « Habl » (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous: lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères...} (La famille d'Imran)

Le Prophète ﷺ recommandait à ses envoyés d'éviter toute divergence, en leur disant :

⁷³ Sahih Muslim

« Facilitez et ne rendez pas les choses difficiles ; annoncez de bonnes nouvelles et ne faites pas fuir ; entendez-vous et ne divergez pas. »⁷⁴

La division entraîne la privation du bien. Ainsi, nous avons été privés de la connaissance précise de la Nuit du Destin (Laylat al-Qadr) à cause d'un différend survenu du vivant du Prophète ﷺ.

De même, lorsque la maladie du Prophète ﷺ s'aggrava, il dit :

« Apportez-moi de quoi écrire, afin que je vous rédige un écrit après lequel vous ne vous égarerez pas. »

Umar ibn al-Khattab dit alors :

« Le Prophète ﷺ est accablé par la douleur ; nous avons le Livre d'Allah, cela nous suffit. »

Les avis divergèrent et le tumulte s'intensifia. Le Prophète ﷺ dit alors :

« Levez-vous et quittez-moi ; il ne convient pas de se disputer en ma présence. »

⁷⁴ Sahih Al-Boukhari et Muslim

Abd Allah ibn Abbas sortit en disant :

« Le malheur, tout le malheur, fut ce qui s'interposa entre le
Messager d'Allah ﷺ et l'écrit qu'il voulait rédiger. »⁷⁵

Le Prophète ﷺ a dit :

« Aucun peuple ne s'est égaré après avoir été sur la bonne voie
sans qu'il ne soit livré aux querelles et aux polémiques. »

Puis il récita cette parole d'Allah :

*{58... Ce n'est que par polémique qu'ils te le citent comme exemple. Ce
sont plutôt des gens chicaniers.} (L'ornement)⁷⁶*

C'est pourquoi Allah - Exalté soit-Il - en a fermé les voies, en
disant :

*{199 Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est
convenable et éloigne-toi des ignorants.} (Les murailles)*

Les paroles du Prophète ﷺ à ce sujet sont nombreuses.

Parmi elles, le récit d'un compagnon qui dit :

« J'ai entendu un homme réciter un verset, alors que j'avais
entendu le Prophète ﷺ le réciter autrement. Je l'ai donc
amené au Prophète ﷺ et je l'en ai informé. Je vis sur son
visage un signe de réprobation, puis il dit : "Vous avez tous

⁷⁵ Sahih Al-Boukhari

⁷⁶ Sahih At-Tirmidhi, Al-Albani

deux raison ; ne divergez pas, car ceux qui vous ont précédés ont divergé et ont péri.” »⁷⁷

La solution en cas de divergence est celle indiquée par le Prophète ﷺ :

« Je garantis une maison aux abords du Paradis à celui qui délaisse la controverse, même s’il a raison ; une maison au milieu du Paradis à celui qui délaisse le mensonge, même en plaisantant ; et une maison au plus haut du Paradis à celui qui embellit son caractère. »⁷⁸

Oui, délaisse **la dispute, car elle ne produit rien d’autre que la rancœur et l’animosité.**

“La controverse est de deux sortes : l’une est louable, l’autre blâmable.

La controverse louable

C’est celle dont le but est d’établir la vérité et de la faire apparaître en présentant des preuves et des arguments attestant de sa justesse. Des textes ordonnent ce type de débat.

⁷⁷ Sahih Al-Boukhari

⁷⁸ Sahih Abi-Dawud, Al-Albani

Allah a ainsi ordonné à Son Prophète : صلى الله عليه وسلم

125 Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon...} (Les abeilles)

Et Il a dit - Exalté soit-Il :

{46 Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes...} (L'araignée)

La controverse blâmable

C'est celle dont le but est de soutenir le faux après que la vérité est devenue manifeste, ou de rechercher l'argent et le prestige. De nombreux textes et traditions ont mis en garde contre ce type de dispute et l'ont interdit.

Parmi ces textes :

{3 Et il y a des gens qui discutent au sujet d'Allah sans aucune science, et qui suivent tout diable rebelle.} (Le pèlerinage)

{8 Or, il y a des gens qui discutent au sujet d'Allah sans aucune science, ni guide, ni Livre pour les éclairer,} (Le pèlerinage)

Et encore :

{4 Seuls ceux qui ont mécré discutent les versets d'Allah. Que leurs activités dans le pays ne te trompent pas.} (Le pardonneur)''⁷⁹

Quatrièmement : de même que les aspirations des hommes diffèrent, **les mérites diffèrent eux aussi**.

Faire l'aumône à quelqu'un est une vertu et un bien ; lui enseigner le bien est meilleur encore. Et si tu lui donnes l'aumône tout en lui enseignant, c'est encore préférable.

Ces mérites varient également selon les circonstances.

Lorsqu'une communauté a un besoin urgent d'argent pour une cause importante, il devient alors prioritaire d'encourager à l'aumône... et ainsi de suite.

C'est ce que nous apprenons du Prophète ﷺ lorsqu'il vit un groupe de gens pieds nus et presque nus. Voici le récit :

Un groupe de personnes vint auprès du Prophète ﷺ, pieds nus, démunis, vêtus de grossiers manteaux de laine ou de simples couvertures, portant des épées ; la plupart - voire tous - étaient de la tribu de Mudar. Le visage du Messager d'Allah ﷺ changea en voyant leur extrême pauvreté.

⁷⁹ <https://dorar.net/>

Il entra, puis ressortit, ordonna à Bilal ibn Rabah d'appeler à la prière. Il pria, puis prononça un sermon. Il récita :

« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme... » jusqu'à la fin du verset :

« Certes, Allah vous observe parfaitement. » (Coran, 4 : 1)

Puis il récita le verset de la sourate al-Hashr :

« Craignez Allah, et que chaque âme considère ce qu'elle a préparé pour demain ; et craignez Allah. » (Coran, 59 : 18)

Puis il dit :

« Que chacun donne en aumône : de son dinar, de son dirham, de son vêtement, d'un sa' de blé, d'un sa' de dattes - fût-ce la moitié d'une datte. »

Alors un homme parmi les Ansar apporta un sac si lourd que sa main peinait à le porter - ou plutôt en était incapable.

Ensuite, les gens se succédèrent, jusqu'à ce que je voie deux tas - l'un de nourriture, l'autre de vêtements. Et je vis le visage du Messager d'Allah ﷺ s'illuminer, comme s'il était doré de joie.

Il dit alors :

« Celui qui instaure en islam une bonne pratique aura sa récompense ainsi que la récompense de ceux qui l'accompliront après lui, sans que rien ne soit diminué de leur

récompense. Et celui qui instaure en islam une mauvaise pratique portera son fardeau ainsi que le fardeau de ceux qui l'accompliront après lui, sans que rien ne soit diminué de leurs fautes. »⁸⁰

Connaissez donc les degrés des vertus, afin de vous attacher à ce qui est le plus important, puis à ce qui l'est ensuite.

De même, **vous devez connaître les degrés des vices** : eux aussi varient. Il convient donc de mettre en garde d'abord contre le plus grave, puis contre ce qui l'est moins.

Mieux encore : **il vous faut établir un équilibre entre les deux, et donner la priorité à ce qui est le plus important** - qu'il s'agisse de repousser un vice ou d'acquérir une vertu.

Ainsi :

“Si tu vois quelqu'un commettre un mal qu'il n'abandonnera que pour tomber dans un mal pire encore, ne l'appelle pas à délaisser un blâmable en accomplissant ce qui l'est davantage. Remplace-le plutôt, autant que possible, par un bien légitime. Car **les âmes ne délaissent une chose qu'en échange d'une autre**, et il ne convient à personne d'abandonner un

⁸⁰ Sahih Muslim

bien que pour un bien équivalent ou meilleur. **Les âmes ont été créées pour agir, non pour rester inactives.** L'abandon n'est recherché qu'en vue d'autre chose : si l'on ne s'occupe pas d'une action vertueuse, on ne délaissera pas l'action mauvaise - ou imparfaite.⁸¹

Ainsi est la religion d'Allah - Exalté soit-Il- Comme nous l'avons vu précédemment, certaines choses interdites comportent des avantages, mais elles ont été prohibées parce que leur nuisance est plus grande que leur utilité.

C'est selon ce principe qu'ont agi le Prophète ﷺ, ses compagnons et ceux qui les ont suivis.

Le Prophète ﷺ dit à Aïcha bint Abi Bakr, son épouse : « Ô Aïcha, si ton peuple n'était pas récemment sorti de la période préislamique, j'aurais ordonné que la Maison (la Ka'ba) soit démolie, que j'y réintègre ce qui en a été retiré, que je l'abaisse jusqu'au niveau du sol, et que je lui fasse deux portes : une à l'est et une à l'ouest ; ainsi je l'aurais reconstruite sur les fondations d'Abraham. »⁸²

⁸¹ Iqtida as-sirat al-moustaqim, Ibn Taymiyya (adapté)

⁸² Sahih Al-Boukhari

De même, Umar ibn al-Khattab - qu'Allah l'agrée - suspendit l'application de la peine d'amputation pour vol durant l'année de famine, en disant :

« On ne coupe pas la main pour un régime de dattes, ni durant une année de disette. »

Et Ibn Taymiyyah disait :

« Je passai, avec certains de mes compagnons, à l'époque des Tatars, près d'un groupe d'entre eux qui buvaient du vin. L'un de ceux qui m'accompagnaient voulut le leur reprocher ; je le désapprouvai et lui dis : "Allah n'a interdit le vin que parce qu'il détourne du rappel d'Allah et de la prière. Or ceux-ci, le vin les détourne du meurtre des âmes, de la capture des femmes et des enfants, et du pillage des biens. Laisse-les donc." »

Cinquièmement : les individus eux aussi diffèrent. Je ne parle pas ici des aspirations, mais des personnes elles-mêmes. La manière dont tu t'adresses à un dirigeant n'est pas la même que celle dont tu parles à un simple membre de la société.

Il ne s'agit pas là de discrimination ou de racisme : le racisme est d'un ordre, ceci en est un autre. **Il s'agit de bienséance et de sagesse dans la manière d'agir.**

Considère la recommandation d'Allah - Exalté soit-Il - à Son prophète Moïse -paix sur lui- lorsqu'Il l'envoya parler à Pharaon : celui-là même qui prétendait à la seigneurie, c'est-à-dire au droit suprême d'Allah, qui faisait massacrer les fils des enfants d'Israël - le peuple de Moïse - et les opprimait.

Malgré cela, Allah - Exalté soit-Il - dit à Moïse :

{43} Allez vers Fir'awn (Pharaon): il s'est vraiment rebellé.

44 Puis, parlez-lui gentiment.} (Pourquoi?) {Pent-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ?} (Ta-ba)

Et ta manière de parler à un aîné n'est pas la même que celle que tu adoptes avec un enfant.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Ne fait pas partie des nôtres celui qui ne fait pas miséricorde à nos jeunes et ne respecte pas nos aînés. »⁸³

Ainsi, lorsque tu t'adresses à une personne âgée, tes paroles doivent être empreintes de respect, en tenant compte de son avance en âge, de son expérience de la vie et de la maturité qui dépasse la tienne.

⁸³ Sahih At-targhib, Al-Albani

Quant au plus jeune, il convient de lui parler avec miséricorde, douceur et bienveillance, dans un visage ouvert et accueillant.

Les salutations ont également leurs règles de bienséance. Le Prophète ﷺ a dit :

« Que celui qui est monté (à cheval ou sur une monture) salue celui qui marche ; que celui qui marche salue celui qui est assis ; que le petit groupe salue le grand⁸⁴ ; et que le plus jeune salue le plus âgé. »⁸⁵

Le repas aussi a ses règles. Parmi elles, la parole du Prophète ﷺ :

« Prononce le nom d'Allah, mange de ta main droite et mange de ce qui est devant toi. »⁸⁶

L'hospitalité a également ses règles. Le Prophète ﷺ a dit :

« Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier honore son hôte en lui offrant ce qui lui revient de droit. »

On lui demanda : « Quelle est cette part, ô Messager d'Allah ? »

»

⁸⁴ Sahih Al-Boukhari et Muslim

⁸⁵ Sahih Al-Boukhari

⁸⁶ Sahih Al-Boukhari et Muslim

Il répondit : « Un jour et une nuit. L'hospitalité est de trois jours ; au-delà, cela devient pour lui une aumône. »⁸⁷

Et il existe bien d'autres règles de bienséance : celles du sommeil, du réveil, de l'habillement...

“Au point que le Prophète ﷺ recommandait de privilégier la droite dans tout ce qui relève de l'honneur et de la noblesse : pour les ablutions (wudū'), le bain rituel (ghusl) et le tayammum ; pour revêtir un vêtement, des sandales, des chaussons ou un pantalon ; pour entrer dans la mosquée ; pour utiliser le siwāk ; pour se parfumer les yeux au khôl ; pour se couper les ongles ; pour tailler la moustache ; pour s'épiler les aisselles ; pour se raser la tête ; pour conclure la prière par le salut final ; pour manger et boire ; pour serrer la main ; pour toucher la Pierre noire ; pour sortir des lieux d'aisance ; pour donner et recevoir ; et pour tout ce qui est de même nature.

Il recommandait en revanche de privilégier la gauche pour l'inverse : se moucher, cracher vers la gauche, entrer aux toilettes, sortir de la mosquée, retirer ses chaussures ou ses vêtements, se purifier après les besoins naturels, et pour tout

⁸⁷ Sahih Al-Boukhari et Muslim

ce qui relève des actes considérés comme moins nobles ou répugnants.”⁸⁸

Excusez-moi ! je me suis laissée emporter... j’ai été longue dans mes paroles, et peut-être vous ai-je égarés...

Léo :

« Non, non, tes paroles sont vraiment belles et agréables à entendre. Les principes que tu as mentionnés sont très réalistes, et je pense les avoir retenus. Ils reviennent tous à un fondement unique : appeler avec sagesse et par une parole bienveillante.

Leur détail est le suivant :

Premièrement : faire preuve de douceur envers eux, apaiser leurs cœurs et éviter la dureté.

Deuxièmement : leur faciliter l’accès au bien, les y encourager, rappeler ses mérites et ses bienfaits, et les y conduire progressivement.

Troisièmement : tenir compte de leurs tempéraments et de leurs aspirations ; ne pas imposer ce qu’Allah n’a pas imposé,

⁸⁸ Le jardin vertueux, An-Nawawi

ni blâmer ce qu'Allah n'a pas blâmé, et orienter chacun selon sa situation.

Quatrièmement : les vertus et les vices ont des degrés ; il faut donc donner la priorité à l'essentiel et repousser le plus nuisible, en considérant les conséquences.

Cinquièmement et enfin : prendre en compte les rangs des personnes « c'est-à-dire les règles de bienséance ; à chacun convient un comportement approprié. »

La Terre :

« Mâ shâ' Allâh ! Très bien, très bien ! »

Léo, le visage rougi :

« Parce que, vraiment, tes paroles sont extrêmement utiles. »

La Terre :

« Louange à Allah !... Parmi les droits de la fraternité et les nobles vertus du caractère figure le fait de soutenir ton frère.

Le Messager d'Allah - paix et salut sur lui - a dit :

« Soutiens ton frère, qu'il soit injuste ou victime d'injustice. »

Un homme demanda :

« Ô Messager d'Allah, je le soutiens lorsqu'il est victime d'injustice ; mais s'il est injuste, comment puis-je le soutenir ?

Il répondit :

« Tu l'empêches, tu le retiens de commettre l'injustice ; voilà en quoi consiste le soutenir. »⁸⁹

Il y a aussi le fait de couvrir ses défauts. Le Prophète - paix et salut sur lui - a dit :

« Nul serviteur ne couvre (les fautes) d'un autre serviteur en ce monde sans que Allah ne couvre les siennes au Jour de la Résurrection. »⁹⁰

Et il a également dit :

« Celui qui couvre (les fautes d')un musulman, Allah le couvrira en ce monde et dans l'au-delà. »⁹¹

Et le fait de **couvrir les défauts fait partie des qualités des gens nobles**. Car il n'est pas d'être humain qui ne commette des faux pas et des chutes, excepté celui qui a été préservé (par Dieu).

C'est pourquoi le Prophète - paix et salut sur lui - a dit :

« Celui qui couvre (les fautes d')un musulman, Allah le couvrira. »

⁸⁹ Sahih Al-Boukhari

⁹⁰ Sahih Muslim

⁹¹ Sahih Muslim

Autrement dit, celui qui a couvert un musulman a lui-même des manquements ; et il est récompensé pour avoir dissimulé le défaut de son frère par le fait que Allah dissimule les siens en ce monde et dans l'au-delà.

Bien plus, le Prophète - paix et salut sur lui - a mis en garde contre le fait de traquer les défauts des musulmans. Si quelqu'un ne recherche pas la protection d'Allah pour lui en ce monde et dans l'au-delà, qu'il redoute au moins d'être lui-même démasqué et que ses propres fautes soient exposées.

Le Prophète - paix et salut sur lui - a dit :

« Ô vous qui avez cru par la langue alors que la foi n'est pas encore entrée dans vos cœurs ! Ne médisez pas des musulmans et ne recherchez pas leurs défauts. Car celui qui recherche le défaut de son frère musulman, Allah recherchera son propre défaut ; et celui dont Allah recherche le défaut, Il le dévoilera, fût-ce au fond de sa maison. »⁹²

Cela montre la gravité de ce vil comportement, tant pour la personne dont les fautes sont exposées que pour la société tout entière.

⁹² Sahih Abi-Dawud, Al-Albani

Quant à celui dont les défauts sont révélés, il peut en être profondément atteint sur le plan psychologique ; il peut avoir honte au point d'éviter de rencontrer les gens, même les membres de sa propre famille. L'affaire peut aller jusqu'au suicide - ce qui est, hélas, fréquent dans la réalité.

Même ses proches peuvent éprouver de la honte, être tournés en dérision, et subir d'autres formes d'atteinte.

Quant à la société, le fait de dévoiler les fautes des gens contribue à répandre la dépravation. Cela encourage les autres à oser la turpitude : on dit alors « Untel l'a bien fait ! », et celui qui n'en avait pas connaissance en prend connaissance. Or, comme vous le savez, tout ce qui est interdit attire.

Ainsi, peu à peu, les gens s'habituent à l'indécence et au vice. C'est pourquoi le Très-Haut a dit :

{19 Ceux qui aiment que la turpitude se propage parmi les croyants auront un châtiment douloureux, ici-bas comme dans l'au-delà...} (La lumière)

Cependant, toute affaire ne doit pas nécessairement être couverte.

Celui dont le tort s'étend aux autres, dont la corruption est manifeste et le préjudice évident - comme celui qui fait la promotion de la dépravation, ou qui propage la drogue, les substances enivrantes, les stimulants ou les produits stupéfiants - il n'est pas permis de le couvrir. Il est alors obligatoire de signaler son cas à l'autorité compétente ou à ses représentants, afin de mettre un terme à sa corruption et de protéger les musulmans de son mal.

Cela ne relève pas de la médisance interdite ; au contraire, cela fait partie du conseil obligatoire.

Parmi les nobles vertus auxquelles Allah nous a exhortés les uns envers les autres figurent **le soulagement des détreesses**, l'endurance face au tort subi et le pardon envers celui qui nous a fait du tort.

Le Très-Haut a dit :

{134 qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui -car Allah aime les bienfaisants -} (La famille d'Imran)

Le Très-Haut a dit également :

{199 Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants.} (Les murailles)

Le Très-Haut a dit également :

{22 Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux !} (La lumière)

Le Très-Haut a dit également :

{88 ...et abaisse ton aile pour les croyants.} (Al hijr)

Le Prophète - paix et salut sur lui - a dit :

« Celui qui soulage un croyant d'une détresse parmi les détresses de ce monde, Allah le soulagera d'une détresse parmi les détresses du Jour de la Résurrection. Celui qui facilite (la situation) d'un insolvable, Allah lui facilitera en ce monde et dans l'au-delà. Celui qui couvre (les fautes d')un musulman, Allah le couvrira en ce monde et dans l'au-delà. Et Allah vient

en aide au serviteur tant que le serviteur vient en aide à son frère. »⁹³

Oliver :

« Moi, lorsque je pardonne aux gens, ils m'accusent de faiblesse et de lâcheté... J'ai fini par renoncer au pardon par crainte d'être humilié... Est-ce juste ? Mon attitude est-elle correcte ? »

La Terre :

« Ils se sont trompés dans leur accusation... Et je comprends leur point de vue, j'en connais la raison : **l'âme, par sa nature saine, déteste l'humiliation et aime le pardon.** Mais elle a confondu l'un avec l'autre.

C'est pourquoi, comme nous l'avons dit, Allah - Exalté soit-Il - a envoyé les messagers afin de nous exposer clairement la justice décisive dans ce genre de questions.

La différence entre le pardon et l'humiliation est la suivante :

“Le pardon consiste à renoncer à ton droit par générosité, noblesse et bienfaisance, alors même que tu es capable de te

⁹³ Sahih Muslim

venger. Tu choisis de t'en abstenir par désir d'agir avec bonté et conformément aux plus hautes vertus morales.

L'humiliation, en revanche, c'est lorsque quelqu'un renonce à se défendre par incapacité, par peur ou par sentiment d'abaissement. Cela est blâmable et non louable. Il se peut même que celui qui se défend légitimement soit en meilleure situation que lui.

Allah - Très-Haut - a dit :

{ 39 et qui, atteints par l'injustice, ripostent. } (La consultation)

Il les a ainsi loués pour leur force à défendre leurs droits et à les revendiquer. Puis, lorsqu'ils ont la capacité de prendre revanche contre celui qui les a lésés et qu'ils sont en mesure d'obtenir ce qui leur est dû, Il les appelle à la noble attitude du pardon et de l'indulgence, en disant :

{ 40 La sanction d'une mauvaise action est une mauvaise action [une peine] identique. Mais quiconque pardonne et réforme, son salaire incombe à Allah. Il n'aime point les injustes. ! } (La consultation)

Il mentionne ainsi trois degrés : la justice, qu'Il a permise ; la bienfaisance (le dépassement par le pardon), à laquelle Il a exhorté ; et l'injustice, qu'Il a interdite.

Si l'on objecte : comment les a-t-Il loués à la fois pour la défense de leurs droits et pour le pardon, alors que ces deux attitudes semblent opposées ?

La réponse est qu'**Il ne les a pas loués pour l'exécution effective de la vengeance ni pour la riposte elle-même, mais pour leur capacité à se défendre** - c'est-à-dire leur force et leur pouvoir de recouvrer leur droit. Voilà ce qu'est la défense légitime. Puis, lorsqu'ils en ont la capacité, Il les appelle au pardon.

Certains pieux prédécesseurs ont dit à propos de ce verset :

« Ils détestaient être humiliés ; mais lorsqu'ils en avaient le pouvoir, ils pardonnaient. »

Il les a donc loués pour un pardon après capacité, et non pour un pardon né de l'humiliation, de l'impuissance ou de l'abaissement.

C'est là la perfection par laquelle Allah - Exalté soit-Il - S'est Lui-même décrit, lorsqu'Il dit :

{149...Alors Allah est Pardonneur et Omnipotent.} (Les femmes)

Et :

{7... Et Allah est Omnipotent et Allah est Pardonneur et Très Miséricordieux.} (L'éprouvée)

Il est également rapporté dans une tradition connue :

« Les porteurs du Trône sont quatre : deux disent : “Gloire à Toi, ô notre Seigneur, et louange à Toi ; à Toi la louange pour Ta mansuétude après Ta science.” Et deux disent : “Gloire à Toi, ô notre Seigneur, et louange à Toi ; à Toi la louange pour Ton pardon après Ta puissance.” »

C'est pourquoi le Messie « que les prières et la paix d'Allah soient sur lui - a dit :

{118 Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage. »} (La Table servie)

Autrement dit : si Tu leur pardonnes, Tu pardonnes par puissance - qui est la perfection de la capacité - et par sagesse - qui est la perfection de la science. Tu pardonnes après avoir su ce qu'ils ont fait et alors que Ta puissance les enveloppe.

La créature, en revanche, peut pardonner par incapacité de se venger ou par ignorance de la réalité de ce qu'a commis l'offenseur.

Le pardon émanant d'une créature a, en apparence, l'aspect d'un renoncement ou d'un abaissement ; mais en réalité, il renferme noblesse et majesté. À l'inverse, la vengeance semble extérieurement force et dignité ; mais intérieurement, elle porte l'empreinte de l'abaissement.

Allah n'augmente un serviteur en dignité que par le pardon ; et nul ne se venge pour lui-même sans s'avilir - ne serait-ce que par la perte de la noblesse qu'aurait apportée le pardon.

C'est pourquoi le Messager de Allah - paix et salut sur lui - ne s'est jamais vengé pour lui-même.

Médite Sa parole - Exalté soit-Il - :

« Ils se défendent eux-mêmes. »

(Sourate Ash-Shûrâ, 42:39)

On comprend de cette expression qu'ils possèdent en eux une force grâce à laquelle ils remportent eux-mêmes la défense de leurs droits ; ce n'est pas autrui qui les défend à leur place.

Or, comme dans la défense de soi les âmes ne s'en tiennent généralement pas aux limites de la stricte justice - mais ont tendance à les dépasser - Allah y a prescrit l'équivalence et l'égalité, Il a interdit tout excès, et Il a exhorté au pardon.

En définitive, le pardon relève des qualités d'une âme noble et saine, tandis que l'humiliation procède des traits d'une âme basse.⁹⁴ »

⁹⁴ Ar-rouh (L'âme), Ibn Al-Qayyim

Oliver, décrivant son sentiment d'apaisement :

« Tu as apaisé ma poitrine (tu m'as profondément rassuré). »

La Terre :

« Il n'y a aucun bien dans les vices. »

Léo :

« Qu'est-ce que c'est que cela ?! Si de telles qualités existaient en nous, nous vivrions heureux et l'esprit en paix. »

La Terre :

« Tu viens de mentionner un secret important parmi les secrets de la nature humaine : à savoir que **le fait de se parer de vertus est une des causes du bonheur.**

De même que vous constatez que celui à qui l'on fait du bien ou à qui l'on donne l'aumône se réjouit de cette bienfaisance, **l'acte même de faire le bien procure de la joie à celui qui l'accomplit** - c'est-à-dire au bienfaiteur. Comme l'a dit l'un d'eux :

« Je me réjouis de donner, et j'en éprouve plus de plaisir encore que celui qui reçoit ne se réjouit de ce qu'il reçoit de moi. »

On a ainsi dit, à l'éloge de certains hommes généreux :

« Aux nobles actions, un frisson le saisit,
comme frémit la branche tendre sous le vent du matin. »

Et le poète de la *Hamâsa* a dit :

« Quand tu viens à lui, tu le vois rayonnant,
comme si c'était toi qui lui donnais ce que tu lui demandes. »

Beaucoup de gens généreux aiment la générosité d'un amour profond : ils ne peuvent s'en passer, même lorsqu'ils ont eux-mêmes besoin de ce qu'ils donnent ; ils n'acceptent aucun reproche à ce sujet et ne se laissent atteindre par aucune critique.

Al-Ma'mûn a dit :

« Le pardon m'a été rendu si cher que j'ai craint de ne plus être récompensé pour lui. »

On demanda à l'imam Ahmad ibn Hanbal - qu'Allah lui fasse miséricorde - :

« As-tu appris cette science pour Allah ? »

Il répondit :

« Pour Allah, c'est chose rare (difficile à atteindre dans sa pureté) ; mais c'est quelque chose qui m'a été rendu cher, alors je m'y suis consacré. »

Oui, dans la pratique des vertus et dans le fait de s'en revêtir, il y a un immense plaisir.

Quant aux mauvaises actions, elles nuisent à celui qui les commet.

Qu'il achète et consomme ce qui porte atteinte à sa santé ou à son esprit, ou qu'il abuse des choses pourtant permises - ce qui finit également par lui être préjudiciable - ou encore qu'il fasse du tort aux autres en les opprimant : dans tous les cas, le mal revient d'abord à lui-même.

De même qu'Il a mis une jouissance dans les vertus, **Il a fait que le plaisir du mal soit suivi de douleur et de malheur - à l'inverse du plaisir du bien, qui est suivi de joie et de sérénité.**

Tout cela n'est qu'un moyen de détourner l'être humain de ce qui est mauvais et de l'inciter à rechercher les bonnes choses.

Bien plus : **tout plaisir qui entraîne une souffrance, ou qui prive d'un plaisir plus grand et plus accompli, n'est pas un véritable plaisir, même si l'âme se trompe en y trouvant une jouissance.**

Quel plaisir pour celui qui mange un mets délicieux mais empoisonné, qui bientôt lui déchirera les entrailles ?

Quel plaisir pour le consommateur de drogue, qui détruit sa santé, sa vie et celle des autres ?

Quel plaisir dans les veillées nocturnes débridées qui lui font perdre sa réussite et un bonheur durable ?

Et quel plaisir dans les pratiques contre nature entre hommes ?

Gloire à Lui ! Qu'Il est parfait dans Sa sagesse !

Cette vérité, les sages l'ont bien comprise.

'Antara a dit :

« Ne me donne pas à boire l'eau de la vie dans l'humiliation ;
mais fais-moi boire, avec dignité, la coupe de l'absinthe amère.
L'eau de la vie dans l'abaissement est comme l'Enfer ;
et l'Enfer avec dignité serait un séjour plus agréable. »

Il a également dit :

« N'accepte ni l'abaissement ni l'humiliation,
et ne te contente pas des miettes dérisoires.
Vivre un seul jour à l'ombre de la dignité
vaut mieux que mille années sous le joug de l'avilissement. »

Et Hâtîm at-Tâ'î a dit :

« Par Celui que nul autre que Lui ne connaît l'invisible,
et qui redonne vie aux os blanchis alors qu'ils sont poussière,
combien de fois ai-je serré mon ventre alors que la nourriture
me faisait envie,
de crainte qu'un jour l'on dise de moi : "Il est avare et vil." »

Et 'Alî ibn Abî Tâlib a dit :

« Si tu me demandes comment je vais, sache que je suis
patient face aux vicissitudes du temps, ferme et résolu.
Je tiens à ce qu'aucune tristesse ne paraisse sur mon visage,
de peur qu'un ennemi ne s'en réjouisse ou qu'un ami n'en soit
attristé. »

Et Abû Firâs al-Ḥamdânî a dit :

« Pour atteindre les plus hautes grandeurs, nos vies nous
paraissent peu de chose ;
et celui qui aspire à épouser une belle ne trouve pas excessive
la dot qu'il doit offrir. »

Il a également dit :

« Patient, même s'il ne restait plus rien de moi ;
résolu dans mes paroles, quand bien même les épées seraient
la seule réponse.
Digne et impassible, tandis que les coups du destin

m'assaillent,
et que la mort, autour de moi, va et vient. »

Et Allah - Exalté soit-Il - nous a relaté dans le Coran
“l’histoire du prophète Joseph - que la paix soit sur lui -,
exemple de chasteté, lui qui préféra la souffrance de la prison à
celle du péché.

En effet, les causes de tentation qui se réunirent dans son cas
ne se sont réunies pour aucun autre. Il était jeune - et la
jeunesse est le temps où le désir est le plus ardent. Il était
célibataire, sans épouse pour compenser ou apaiser ce désir. Il
était étranger, loin des siens et de sa patrie ; or celui qui réside
parmi les siens et ses proches éprouve de la pudeur à leur
égard et craint de tomber à leurs yeux s’ils apprennent sa
faute. Mais lorsqu’on est en terre étrangère, cet obstacle
disparaît.

Il était en outre dans la condition d’un esclave, et l’esclave ne
s’abstient pas toujours de ce dont l’homme libre s’abstient par
dignité.

La femme, quant à elle, était dotée de rang et de beauté - ce
qui rend l’attrait plus fort encore que lorsqu’il s’agit d’une
femme dépourvue de ces qualités. De plus, c’était elle qui le

sollicitait : ainsi disparaissent pour l'homme la gêne de s'exposer, la difficulté de faire le premier pas et la crainte d'être repoussé. À cette demande s'ajoutaient un désir ardent et une insistance pressante, qui écartent toute idée d'épreuve ou de test destiné à révéler sa chasteté ou son immoralité.

Tout cela se passait dans sa demeure, sous son autorité, à un moment et en un lieu qu'elle savait à l'abri des regards. Elle avait, de surcroît, soigneusement fermé les portes afin d'écarter toute intrusion soudaine. Elle l'attira par le désir et l'intimida par la menace.

Malgré tout cela, il resta chaste par amour pour Allah. Il ne lui obéit pas. Il préféra le droit d'Allah et le droit de son maître à tout le reste. C'est là une épreuve telle que si un autre y avait été soumis, nul ne saurait dire quelle aurait été sa réaction.

Certains évoquent le verset : « *Et il eut un mouvement vers elle...* » Puis la femme dit :

32 ...Or, s'il ne fait pas ce que je lui commande, il sera très certainement emprisonné et sera certes parmi les humiliés. »

33 Il dit: « Ô mon Seigneur, la prison m'est préférable à ce à quoi elles m'invitent. Et si Tu n'écarteras pas de moi leur ruse, je pencherai vers elles et serai du nombre des ignorants » [des pécheurs]. (Joseph)

Il choisit donc la prison plutôt que la turpitude.

Il y avait un jeune homme parmi les habitants de Médine qui assistait à toutes les prières avec ‘Umar ibn al-Khaṭṭāb - qu’Allah l’agrée -. Lorsque le jeune homme s’absentait, ‘Umar s’en enquêtait et s’inquiétait de lui.

Une femme de Médine s’éprit de lui. Elle confia son inclination à l’une de ses connaissances parmi les femmes, qui lui dit : « Je vais ruser pour le faire entrer chez toi. »

Elle s’assit donc sur son chemin. Lorsqu’il passa près d’elle, elle lui dit :

« Je suis une vieille femme, j’ai une brebis et je ne peux pas la traire. Si tu entrais pour me la traire ? »

Or les gens de cette époque étaient particulièrement enclins à faire le bien.

Il entra donc, mais ne vit aucune brebis. Elle lui dit :

« Assieds-toi jusqu’à ce que je te l’apporte. »

Alors la femme (celle qui l’aimait) apparut. Lorsqu’il comprit la situation, il se dirigea vers un coin réservé à la prière dans la maison et s’y assit. Elle tenta de le séduire, mais il refusa et lui dit :

« Crains Allah, ô femme ! »

Elle ne cessait d'insister et ne prêtait aucune attention à ses paroles. Lorsqu'il persista dans son refus, elle cria contre lui.

Des gens accoururent. Elle déclara :

« Cet homme est entré chez moi et a voulu m'agresser ! »

Ils se jetèrent sur lui, le frappèrent et l'attachèrent.

Au moment de la prière de l'aube, 'Umar remarqua son absence. Alors qu'il s'en inquiétait, on amena le jeune homme ligoté devant lui. Lorsque 'Umar le vit, il dit :

« Ô Allah, ne déçois pas l'opinion favorable que j'ai de lui. »

Il demanda :

« Que se passe-t-il ? »

Ils répondirent :

« Une femme a appelé au secours pendant la nuit. Nous sommes venus et avons trouvé ce jeune homme chez elle. Nous l'avons frappé et attaché. »

'Umar - qu'Allah l'agrée - lui dit :

« Dis-moi la vérité. »

Le jeune homme lui raconta l'histoire telle qu'elle s'était réellement passée.

‘Umar lui demanda :

« Reconnaîtrais-tu la vieille femme ? »

Il répondit :

« Oui, si je la voyais, je la reconnaîtrais. »

‘Umar fit alors venir les femmes de son voisinage, ainsi que leurs aînées. On les présenta au jeune homme, mais il ne reconnut personne parmi elles. Puis la vieille femme passa devant lui, et il dit :

« C’est elle, ô Commandeur des croyants ! »

‘Umar leva alors son bâton contre elle et dit :

« Dis la vérité ! »

Elle raconta l’histoire exactement comme le jeune homme l’avait racontée.

‘Umar déclara alors :

« Louange à Allah qui a suscité parmi nous quelqu’un de semblable à Joseph. »

Les femmes aussi ont donné des exemples de chasteté qui étonnent celui qui les entend.

Un homme passa près d'une religieuse, l'une des plus belles femmes. Il en fut épris. Il chercha avec douceur et ruse à parvenir jusqu'à elle, puis tenta de la séduire. Elle refusa et lui dit :

« Ne te laisse pas tromper par ce que tu vois : derrière cette apparence, il n'y a rien. »

Mais il insista jusqu'à la contraindre.

À côté d'elle se trouvait un brasier contenant des braises ardentes. Elle y plongea sa main jusqu'à ce qu'elle brûle. Après qu'il eut assouvi son désir, il lui dit :

« Qu'est-ce qui t'a poussée à faire cela ? »

Elle répondit :

« Lorsque tu m'as dominée et contrainte, j'ai craint de partager avec toi le plaisir, et ainsi de partager avec toi le péché. Alors j'ai fait ce que tu as vu. »

L'homme dit alors :

« Par Allah, je ne désobéirai plus jamais à Allah ! »

Et il se repentit de ce qu'il faisait auparavant.

Un jour, un roi sortit pour chasser et se trouva séparé de ses

compagnons. Il passa par un village où il aperçut une femme d'une grande beauté. Il tenta de la séduire.

Elle lui dit :

« Je ne suis pas en état de pureté. Laisse-moi me purifier, puis je reviendrai vers toi. »

Elle entra dans sa maison, puis ressortit avec un écrit (un feuillet) qu'elle lui remit en disant :

« Lis ceci jusqu'à ce que je revienne. »

Il le regarda et y trouva mention de ce qu'Allah a préparé comme châtiment pour l'adultère. Alors il la laissa et s'en alla.

Lorsque son mari revint, elle lui raconta ce qui s'était passé. Il répugna ensuite à s'approcher d'elle, craignant que le roi n'ait encore quelque désir à son égard. Il prit donc ses distances avec elle.

Les proches de l'épouse portèrent alors plainte auprès du roi contre le mari et dirent :

« Nous avons une terre entre les mains de cet homme. Il ne la cultive pas et ne nous la rend pas non plus ; il l'a laissée à l'abandon ! »

Le roi demanda au mari :

« Que réponds-tu à cela ? »

Il répondit :

« J'ai vu un lion sur cette terre et je crains d'y entrer à cause de lui. »

Le roi comprit alors l'allusion et l'histoire. Il dit :

« Cultive ta terre : le lion n'y entrera plus. Et quelle excellente terre que la tienne ! »

Une femme parmi les dévotes était tombée dans le cœur d'un homme aisé. Elle était belle et recevait des demandes en mariage qu'elle refusait.

L'homme apprit qu'elle souhaitait accomplir le pèlerinage. Il acheta alors trois cents chameaux et proclama :

« Que celui qui veut accomplir le pèlerinage loue sa monture auprès d'Untel ! »

La femme loua donc une monture auprès de lui.

Au cours du voyage, alors qu'ils étaient en route, il vint à elle et lui dit :

« Ou bien tu te donnes à moi en mariage, ou bien... » (la menace était implicite).

Elle répondit :

« Malheur à toi ! Crains Allah ! »

Il répliqua :

« Il n'y a que ce que tu entends. Par Allah, je ne suis pas un simple chamelier, et je ne suis sorti que pour toi. »

Lorsqu'elle craignit pour elle-même, elle lui dit :

« Malheur à toi ! Regarde : reste-t-il un seul œil parmi les hommes qui ne dort pas ? »

Il répondit :

« Non, ils dorment tous. »

Elle dit alors :

« Et l'Œil du Seigneur des mondes, dort-Il ? »

Puis elle poussa un cri intense et tomba morte. L'homme, bouleversé, s'effondra également, évanoui.

Lorsqu'il reprit conscience, il dit :

« Malheur à moi ! J'ai causé la mort d'une âme, sans même avoir atteint mon désir. »

Un homme s'éprit d'une jeune esclave arabe, dotée

d'intelligence et de raffinement. Il ne cessa de ruser jusqu'à parvenir à la rencontrer, une nuit d'une obscurité profonde.

Il s'entretint avec elle un moment, puis son âme l'incita à s'approcher davantage. Il lui dit :

« Ô toi ! Mon désir pour toi a été long et ardent ! »

Elle répondit :

« Moi aussi. »

Il dit :

« La nuit s'est déjà écoulée, et l'aube approche. »

Elle répondit :

« Ainsi s'évanouissent les passions, et s'interrompent les plaisirs. »

Il dit :

« Et si tu t'approchais de moi ? »

Elle répondit :

« Loin de moi cette idée ! Je crains l'éloignement d'Allah. »

Il demanda :

« Alors qu'est-ce qui t'a poussée à venir à ma rencontre ? »

Elle répondit :

« Ma misère et mon épreuve. »

Il dit :

« Quand te reverrai-je ? »

Elle répondit :

« Je ne t'oublierai pas. Mais quant à nous revoir ensemble ainsi, je ne pense pas que cela arrive. »

Puis elle se détourna et partit.

Il dit :

« J'eus honte de ce que j'avais entendu d'elle »,
et il récita ces vers :

Elle a redouté un châtiment dont la vengeance est
insoutenable,
Et n'a point commis ce qu'elle craignait d'expier par le
supplice.

Elle a prononcé des paroles qui, tant j'en fus saisi de
pudeur,
Faillirent me faire errer sans but, par honte et par
stupeur.

Honte à cet amour qui engendre l'aveuglement,
Et mène à un feu dont l'embrasement ne cesse jamais.

Je revins sur mes pas, songeant à mon commencement,
Et l'aveuglement quitta mon cœur, s'en dissipant peu à
peu.”⁹⁵»

Arthur :

« Où en sommes-nous, comparés à eux ?! »

La Terre :

« “Sachez que **quiconque délaisse quelque chose pour Allah, Allah lui accorde en compensation quelque chose de meilleur.**

Et celui qui préfère la douleur immédiate au plaisir d'une union illicite, Allah lui en fera hériter, ici-bas, une joie complète ; et s'il venait à mourir, ce serait alors le succès suprême.

Car Allah - Exalté soit-Il - ne laisse jamais perdre ce que Son serviteur endure pour Lui.

De même, lorsque Joseph le Véridique - que la paix soit sur lui - délaissa pour Allah la femme du puissant et préféra la prison à la turpitude, Allah le récompensa : Il lui donna autorité sur la terre, s'y établissant où il voulait.

⁹⁵ Rawdat Al-mouhibbine, Ibn Al-Qayyim

La femme vint à lui, humble et soumise, le sollicitant et désirant une union licite. Il l'épousa. Lorsqu'il entra auprès d'elle, il lui dit :

« Ceci est meilleur que ce que tu désirais auparavant. »

Médite comment Allah - Glorifié soit-Il - le rétribua pour l'étroitesse de la prison : Il lui donna la maîtrise du pays, où il pouvait résider à son gré ; Il abaissa devant lui le puissant et son épouse ; et la femme ainsi que les autres femmes reconnurent son innocence.

Telle est la voie (la loi constante) d'Allah envers Ses serviteurs, depuis les temps anciens jusqu'au Jour de la Résurrection.

Allah - Très-Haut - a dit :

{ « Et quiconque craint Allah, Il lui ménagera une issue favorable, et lui accordera Sa subsistance d'où il ne s'y attend pas. » }
(Sourate At-Talâq, 65:2-3)

Il - Exalté soit-Il - nous informe ainsi que celui qui Le craint en délaissant ce qui ne lui est pas licite, Il lui accordera une subsistance provenant d'une source inattendue.

De même, l'homme tenté par l'adultère : s'il renonce, pour Allah, à commettre cet acte interdit, Allah le récompensera en

lui permettant d'accéder à cette jouissance de manière licite - ou même à quelque chose de meilleur encore, mais permis.

Un homme partit en pèlerinage. Une nuit, il arriva près d'un point d'eau. Là, il vit une femme aux cheveux dénoués. Il détourna le regard.

Elle lui dit :

« Viens vers moi. Pourquoi te détournes-tu de moi ? »

Il répondit :

« Je crains Allah, Seigneur des mondes ! »

Elle se couvrit alors de son manteau et dit :

« Par Allah, tu as éprouvé une crainte digne d'être crainte. Celui qui est plus digne de partager cette crainte avec toi que quiconque voudrait partager avec toi le péché »

Puis elle s'éloigna. Il la suivit et la vit entrer dans une tente parmi celles des Bédouins.

Le lendemain matin, il alla trouver un homme du camp et lui demanda à son sujet en la décrivant :

« Une jeune femme, dont l'apparence est telle et telle... »

L'homme répondit :

« Par Allah, c'est ma fille ! »

Il dit :

« Me la donnerais-tu en mariage ? »

L'homme répondit :

« Elle ne sera donnée qu'à un homme digne d'elle. Qui es-tu ? »

Il répondit :

« Un homme de la tribu de Taym Allâh. »

L'autre dit :

« Un homme noble et digne. »

Il raconte :

« Je ne quittai pas les lieux avant de l'avoir épousée et d'avoir consommé le mariage. Puis je dis : Préparez-la pour qu'elle me rejoigne après mon retour du pèlerinage. Lorsque je revins, je l'emmenai avec moi à Koufa. Elle est toujours auprès de moi, et j'ai d'elle des fils et des filles. »

Un boucher s'était épris d'une jeune esclave appartenant à l'un de ses voisins. Un jour, sa famille l'envoya pour une affaire dans un autre village. Il la suivit et tenta de la séduire.

Elle lui dit :

« Ne fais pas cela ! Par Allah, je t'aime plus que moi-même, mais je crains Allah ! »

Il répondit :

« Ainsi, toi tu Le crains, et moi je ne Le craindrais pas ?! »

Alors il rebroussa chemin, repentant.

En route, il fut saisi d'une soif intense, au point que sa gorge faillit se dessécher complètement. Il rencontra alors un homme parmi les envoyés des Enfants d'Israël. Celui-ci lui demanda :

« Qu'as-tu ? »

Il répondit :

« La soif. »

L'homme dit :

« Viens, invoquons Allah afin qu'un nuage nous fasse de l'ombre jusqu'à ce que nous entrions au village. »

Le boucher répondit :

« Je n'ai aucune œuvre (méritoire) pour laquelle je pourrais L'invoquer. »

L'autre dit :

« Alors j'invoquerai, et toi dis "Âmîn". »

Il invoqua, et le boucher répondit "Âmîn". Un nuage les couvrit d'ombre jusqu'à leur arrivée au village.

Lorsque le boucher prit un autre chemin pour se rendre chez lui, le nuage le suivit. L'envoyé revint alors vers lui et dit :

« Tu prétendais n'avoir aucune œuvre, alors que c'est moi qui ai invoqué et toi qui as dit "Âmîn". Un nuage nous a couverts, puis il t'a suivi ! Tu dois me dire ce qu'il en est. »

Le boucher lui raconta alors son histoire.

L'homme lui dit :

« Celui qui se repent auprès d'Allah occupe auprès de Lui un rang que nul autre parmi les gens n'atteint. »⁹⁶

⁹⁶ Rawdat Al-mouhibbine, Ibn Al-Qayyim

Arthur :

« Quel ordre admirable et plein de sagesse ! Vraiment, il incite à se parer des vertus et à éviter les vices ! »

Léo :

« Oui... cela fait partie de la miséricorde d'Allah envers nous.
»

La Terre :

« Celui dont l'aspiration est élevée et dont l'âme s'humilie (dans le sens de se purifier et de s'adoucir) se pare de toute vertu noble. Mais celui dont l'aspiration est basse et dont l'âme se laisse dominer par l'orgueil et la tyrannie se couvre de tout vice vil.

Les âmes nobles ne se satisfont des choses que de ce qu'elles ont de plus élevé, de meilleur et de plus louable dans leurs conséquences. Quant aux âmes basses, elles gravitent autour des ignominies et s'y précipitent comme les mouches se posent sur les impuretés.

Les âmes élevées n'acceptent ni l'injustice, ni la débauche, ni le vol, ni la trahison, car elles sont au-dessus de cela et trop

dignes pour s'y abaisser. Les âmes méprisables, viles et abjectes, au contraire, sont tout l'opposé.

Ainsi, lorsque l'homme s'applique à acquérir les vertus, s'impose de se parer de belles qualités, ne se contente d'aucun mérite sans en rechercher le plus haut degré, ne s'arrête à aucune vertu sans aspirer à la dépasser, et s'efforce de bien gouverner son âme dans l'immédiat tout en lui assurant un souvenir honorable pour l'avenir, il ne tarde pas à atteindre le sommet de la plénitude et à s'élever vers l'ultime degré de perfection. **Il obtient alors le bonheur véritablement humain et l'autorité authentique ; il lui demeure une belle renommée éternelle et un souvenir noble qui traverse le temps.**⁹⁷»

Les enfants :

« Tu dis vrai. »

La Terre :

« Il est un autre trait moral qui manifeste la miséricorde d'Allah envers l'être humain et l'honneur qu'Il lui accorde, afin de le préserver des vices. **“Ce trait est la pudeur (al-ḥayâ)...** Une qualité dont l'homme a été distingué parmi toutes les créatures animales. Elle compte parmi les

⁹⁷ Ibn Al-Qayyim

plus nobles vertus, les plus élevées en rang, les plus bénéfiques ; elle est même une caractéristique propre à l'humanité. Celui qui est dépourvu de pudeur ne possède de l'humanité que la chair, le sang et leur apparence extérieure ; quant au bien, il n'en détient rien.

Sans cette qualité, on n'honorerait pas l'hôte, on ne tiendrait pas ses promesses, on ne rendrait pas les dépôts confiés, on ne satisferait aucun besoin d'autrui ; l'homme ne rechercherait pas le beau pour le préférer ni n'éviterait le laid ; il ne cacherait aucune nudité et ne s'abstiendrait d'aucune turpitude.

Beaucoup de gens, sans la pudeur qui les habite, n'accompliraient aucune des obligations qui leur incombent, ne respecteraient le droit d'aucune créature, n'entretenaient aucun lien de parenté, ni ne feraient preuve de bonté envers leurs parents. Car ce qui pousse à ces actes est soit d'ordre religieux - l'espérance de leur heureuse conséquence - soit d'ordre mondain et social - la pudeur que l'on éprouve devant les gens. Il apparaît donc que, sans pudeur, qu'elle soit envers le Créateur ou envers les créatures, l'homme ne les accomplirait pas.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Si tu n'éprouves pas de pudeur, alors fais ce que tu veux. »

Cette parole semble, dans sa forme, un ordre ; mais dans son sens, elle relève de l'énoncé informatif. Elle équivaut à dire : « Celui qui n'a pas de pudeur fait ce qu'il désire. » Ce n'est ni une permission, ni simplement une menace ; c'est l'affirmation d'une réalité : ce qui retient de la laideur morale, c'est la pudeur. Celui qui n'en a pas agit à sa guise.

Le fait d'exprimer cette idée sous forme impérative recèle une subtilité remarquable : l'homme est soumis à deux injonctions et deux forces de retenue. Il possède un guide et un frein provenant de la pudeur ; s'il lui obéit, il s'abstient de tout ce que ses désirs convoitent. Il possède aussi un guide et un frein provenant de la passion, du désir et de la nature. Celui qui n'obéit pas à l'injonction de la pudeur obéira nécessairement à celle de la passion. Formuler la parole sous la forme d'un ordre suggère donc ce sens avec plus de profondeur que si l'on avait simplement dit : « Celui qui n'a pas de pudeur fait ce qu'il désire. »

Le Prophète ﷺ a également dit :

« La foi comporte plus de soixante-dix - ou plus de soixante - branches. La plus élevée est l'attestation : "Il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah", et la plus basse consiste à écarter de la route ce qui nuit. Et la pudeur est une branche de la foi. »

S'il a mentionné spécialement cette qualité parmi les branches de la foi, c'est parce que la pudeur agit comme un moteur pour les autres branches. Celui qui possède la pudeur redoute l'humiliation en ce monde et dans l'au-delà ; il obéit et se retient. Étant ainsi la cause qui pousse à accomplir les autres branches, elle a été distinguée et mentionnée à part.

C'est pourquoi il a dit également :

« La pudeur n'apporte que du bien. »⁹⁸

Et voici un autre secret parmi les secrets de la nature originelle (al-fiṭra) : les vertus appellent celles qui leur ressemblent et s'attirent les unes les autres.

La chasteté appelle la probité.

La miséricorde appelle la bienfaisance.

La générosité d'âme appelle la sincérité et la largesse.

La dignité appelle le courage.

Et la pudeur appelle à tout bien.

De même, les vices appellent ceux qui leur ressemblent et s'attirent les uns les autres.

La tromperie engendre le mensonge et la ruse.

L'égoïsme engendre l'avarice et la cupidité.

⁹⁸ Miftah dar es-sa'ada, Ibn Al-Qayyim

La lâcheté engendre la défaillance et l'abandon.

La vanité engendre la prétention au savoir, l'orgueil et le fanatisme.

Quant à l'envie - qui est l'un des plus dangereux de tous - elle engendre la rancune, la haine, l'espionnage, la médisance, la calomnie, l'agression, la réjouissance face au malheur d'autrui, et toute forme de mal.

Ainsi, lorsqu'il tombe dans un vice, Allah place dans son âme un sentiment qui lui fait éprouver du remords et lui fait comprendre que ce qu'il a commis est blâmable... Ce sentiment est ce que l'on appelle le remords de conscience.

Ces deux qualités - la pudeur et le remords de conscience - comptent parmi les causes de la stabilité de la vie dans ce monde. Sans elles, l'être humain aurait péri depuis des siècles et le monde ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Qu'est-ce qui empêche l'homme de commettre un crime en secret ? De voler ? De violer ?

Qu'est-ce qui le pousse à regretter et à se repentir d'un vice qu'il a commis ?

Gloire à Lui, combien Il est Miséricordieux et Subtil dans Sa bienveillance !

Car même si l'homme en vient à renier Dieu et Sa religion,
Allah - Exalté soit-Il - a placé en lui ce système intérieur pour
le protéger. »

Les enfants :

« Vraiment, combien Il est Miséricordieux ! »

La Terre :

« Allah - Exalté soit-Il - ne S'est pas arrêté à cela. **Il a aussi
placé en l'homme un sentiment grâce auquel il distingue
la vertu du vice.**

Un homme vint trouver le Prophète ﷺ pour l'interroger. Le
Messager d'Allah ﷺ lui dit :

« Es-tu venu m'interroger au sujet du bien et du péché ? »

Il répondit : « Oui. »

Il lui dit alors :

« Consulte ton cœur. **Le bien est ce vers quoi l'âme
s'apaise et ce à quoi le cœur trouve la tranquillité. Le
péché est ce qui trouble l'âme et hésite dans la poitrine,**
même si les gens te donnent un avis favorable et te donnent
encore un avis favorable. »⁹⁹

⁹⁹ Rapporté par Ahmed

Par exemple, le fait de regarder des films pornographiques : nul ne peut nier que son cœur ne s'y apaise pas. C'est une chose que l'on fait en secret, seul avec soi-même, et malgré cela on ressent de la culpabilité et un certain mépris de soi, même si l'on est athée. N'est-ce pas ? »

Arthur :

« Si. »

La Terre :

« C'est donc un vice, et il ne convient pas à l'homme de s'y adonner. On ne peut pas dire : « On peut en regarder sans excès. »

Arthur :

« C'est vrai. »

La Terre :

« Si le simple fait de regarder des films pornographiques est déjà un vice, que dire alors de l'acte de fornication (zina) ? Il est plus grave encore...

Il comporte des corruptions telles que, si les gens - et en particulier les responsables - en prenaient pleinement conscience, ils l'interdiraient avec la plus grande fermeté.

Parmi ses méfaits, il y a la corruption des mœurs : car les vices appellent leurs semblables, comme nous l'avons évoqué. La turpitude entraîne le relâchement moral et la perte de la pudeur. Et que penser d'un cœur rempli de vices ?... La clairvoyance s'y éteint, même si les yeux continuent de voir.

Il en résulte aussi - et cela est très grave - le renoncement au mariage. Or, sans mariage, la descendance disparaît...»

Arthur :

« Comment cela ? Je veux dire... comment cela peut-il conduire à ne pas se marier ? »

La Terre :

« Pourquoi un homme ou une femme se limiterait-il à une seule personne, si l'un et l'autre peuvent jouir d'un nombre illimité de relations, sous des formes et des apparences diverses ? »

Arthur :

« Tes paroles sont vraiment justes...

Je ne pense pas qu'une jeune femme enfanterait par amour pour l'humanité ! Pour elle, avoir un enfant représenterait une entrave à ses désirs... Et l'homme, je ne pense pas qu'il souhaite avoir un enfant d'une femme menant ce genre de vie.

Puis, la nature même de la procréation refuse une telle existence. Comment une mère élèverait-elle son enfant si elle ne connaît pas le père, si l'enfant ne connaît pas son père, et si le père ne connaît pas son enfant ?... Et qui assumerait les dépenses ?

En vérité, la turpitude est totalement contraire à l'ordre naturel de la vie ; elle le corrompt même... »

La Terre :

« Tu as bien répondu, mon fils !

Et puis, pourquoi supporteraient-ils les charges du mariage et des dépenses, si le plaisir est accessible gratuitement ?! »

Arthur :

« C'est vrai... malheureusement. »

La Terre :

« Voyez-vous à quel point cette turpitude est dangereuse pour l'humanité - et pas seulement pour les deux personnes concernées ?!!

Même si une femme se marie sans s'être repentie d'un repentir sincère, elle peut persister dans cette voie, car son cœur s'est endurci et ne trouve plus de plaisir que dans ce qui est impur. Elle détruit alors son foyer, mêle les filiations et attribue

l'enfant à un autre que son véritable père. Elle est devenue en réalité esclave de ses passions.

Personne ne nie la gravité de son acte, et aucun homme, même injuste ou athée, ne l'accepte pour lui-même. Cela peut même conduire aux conflits et à l'effusion de sang... Ce crime, à lui seul, suffit pour qu'on le prohibe et qu'on le déteste.

Nous avons d'ailleurs déjà évoqué, en parlant de la femme, ce que rapporte la science moderne quant à ses effets néfastes sur la jeune fille et sur la société. »

Les enfants :

« En effet... c'est grave. »

La Terre :

« Vous ne trouverez, dans ce monde, aucune religion comparable à l'islam dans la manière dont il réalise la justice et dans la profondeur avec laquelle il comprend la nature humaine. Il n'y a là aucun doute, puisqu'il provient du Créateur.

En raison de la gravité de la turpitude, il l'a formellement interdite. Allah - Très-Haut - dit dans le Coran :

{32 Et n'approchez point la fornication. En vérité, c'est une turpitude et quel mauvais chemin !} (Le voyage nocturne)

Méditez l'expression : « *n'approchez point* » « et non pas simplement : « *ne la commettez pas* ». Voilà encore un signe que le Coran provient du Créateur, car la fornication est précédée de portes qui y mènent.

La première de ces portes est le regard. Le regard est à l'origine de la plupart des événements qui atteignent l'homme :

le regard engendre une pensée fugace,
la pensée fugace devient réflexion,
la réflexion engendre le désir,
le désir engendre la volonté,
la volonté se renforce et devient une résolution ferme -
et alors l'acte se produit inévitablement, à moins qu'un obstacle ne l'en empêche.

C'est pourquoi on a dit : *Supporter la patience de détourner le regard est plus facile que de supporter la douleur de ce qui vient ensuite.*

C'est pour cela que Allah - Exalté soit-Il - dit dans le Coran :
{30 Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font.

31 Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté...} (La lumière)

La deuxième porte : l'isolement (al-khalwa), c'est-à-dire le fait qu'un homme se retrouve seul avec une femme qui lui est étrangère - ni sa mère, ni sa sœur, ni sa tante paternelle, ni sa tante maternelle...

Leur isolement à l'abri des regards peut mener à la turpitude.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Qu'aucun homme ne s'isole avec une femme sans qu'elle soit accompagnée d'un mahram (un proche parent avec lequel le mariage est interdit). »¹⁰⁰

La troisième porte : le vêtement.

Car, naturellement, qu'est-ce qui éveille le désir ?! Les jeunes filles le savent très bien, et aucun esprit raisonnable ne peut le nier.

Celui qui prétend vouloir prévenir la turpitude et protéger la femme ainsi que la famille, mais qui ne parle pas de la pudeur vestimentaire, agit comme s'il n'avait rien fait.

N'avez-vous pas remarqué le comportement de certaines jeunes filles lorsqu'elles sortent avec leur compagnon ? Si une autre passe près d'eux vêtue comme elle-même l'est, elle

¹⁰⁰ Sahih Muslim

regarde aussitôt son petit ami pour vérifier s'il l'a regardée ou non... Et s'il l'a regardée, elle lui en veut... Comment peut-elle alors le blâmer, alors qu'elle-même attire les regards d'autres hommes ? Chacune reproche à son compagnon ce qu'elle provoque chez les autres... Voilà une contradiction avec la nature humaine et un déni de la réalité !!

Quant à la religion islamique, elle met fin à ce conflit et instaure dans la société une atmosphère de sérénité, de pudeur et de respect.

Ainsi, aucun homme ne détourne son regard vers l'épouse d'un autre, et aucune femme n'est exposée au harcèlement.

Les foyers sont préservés, l'affection règne entre les époux, le respect s'établit entre voisins.

L'ordre de la vie retrouve son équilibre : la descendance se perpétue, le travail se poursuit, l'économie se développe et les pays prospèrent. »

Arthur :

« Quel est donc le vêtement que Allah - Exalté soit-Il - veut ? »

La Terre :

« Il a ordonné à la femme de porter le jilbāb, c'est-à-dire de couvrir l'ensemble de son corps, à l'exception du visage et des mains.

Et Il a ordonné à l'homme de couvrir sa nudité ('awra), de sorte qu'il ne porte pas de vêtements qui en dessinent les formes.

Allah - Très-Haut - dit dans le Coran :

{30 Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font.

31 Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs maris, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou aux femmes Musulmanes, ou aux esclaves qu'elles possèdent, ou aux domestiques mâles impuissants, ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes. Et qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds de façon que l'on sache ce qu'elles cachent de leurs parures. Et repentez-vous tous devant Allah, Ô croyants, afin que vous récoltiez le succès.} (La lumière)

Léo :

« Oui, j'ai vu cela dans notre pays... Et même, lorsque j'ai vu la sœur de mon camarade musulman le porter, j'ai réellement

ressenti de la sérénité et du respect à son égard. Je ne savais pas d'où venait ce sentiment... »

La Terre :

« C'est **l'effet des vertus**, comme nous l'avons évoqué. La sœur de ton camarade faisait partie des personnes pudiques ; **son cœur avait été nourri de vertus, et cela est apparu dans son vêtement comme cela est apparu sur son visage sous forme de lumière.**

C'est là un autre secret : **les vertus ont un effet étonnant dans l'illumination et la douceur du visage ; de même, les vices ont un effet surprenant dans son obscurcissement et son assombrissement.**

Et si ton cœur s'est apaisé en la voyant, c'est aussi en raison de la bonté et de la pureté de ton propre cœur. Le Prophète صلى الله عليه وسلم a dit :

« Les âmes sont comme des armées rassemblées : celles qui se reconnaissent s'accordent, et celles qui se repoussent divergent. »¹⁰¹

(Léo rougit.)

¹⁰¹ Sahih Al-Boukhari

Arthur (*riant*) :

« Ou peut-être qu'il est amoureux d'elle ! Je te suggère, Léo, d'aller demander sa main à son frère ! »

Tout le monde éclata de rire.

La Terre :

« C'est vrai... Car l'harmonie qui existe entre les âmes est l'une des causes les plus puissantes de l'amour.

Chacun est naturellement attiré vers celui ou celle qui lui correspond.

Comme on l'a dit :

*« Ses qualités sont la matière première de toute beauté,
et l'aimant des cœurs des hommes. »*

C'est ce qui a conduit certains à affirmer que l'amour ne dépend pas uniquement de la beauté ou de l'élégance extérieure ; et que l'absence de celles-ci n'implique pas nécessairement l'absence d'amour.

L'amour est plutôt une affinité des âmes et un mélange de leurs dispositions innées, comme il a été dit :

*« L'amour ne naît ni de la beauté ni du charme,
mais d'une chose mystérieuse dont l'âme s'éprend. »¹⁰²*

Ô enfants ! »

Les enfants :

« Oui ? »

La Terre :

**« Savez-vous quel est l'autre secret que Allah a placé en
vous pour vous inciter au mariage et à rester avec votre
conjoint toute votre vie ? »**

Oliver :

« Je suppose que tu parles de l'amour, puisque nous en parlons
justement. »

Arthur :

« Parce que c'est lui qui t'a conduit à épouser ta bien-aimée
Amélia. »

La Terre :

¹⁰² Rawdat al-mouhibbine, Ibn Al-Qayyim (adapté)

« Oui... **L'amour** est ce sentiment magnifique qui fait que l'époux ne voit, à ses yeux, rien de plus beau ni de plus charmant que son épouse.

Comme on le rapporte à propos d'al-Ḥajjāj lorsqu'il fit venir 'Azza auprès de lui et lui dit :

« Ô 'Azza ! Par Allah, tu n'es pas telle que Kuṭayyir t'a décrite.
»

Elle répondit :

« Ô prince, c'est qu'il ne m'a pas vue avec l'œil avec lequel tu m'as vue. »

Elle a dit vrai. Voilà l'œil de l'amoureux !

Oui, **l'amour possède une douceur et une saveur indescriptibles**. N'est-ce pas, Oliver ? dit la Terre en souriant.
»

Oliver :

« Si... je ne me vois pas vivre sans elle. »

La Terre :

« Qu'Allah fasse durer votre amour, mon fils !

La différence, mes enfants, entre le plaisir de celui qui s'unit à une femme sans qu'il y ait d'amour entre eux, et le plaisir de celui qui s'unit à celle qu'il aime, est immense.

Le premier ne goûte peut-être qu'un plaisir du corps seulement ;
mais le second goûte un plaisir du corps, de l'âme et du cœur...
C'est un plaisir plus élevé, plus complet.

Ainsi comprenez-vous la raison de la dépression de nombreuses jeunes filles qui ont rejeté l'amour et ont couru derrière le simple plaisir charnel.

Mais savez-vous ce qui est encore plus étonnant ?

Les enfants :
« Quoi donc ? »

La Terre :

« Comment Allah - Exalté soit-Il - a-t-Il façonné l'être humain de sorte qu'il n'éprouve aucune attirance sexuelle envers sa mère, sa sœur, sa tante paternelle ou maternelle ?

Il s'agit d'un amour chaste, approprié à ce lien.

Demandez donc aux athées et aux courants féministes :
comment expliquent-ils cela ?
Est-ce aussi, selon eux, le simple produit de la religion, de la
culture ou de la société ?
Ou bien considèrent-ils que le fait de coucher avec sa mère
serait équivalent à coucher avec une étrangère ?! »

Oliver :

« Rien que d'en parler est répugnant. »

La Terre :

« Nous connaissons désormais le secret de la nature originelle
(*fiṭra*) qui pousse au mariage, ainsi que le plaisir véritable qui
en découle - un plaisir qui ne laisse pas derrière lui de douleur.

Écoutez maintenant la parole d'Allah - Très-Haut - qui montre
qu'Il est le Créateur de cette disposition :

Il est dit dans le Coran :

*{21 Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour
que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de
l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui
réfléchissent.} (Les Romains)*

Et Il dit encore :

{26 Les mauvaises [femmes] aux mauvais [hommes], et les mauvais [hommes] aux mauvaises [femmes]. De même, les bonnes [femmes] aux bons [hommes], et les bons [hommes] aux bonnes [femmes]. Ceux-là sont innocents de ce que les autres disent. Ils ont un pardon et une récompense généreuse.} (La lumière)

Méditez les termes : « *pour que vous viviez en tranquillité* », « *affection* » et « *bonté* ».

Ces trois mots portent en eux tout ce que nous avons expliqué jusqu'ici.

Lorsque l'époux s'unit à son épouse, son désir s'apaise ; et par cet apaisement, son âme se tranquillise, se réjouit et goûte un plaisir profond - parce qu'elle est son épouse.

Et puisqu'il a épousé une femme bonne comme lui, cela engendre entre eux amour, affection et miséricorde.

Quant à l'union entre le bon et le mauvais, elle est incompatible tant du point de vue de la loi divine que de l'ordre établi par Allah dans la création. Comment la personne corrompue pourrait-elle être véritablement aimée par la personne vertueuse - et inversement ?

Et dans la manière dont le Prophète ﷺ traitait ses épouses, il y a une autre preuve de ce que nous avons évoqué au sujet

de la nature originelle (*fiṭra*), ainsi qu'un éclaircissement de ces significations.

Car Allah - Très-Haut - a dit à son sujet dans le Coran :

{64 Et Nous n'avons fait descendre sur toi le Livre qu'afin que tu leur montres clairement le motif de leur dissension, de même qu'un guide et une miséricorde pour des gens croyants.} (Les abeilles)

Et Il -Le Très Haut- a dit également:

{44 (Nous les avons envoyés) avec des preuves évidentes et des livres saints. Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent.} (Les abeilles)

Et Il -Le Très Haut- a dit également:

{21 En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment.} (Les coalisés)

Et Il -Le Très Haut- a dit également:

{4 Et tu es certes, d'une moralité éminente.} (La plume)

Et cela n'est que le reflet de la science parfaite d'Allah -
Très-Haut - quant aux dérives que l'humanité connaîtrait,
malgré la force de sa nature originelle.

Mais comment donc était sa manière de traiter et de vivre avec
ses épouses صلى الله عليه وسلم ? Regardons cela.

L'un de ses Compagnons l'interrogea :

« Ô Messager d'Allah, qui est la personne que tu aimes le plus
? »

Il répondit : « 'Aïcha. »

Il demanda : « Et parmi les hommes ? »

Il répondit : « Son père. »¹⁰³

Et 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - a rapporté :

« Il m'arrivait de ronger un os (d'en manger la viande avec mes
dents) alors que j'étais en période de menstrues, puis je le
donnais au Prophète صلى الله عليه وسلم ; il posait sa bouche exactement à
l'endroit où j'avais posé la mienne.

¹⁰³ Sahih Al-Boukhari et Muslim

Je buvais aussi d'une boisson, puis je la lui tendais, et il plaçait sa bouche à l'endroit même où j'avais bu. »¹⁰⁴

Elle a également dit :

« Je me lavais avec le Messager d'Allah ﷺ à partir d'un même récipient placé entre nous ; et il me devançait jusqu'à ce que je dise : “Laisse-m'en, laisse-m'en !” »¹⁰⁵

Et 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - a également raconté :

« J'étais en voyage avec le Prophète ﷺ alors que j'étais encore jeune. Il dit à ses Compagnons : “Avancez.” Ils avancèrent. Puis il me dit : “Viens, faisons la course.” Nous courûmes, et je le devançai à pied.

Plus tard, lors d'un autre voyage, il dit de nouveau à ses Compagnons : “Avancez.” Puis il me dit : “Viens, faisons la course.” J'avais oublié la course précédente et j'avais pris du poids. Je dis : “Comment pourrais-je courir contre toi, ô Messager d'Allah, dans cet état ?!” Il répondit : “Tu le feras.”

¹⁰⁴ Sahih Muslim

¹⁰⁵ Sahih Muslim

Nous courûmes, et cette fois il me devança. Il dit alors :
“Celle-ci compense l’autre.”¹⁰⁶

Elle a encore dit :

« Nous sortîmes avec le Messager d’Allah ﷺ lors de l’un de ses voyages. Arrivés à al-Baydâ’ - ou à Dhât al-Jaysh (un endroit situé entre La Mecque et Médine) - mon collier se rompit. Le Messager d’Allah ﷺ s’arrêta pour le chercher, et les gens s’arrêtèrent avec lui. »¹⁰⁷

Et lorsque le Prophète ﷺ revint de l’expédition de Khaybar et épousa Şafiyya bint Huyayy - qu’Allah l’agrée -, il étendait un manteau autour du chameau qu’elle montait afin de la couvrir.

Puis il s’asseyait près de sa monture, pliait son genou, et Şafiyya - qu’Allah l’agrée - posait son pied sur son genou afin de pouvoir monter.¹⁰⁸

Quant à sa première épouse, Khadija - qu’Allah l’agrée -, il

¹⁰⁶ Sahih Abi Dawud, Al-Albani

¹⁰⁷ Sahih Al-Boukhari

¹⁰⁸ Sahih Al-Boukhari

n'épousa aucune autre femme durant sa vie, et **il l'aimait d'un amour profond.**

Lorsque la Mère des croyants 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - remarqua qu'il évoquait souvent Khadīja - qu'Allah l'agrée -, elle dit :

« Je n'ai jamais été jalouse d'aucune des épouses du Prophète ﷺ autant que je l'ai été de Khadīja, bien qu'elle soit morte avant qu'il ne m'épouse, à cause de tout ce que je l'entendais dire d'elle. »

Elle dit encore :

« On aurait dit qu'il n'y avait pas d'autre femme au monde que Khadīja. »

Et le Prophète ﷺ répondait :

« Elle était telle et telle... et j'ai eu d'elle des enfants. »¹⁰⁹

Et 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - a encore rapporté :

« Lorsque le Prophète ﷺ évoquait Khadīja, il faisait son éloge et en parlait avec les plus belles louanges. Un jour, prise de jalousie, je dis :

¹⁰⁹ Sahih Al-Boukhari et Muslim

“Que tu la mentionnes souvent, cette femme aux joues rougies par l’âge ! Allah ne t’a-t-Il pas donné meilleure qu’elle ?”

Il répondit :

“Allah ne m’a pas donné meilleure qu’elle. Elle a cru en moi lorsque les gens m’ont rejeté ; elle m’a soutenu lorsque les gens m’ont traité de menteur ; elle m’a réconforté par ses biens lorsque les gens m’en ont privé ; et Allah m’a accordé, par elle, des enfants, alors qu’Il m’a privé d’en avoir d’autres femmes.” »¹¹⁰

Et parmi les manifestations de sa fidélité صلى الله عليه وسلم envers Khadija - qu’Allah l’agrée -, il y avait le fait qu’il **honorait ses amies après sa mort.**

‘Aïcha - qu’Allah l’agrée - a rapporté :

« Il lui arrivait d’égorger une brebis, puis d’en envoyer une part suffisante aux amies intimes de Khadija. »¹¹¹

¹¹⁰ Rapporté par Ahmed

¹¹¹ Sahih Al-Boukhari

Et lorsqu'on lui apportait quelque chose, il disait :
« Portez-le à telle femme, car elle était une amie de Khadija.
Portez-le à la maison de telle autre, car elle aimait Khadija. »¹¹²

Et 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - a rapporté :

« Une vieille femme vint trouver le Prophète ﷺ alors qu'il
était chez moi. Le Messenger d'Allah ﷺ lui dit :

“Qui es-tu ?”

Elle répondit : “Je suis Jaththāma al-Muzaniyya.”

Il dit : “Non, tu es Ḥassāna al-Muzaniyya. Comment
allez-vous ? Comment est votre situation ? Comment
étiez-vous après nous ?”

Elle répondit : “Nous allons bien, que mon père et ma mère
soient sacrifiés pour toi, ô Messenger d'Allah.”

Lorsqu'elle partit, je dis :

“Ô Messenger d'Allah, tu accordes tant d'attention à cette
vieille femme ?!”

Il répondit :

“Elle venait nous voir du temps de Khadija, et la fidélité aux
anciens liens fait partie de la foi.”¹¹³

¹¹² Rapporté par Al-Hakim

¹¹³ Rapporté par Al-Hakim

Voilà donc le Prophète ﷺ - **le plus noble des hommes et le plus accompli en virilité - et tel était son amour pour ses épouses.** Cela n'a en rien diminué sa dignité ni sa virilité ; bien au contraire, cela en faisait partie.

‘Aïcha - qu’Allah l’agrée - fut interrogée :

« Que faisait le Prophète ﷺ chez lui ? »

Elle répondit :

« Il était au service de sa famille ; puis, lorsque l’heure de la prière arrivait, il se levait pour prier. »¹¹⁴

Elle dit aussi :

« Il cousait son vêtement, réparait sa sandale et faisait ce que les hommes font habituellement dans leurs foyers. »¹¹⁵

Oui, c’est lui qui a dit :

« Le meilleur d’entre vous est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d’entre vous envers ma famille. »¹¹⁶

Et il a recommandé cela à sa communauté en disant :

¹¹⁴ Sahih Al-Boukhari

¹¹⁵ Sahih Ibn Hibban, Al-Albani

¹¹⁶ Sahih At-Tirmidhi

« Recommandez-vous mutuellement de bien traiter les femmes ; car la femme a été créée d'une côte, et la partie la plus courbée de la côte est sa partie supérieure. Si tu cherches à la redresser complètement, tu la briseras ; et si tu la laisses telle quelle, elle restera courbée. Recommandez-vous donc de bien traiter les femmes. »¹¹⁷

Et prêtez attention à sa parole : « *Elle a été créée d'une côte...* » C'est une indication sur sa nature, et la religion en a tenu compte.

“Puisque leur nature est plus délicate et que leurs âmes ne s'orientent pas toujours vers les plus hautes formes de jouissance - celles de l'adoration d'Allah et de l'obéissance - sans qu'on leur accorde aussi une part de divertissement et de jeu licite, il leur a été permis certaines choses qui n'ont pas été permises à d'autres.

Car si on les en privait totalement, elles pourraient rechercher ce qui leur serait plus nuisible encore.

Ainsi, lorsque 'Umar ibn al-Khaṭṭāb - qu'Allah l'agrée - entra chez le Prophète ﷺ alors que des jeunes filles frappaient du tambourin, elles se turent à son arrivée. Il dit :

¹¹⁷ Sahih Al-Boukhari

« Voilà un homme qui n'aime pas ce qui est vain. »

Il indiqua par là que cela relevait du divertissement, mais il ne le leur interdit pas, en raison de l'intérêt plus grand qui en résultait pour elles, et afin d'éviter un mal plus important encore.

Car leur interdire cela aurait pu entraîner une peine ou une frustration plus grave que le divertissement lui-même. Leur permettre ces choses relevait donc de la miséricorde, de la compassion et de la bienveillance.

De même, le Prophète ﷺ permit au jeune Abū 'Umayr de jouer avec son oisillon en sa présence ; il laissa deux jeunes filles chanter chez lui ; il permit à 'Aïcha - qu'Allah l'agrée - d'observer les Abyssins jouer dans la mosquée ; et il laissa une femme frapper du tambourin devant lui - et d'autres situations semblables.¹¹⁸

Cela révèle aussi le secret de l'attachement de la femme,
puisque'elle a été créée à partir de la côte de l'homme.

Oliver :

« C'est vraiment fascinant !... »

La Terre :

¹¹⁸ Rawdat al-mouhibbin, Ibn Al-Qayyim

« Allah - Exalté soit-Il - a réparti les responsabilités de chacun en accord avec sa nature.

Il dit dans le Coran :

{34 Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens...} (Les femmes)

Et le Prophète ﷺ a dit :

« Chacun de vous est un berger, et chacun de vous sera interrogé au sujet de son troupeau. Le dirigeant est un berger ; l'homme est un berger au sein de sa famille ; la femme est une bergère dans la maison de son mari et responsable de son enfant. Ainsi, chacun de vous est un berger, et chacun de vous sera interrogé au sujet de son troupeau. »¹¹⁹

Et le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui est tué en défendant ses biens est un martyr.
Celui qui est tué en défendant sa religion est un martyr.
Celui qui est tué en défendant sa vie est un martyr.
Et celui qui est tué en défendant sa famille est un martyr. »¹²⁰

¹¹⁹ Sahih Al-Boukhari

¹²⁰ Sahih An-Nasa'i, Al-Albani

Ainsi, **l'homme est le responsable du foyer et son dirigeant :**
il en assume les dépenses et en assure la protection.

Quant à la femme, elle est responsable de la gestion du foyer et de ses affaires :
de l'éducation des enfants - depuis la grossesse et l'allaitement jusqu'à leur formation -,
de l'entretien de la maison, de la préparation des repas, et de tout ce qui contribue à la stabilité et à l'harmonie du foyer.

:

Voilà le fondement de la famille saine...
Ne méprise jamais le travail de la femme dans son foyer, ni l'éducation de ses enfants, car c'est l'œuvre la plus noble pour elle...

La mère est la première école, comme l'a dit le poète :

*« La mère est une école : si tu la prépares,
tu prépares un peuple aux racines nobles. »*

Voyez la véracité de cette parole... comment elle a formé des hommes grands et nobles :

Hind, la mère de Mu‘āwiya ibn Abī Sufyān. Écoutez
l’élévation de son ambition dans l’éducation de son fils :

L’un des Arabes réputés pour sa clairvoyance vit Mu‘āwiya
alors qu’il n’était encore qu’un tout jeune garçon, et dit :
« Je pense que cet enfant dominera son peuple. »

Hind répondit :

« Puissé-je le perdre s’il ne devait dominer que son peuple !
»¹²¹

La mère de Rabī‘a ar-Ra’y - le maître de l’imam Mālik.

Son mari, Farrūkh, partit en expédition vers le Khurāsān à
l’époque des Banū Umayya, alors qu’elle était enceinte de
Rabī‘a. Il lui laissa trente mille dinars.

Vingt-sept ans plus tard, il revint à Médine et entra chez lui. Il
dit :

« Est-ce là mon fils ? »

Elle répondit :

« Oui. »

¹²¹ Al-bidaya wa an-nihaya, Ibn Kathir

Il ajouta :

« Rends-moi l'argent que je t'avais laissé. Voici avec moi quatre mille dinars. »

Elle dit :

« Je l'ai enterré, je te le sortirai dans quelques jours. »

Entre-temps, Rabī'a se rendit à la mosquée et s'assit dans son cercle d'enseignement. Mālik, al-Ḥasan ibn Zayd, Ibn Abī 'Alī al-Lahabī, al-Masāḥiqī et d'autres notables de Médine vinrent à lui, et les gens l'entourèrent en grand nombre.

Son épouse dit alors à Farrūkh :

« Va prier à la mosquée du Messenger d'Allah ﷺ. »

Il sortit et vit un large cercle d'élèves. Il s'en approcha et s'y arrêta. On lui fit un peu de place. Rabī'a baissa la tête, comme s'il ne l'avait pas remarqué. Il portait une longue barbe. Son père eut un doute et demanda :

« Qui est cet homme ? »

On lui répondit :

« C'est Rabī'a ibn Abī 'Abd ar-Raḥmān. »

Il dit alors :

« Allah a certes élevé mon fils. »

Il rentra chez lui et dit à la mère :

« J'ai vu ton fils dans une position telle que je n'ai vu aucun savant ni juriste l'égaliser. »

Elle lui demanda :

« Lequel préfères-tu : trente mille dinars ou l'état dans lequel il se trouve ? »

Il répondit :

« Non, par Allah, je préfère cela. »

Elle dit :

« Sache alors que j'ai dépensé tout l'argent pour lui. »

Il conclut :

« Par Allah, tu ne l'as pas gaspillé. »¹²²

La mère de Sufyān ath-Thawrī

La mère de Sufyān ath-Thawrī dit à son fils :

« Ô mon fils, recherche le savoir et je subviendrai à tes besoins grâce à mon filage. »

Elle lui disait aussi :

¹²² Wafayat al-a'ayan, Ibn Khallikan

« Ô mon fils, lorsque tu auras écrit dix lettres (c'est-à-dire appris quelque chose), observe si tu vois en toi un progrès dans ta démarche, dans ta patience et dans ta dignité. Si cela ne t'apporte aucune élévation, sache alors que ce savoir ne te nuit ni ne te profite. »¹²³

Et Sufyān devint par la suite l'un des grands maîtres parmi les imams.

La mère de Mālik ibn Anas.

Mālik a raconté :

« J'ai dit à ma mère : "Je vais partir étudier le savoir."

Elle me répondit : "Viens, mets d'abord les vêtements du savoir."

Elle m'habilla de vêtements soignés, releva mon habit, plaça le long voile sur ma tête et m'enroula le turban par-dessus. Puis elle dit :

"Maintenant, va étudier." »

Il disait aussi :

¹²³ Sifatu as-safwa, Ibn Al-Jawzi

« Ma mère me mettait le turban et me disait :
“Va auprès de Rabī‘a et apprends d’abord de son
comportement avant d’apprendre de sa science.” »¹²⁴

La mère d’al-Aqwaş.

Al-Aqwaş était de petite taille, d’apparence disgracieuse et peu
avenante. Il raconte :

« Ma mère, qui était une femme sage et sensée, me dit :
“Ô mon fils, tu as été créé avec une apparence qui ne te
facilite pas la compagnie des jeunes gens. Attache-toi donc à la
religion ; elle complète les manques et élève celui que l’on
méprise.” »

Al-Aqwaş ajouta :

« Allah m’a fait profiter de ses paroles : j’ai appris le fiqh (la
jurisprudence), et je suis devenu juge. »¹²⁵

C’est pour cela que la mère mérite de son enfant une immense

¹²⁴ Tartīb al-madarek wa taqrīb al-masalik, Al-Qadī Iyad

¹²⁵ Al-faqih wa al-motafaqqih, Al-Khatīb

bonté, et que notre Seigneur - Exalté soit-Il - l'a placée avant le père...

Cela n'empêche nullement la femme d'apprendre la science. Parmi les plus savants de cette communauté figurait Aïcha bint Abi Bakr, l'épouse du Prophète ﷺ - qu'Allah soit satisfait d'elle.

Une femme vint trouver le Messenger d'Allah ﷺ et dit :
« Ô Messenger d'Allah, les hommes ont monopolisé tes enseignements. Consacre-nous donc un jour où nous pourrions venir à toi, afin que tu nous enseignes ce qu'Allah t'a appris. »

Il répondit :
« Réunissez-vous tel et tel jour. »

Elles se réunirent, et le Messenger d'Allah ﷺ vint à elles et leur enseigna ce qu'Allah lui avait appris.¹²⁶

Par ailleurs, Muhammad Akram Nadwi a consacré des notices biographiques à **plus de neuf mille femmes savantes et étudiantes du savoir** dans son ouvrage *Al-Wafa bi Asma al-Nisa*.

¹²⁶ Sahih Al-Boukhari et Muslim

L'historien Ibn Kathīr a dit :

« Au début du mois de Jumādā al-Ūlā mourut **la vénérable shaykha, pieuse, vertueuse, savante et lectrice du Coran**, Umm Fāṭima ‘Ā’isha bint Ibrāhīm ibn Ṣiddīq, épouse de notre shaykh, le ḥāfiẓ Jamal al-Din al-Mizzī. Elle décéda le mardi soir, au commencement de ce mois.

La prière funéraire fut accomplie pour elle à la grande mosquée le mercredi matin, puis elle fut enterrée au cimetière des Ṣūfiyya, à l’ouest de la tombe du shaykh Ibn ‘Taymiyyah.

Elle était sans pareille parmi les femmes de son époque, en raison de l’abondance de son adoration, de sa récitation et de son enseignement du Noble Coran, avec éloquence, clarté et une prononciation correcte que **bien des hommes étaient incapables d’atteindre dans le tajwīd**.

Elle fit mémoriser le Coran à de nombreuses femmes ; beaucoup d’entre elles étudièrent auprès d’elle et bénéficièrent de son savoir, de sa piété, de sa droiture et de son ascétisme dans ce bas monde, ainsi que de son détachement à son égard.

Elle atteignit l’âge de quatre-vingts ans, qu’elle consacra à l’obéissance à Allah - prière et récitation.

Le shaykh était bon envers elle et lui était dévoué ; il la contredisait rarement, tant il l'aimait, par inclination naturelle et conformément à la Loi.

Qu'Allah lui fasse miséricorde, sanctifie son âme et illumine sa demeure par Sa miséricorde. Amīn. »¹²⁷

Il dit également à propos d'Umm Zaynab, Fāṭima bint al-‘Abbās :

« Le jour de ‘Arafah mourut **la shaykha vertueuse, pieuse et ascète**, Umm Zaynab Fāṭima bint al-‘Abbās ibn Abī al-Faṭḥ ibn Muḥammad al-Baghdādiyya, dans les faubourgs du Caire. Une foule nombreuse assista à ses funérailles.

Elle comptait parmi les femmes savantes et méritantes. Elle ordonnait le bien, interdisait le mal, et surveillait les Aḥmadiyya dans leurs relations avec les femmes et les jeunes hommes imberbes ; elle dénonçait leurs pratiques ainsi que celles des innovateurs et d'autres encore. Elle accomplissait en cela ce que bien des hommes étaient incapables de faire.

Elle assistait aux assemblées du shaykh Ibn Taymiyyah et profita de lui dans ce domaine et d'autres encore. J'ai

¹²⁷ Al-bidaya wa an-nihaya, Ibn Kathir

moi-même entendu le shaykh Taqī ad-Dīn **faire son éloge, la décrire comme une femme de mérite et de science**, et mentionner qu'elle connaissait par cœur une grande partie - voire la majeure partie - d'*al-Mughnī* de Ibn Qudamah. **Il se préparait à ses questions en raison de leur abondance, de la qualité de ses interrogations et de la rapidité de sa compréhension.**

C'est elle qui fit achever la mémorisation du Coran à de nombreuses femmes, parmi lesquelles la mère de mon épouse, 'Ā'isha bint Şiddīq, épouse du shaykh Jamal al-Dīn al-Mizzī. Elle enseigna également à sa propre fille - mon épouse, Ummat ar-Raḥīm Zaynab.

Qu'Allah leur fasse miséricorde, les honore par Sa miséricorde et les admette dans Son Paradis. Amīn. »¹²⁸

L'historien Al-Dhahabī a dit au sujet de Sutayta, fille du juge al-Ḥusayn al-Muḥāmīlī :

« La fille d'al-Muḥāmīlī : **la savante, juriste et muftie**, Amat al-Wāḥid bint al-Ḥusayn ibn Ismā'īl.

¹²⁸ Al-bidaya wa an-nihaya, Ibn Kathīr

Elle étudia le fiqh auprès de son père et transmit de lui, ainsi que d’Ismā‘īl al-Warrāq et d’‘Abd al-Ghāfir al-Ḥimsī.

Elle mémorisa le Coran ainsi que le fiqh selon l’école de Al-Shafi’i. Elle maîtrisait les règles successorales (farā’id), les questions complexes de calcul (masā’il ad-dawr), la langue arabe et d’autres disciplines encore. Son nom était Sutayta.

Al-Barqānī a dit :

“Elle donnait des avis juridiques aux côtés d’Abū ‘Alī ibn Abī Hurayra.”

D’autres ont dit :

“Elle était parmi les personnes ayant la plus grande mémoire du fiqh.” »¹²⁹

Ainsi, comme vous l’entendez dans les éloges et l’estime que les hommes leur témoignaient, **il n’y avait en Islam ni mépris de la femme ni empêchement de son accès au savoir. Au contraire, ils tiraient profit de leur science et sollicitaient leurs invocations.**

¹²⁹ Siyar a’alam an-nobala’

Les deux grands imams Ahmad ibn Hanbal et Bishr al-Hafi demandèrent des invocations à Āmina ar-Ramliyya - ce qui signifie qu'ils la considéraient meilleure qu'eux-mêmes.

Ja'far ibn Muḥammad, compagnon de Bishr, a rapporté :

« Bishr ibn al-Ḥārith tomba malade. Āmina ar-Ramliyya vint lui rendre visite depuis ar-Ramla. Alors qu'elle se trouvait auprès de lui, Ahmad ibn Ḥanbal entra pour lui rendre visite. Il demanda : "Qui est cette femme ?"

On lui répondit : "C'est Āmina ar-Ramliyya ; elle a appris ma maladie et est venue depuis ar-Ramla pour me visiter."

Ahmad dit alors : "Demande-lui d'invoquer pour nous."

Elle dit :

"Ô Allah, certes Bishr ibn al-Ḥārith et Ahmad ibn Ḥanbal cherchent refuge auprès de Toi contre le Feu ; accorde-leur refuge."

Ahmad raconta :

"Je repartis, puis durant la nuit, un billet me fut lancé sur lequel était écrit :

'Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Nous avons exaucé, et Nous avons encore davantage.'" »

Abū ‘Abd Allāh - Ahmad ibn Ḥanbal - a également dit :

« Une femme parmi ces adoratrices vint me voir et m’informa qu’une autre femme s’était retirée dans sa maison, s’était imposé la solitude, s’était contentée de deux galettes, avait renoncé au monde, et qu’elle te demandait d’invoquer pour elle.

Je lui répondis :

“Dis à celle qui se contente de deux galettes d’invoquer pour moi.” »¹³⁰

Car la femme, en Islam, est la sœur (la semblable) de l’homme, comme l’a dit le Prophète ﷺ :

« Les femmes ne sont que les sœurs des hommes. »¹³¹

Ce qu’Allah - Exalté soit-Il - lui a spécifiquement prescrit parmi certaines règles l’a été en accord avec sa nature, tout comme Il a spécifié à l’homme ce qui correspond à la sienne.

Et cela, c’est la justice. »

¹³⁰ Al-adab ach-chariyya, Ibn Mouflih

¹³¹ Sahih Abi Dawud, Al-Albani

Oliver :

« C'est un monde différent du nôtre. »

La Terre :

« De même pour le travail : il ne l'a pas interdit.

Si la femme a besoin de travailler pour une raison quelconque
- et si elle est mariée, avec l'accord de son mari - tout cela à
condition que cela ne contredise pas la Loi religieuse.

Aïcha bint Abi Bakr, l'épouse du Prophète ﷺ, a dit :

« Celle d'entre nous qui avait la main la plus longue était
Zaynab, car elle travaillait de ses propres mains et faisait
l'aumône. »¹³²

Oui... et comme nous l'avons dit, le mari est le responsable et
le chef du foyer.

**L'existence d'une direction dans la maison est une
nécessité, tant du point de vue de la raison que de l'ordre
naturel** : chaque institution a un dirigeant - qu'il s'agisse d'une
école, d'un hôpital, d'une entreprise ou d'un pays. La plus

¹³² Sahih Al-Boukhari

importante des institutions, le foyer, n'aurait-elle pas, elle aussi, un responsable ?!

Le chef du foyer doit être le mari, en raison des dispositions naturelles dont il est doté : force et raison.

Quant à l'épouse, elle aussi est naturellement portée à suivre son mari ; elle recherche quelqu'un qui la guide et la protège. Nul ne peut le nier, si ce n'est par obstination.

Cela ne signifie pas qu'elle doive lui obéir en toute chose, mais l'obéissance ne concerne que ce qui est convenable et licite. S'il ordonne une désobéissance à Allah, elle ne doit pas lui obéir.

Voilà pour cet aspect.

D'un autre côté, ce que nous disons ne signifie nullement qu'il ne doive pas consulter son épouse.

Le véritable dirigeant est noble, patient, bienfaisant envers les siens et envers ceux qu'il dirige, à l'image du Prophète ﷺ.

Allah - Exalté soit-Il - a dit :

{107 Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.} (Les prophètes)

Et Il a dit :

{128 Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.} (Le repentir)

Le Prophète ﷺ consultait ses compagnons, comme Allah le lui avait ordonné :

{159... Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance.} (La famille d'Imran)

Il consultait également son épouse, comme cela s'est produit lors du traité de Hudaibiyyah.

Lorsque la réconciliation fut conclue entre le Prophète ﷺ et les polythéistes de Quraysh, le Messager d'Allah ﷺ se leva et dit :

« Ô gens, sacrifiez (vos bêtes) et rasez-vous la tête. »

Mais personne ne se leva.

Il répéta l'ordre une seconde fois, puis une troisième, et toujours personne ne se leva.

Alors le Messager d'Allah ﷺ rentra et entra auprès de Umm Salama. Il dit :

« Ô Umm Salama, que se passe-t-il avec les gens ? »

Elle répondit :

« Ô Messenger d'Allah, ils sont bouleversés comme tu as pu le constater. Ne leur adresse la parole à aucun d'eux. Va à ta bête destinée au sacrifice, immole-la, puis rase-toi la tête. Si tu fais cela, ils feront de même. »

Le Messenger d'Allah ﷺ sortit sans parler à personne. Il se rendit à sa bête, l'immola, puis s'assit et se rasa la tête.

Alors les gens se levèrent et se mirent à sacrifier et à se raser la tête.¹³³

D'un autre côté, n'oublions pas que la relation entre l'époux et son épouse est une relation fondée sur l'affection et la miséricorde.

Celui qui aime ne considère pas l'obéissance de la personne qu'il aime comme une contrainte ; au contraire, il y aspire. Et il ne lui ordonnera rien qui lui soit pénible.

¹³³ Sahih Al-Boukhari

Ainsi, l'épouse qui se marie avec un homme pieux qu'elle aime - si elle-même est pieuse également, comme nous l'avons établi que les bons sont pour les bonnes - ne ressentira aucune contrainte, et lui n'imposera aucune dureté.

Al-Hasan al-Basri a dit qu'un homme vint le voir et lui dit :
« J'ai une fille que j'aime, et plusieurs hommes l'ont demandée en mariage. À qui me conseilles-tu de la marier ? »

Il répondit :

« Marie-la à un homme qui craint Allah : s'il l'aime, il l'honorera ; et s'il ne l'aime plus, il ne lui fera pas d'injustice. »

C'est également la recommandation du Prophète ﷺ aux époux.

Il dit au mari :

« La femme est épousée pour quatre choses : sa richesse, sa lignée, sa beauté et sa religion. Choisis celle qui a la religion - que tes mains soient couvertes de poussière (formule d'encouragement). »¹³⁴

Et il dit au tuteur de la femme :

¹³⁴ Sahih Al-Boukhari et Muslim

« Si se présente à vous quelqu'un dont vous agréiez la religion et le comportement, mariez-le. Si vous ne le faites pas, il y aura sur terre tentation et grande corruption. »¹³⁵

Et nous avons déjà vu comment le Prophète ﷺ traitait ses épouses.

Nous mentionnons cela en raison de son importance : il s'agit d'une loi naturelle fondamentale, dont la transgression a entraîné l'apparition de la corruption sur terre.

Vous voyez bien que le pays dont les habitants n'obéissent pas à leur dirigeant devient chaotique : la sécurité y disparaît, les honneurs y sont violés, et le fort y dévore le faible.

Il en est de même pour la famille : **le foyer où le responsable - le père - n'est pas respecté et obéi voit son honneur exposé et vulnérable.**

Si l'épouse ne parvient pas à obéir à son mari en raison de l'aversion qu'elle éprouve pour lui, elle peut demander la séparation, soit par le divorce (ṭalāq), soit par le khul' (séparation à son initiative avec compensation), comme Allah - Exalté soit-Il - l'a dit :

¹³⁵ Rapporté par At-Tirmidhi et hassanaho Al-Albani

{229 ...Si donc vous craignez que tous deux ne puissent se conformer aux ordres d'Allah, alors ils ne commettent aucun péché si la femme se rachète avec quelque bien. Voilà les ordres d'Allah. Ne les transgressez donc pas. Et ceux qui transgressent les ordres d'Allah ceux-là sont les injustes.} (La rache)

Et comme ça s'était produit dans le cas de l'épouse de Thābit ibn Qays, lorsqu'elle vint trouver le Prophète ﷺ et dit :

« Ô Messager d'Allah, je ne reproche à Thābit ni son comportement ni sa religion, mais je crains l'ingratitude (ou le manquement) dans l'Islam. »

Le Messager d'Allah ﷺ lui dit :

« Lui rendras-tu son jardin (qu'il t'avait donné en dot) ? »

Elle répondit :

« Oui. »

Le Messager d'Allah ﷺ dit alors :

« Accepte le jardin et prononce une répudiation. »¹³⁶

¹³⁶ Sahih Al-Boukhari

Oliver :

« La séparation est-elle quelque chose de naturel ? »

La Terre :

« C'est un remède. Or, un remède ne se prend qu'en cas de nécessité ; sinon, il te nuit.

De même, le divorce est permis et légiféré lorsque les époux subissent un préjudice à rester ensemble :
comme le manquement à certains droits - la pension (nafaqa),
la vie conjugale, le logement - de la part du mari ; ou encore
les insultes, l'humiliation, les violences ou autres torts venant
de l'un des deux.

Le divorce constitue le dernier recours, lorsqu'aucun des
traitements précédents ni aucune tentative de réconciliation
n'ont porté leurs fruits. »

Oliver :

« Cela, s'il n'y a pas d'enfants. Mais s'il y en a, ils pourraient
souffrir de la séparation et grandir de manière déséquilibrée,
n'est-ce pas ? »

La Terre :

« Cela peut arriver. Cependant, le plus souvent, grandir entre

deux parents en conflit - qui s'insultent, s'humilient et se frappent - engendre chez les enfants une éducation profondément défailante. Ils risquent ensuite de reproduire ce même comportement avec les autres, notamment lorsqu'ils se marieront. Sans parler des troubles psychologiques qu'ils auront à porter.

Le tort qu'ils pourraient subir à cause de la séparation est bien moindre ; au contraire, ils ne verront plus leurs parents sous une image dégradante.

D'un côté donc, la séparation peut être moins nuisible. Et d'un autre côté, elle protège aussi de tomber dans des dérives plus graves - comme l'adultère, le mensonge et d'autres formes de corruption. »

Oliver :

« Puisque nous avons abordé le sujet de la séparation et qu'Allah - Exalté soit-Il - l'a légiférée, comment son système a-t-il été établi ? »

La Terre :

« Oui... il a été établi avec justice.

De même que le mari a le droit de se séparer, la femme y est également autorisée, comme nous l'avons déjà mentionné.

Allah - Exalté soit-Il - a en outre prescrit que cela se fasse avec bienveillance. Il a dit :

*{231 Et quand vous divorcez d'avec vos épouses, et que leur délai expire, alors, **reprenez-les conformément à la bienséance ou libérez-les conformément à la bienséance. Mais ne les retenez pas pour leur faire du tort: vous transgresseriez alors et quiconque agit ainsi se fait du tort à lui-même.** Ne prenez pas en moquerie les versets d'Allah. Et rappelez-vous le bienfait d'Allah envers vous, ainsi que le Livre et la Sagesse qu'Il vous a fait descendre; par lesquels Il vous exhorte. Et craignez Allah, et sachez qu'Allah est Omniscient.} (La vache)*

Ce n'est pas comme on le voit parfois, lorsqu'on empêche le mari de divorcer si l'épouse ne le souhaite pas - même si son intention est de lui nuire. Combien d'hommes désirent se séparer mais en sont empêchés pendant des années, contraints de subvenir aux besoins d'une épouse avec laquelle ils ne vivent plus et dont ils ne reçoivent plus leurs droits conjugaux, tout en étant empêchés d'épouser une autre femme tant que le premier divorce n'est pas prononcé... Où est alors la justice ? L'homme n'aurait-il donc ni droits ni considération ?!

Ensuite, lorsque le mari divorce, Allah - Exalté soit-Il - a imposé à la femme un délai d'attente ('idda) de trois menstrues, pour plusieurs sagesse :

– S’assurer que l’utérus est libre : peut-être est-elle enceinte. Si elle se remariait immédiatement, l’enfant pourrait être attribué à un autre que son père réel.

– Accorder aux deux une période de réflexion pour revenir sur leur décision. S’ils se réconcilient durant ce délai, elle retourne auprès de lui sans nouveau contrat de mariage ; sinon, ils devront conclure un nouveau contrat.

Cela tient compte des émotions humaines : le divorce peut survenir sous l’effet de la colère ou d’autres circonstances, puis l’un ou l’autre reconnaît son erreur et regrette. Cette période permet de réparer.

On y voit également une facilité : ils ne restent pas suspendus pendant des années dans une situation indéfinie.

Voilà la deuxième règle.

Quant à la troisième : la Loi permet jusqu’à trois divorces. Si le mari prononce le divorce une troisième fois, il ne pourra plus la reprendre, à moins qu’elle n’épouse un autre homme dans le cadre d’un mariage véritable - et non dans le but de revenir au premier - puis qu’une séparation survienne pour une raison légitime. »

Oliver :

« Pourquoi ? »

La Terre :

« Parce que la place du mariage et de la famille auprès d'Allah - Exalté soit-Il - est immense. Il a voulu que l'ordre du monde soit préservé à travers eux. Celui qui joue avec cela ne fait en réalité que se moquer des signes d'Allah, comme Il l'a dit :

« Ne prenez pas en moquerie les versets d'Allah »

Nous avons vu l'importance et le mérite du mariage. C'est pourquoi Allah a dit :

{21 Comment oseriez-vous le reprendre, après que l'union la plus intime vous ait associés l'un à l'autre et qu'elles aient obtenu de vous un engagement solennel ?} (Les femmes)

Nous avons également vu les méfaits de la séparation : elle n'a été permise qu'en cas de nécessité, et elle constitue le dernier remède.

Beaucoup de gens prennent à la légère cette grande législation qu'est le divorce ; ils en font un jeu, répudient leur épouse à répétition, au moindre désaccord. Certains en font même une épée suspendue au-dessus de la tête de la femme, pour

l'intimider, la faire chanter ou l'humilier, et pour d'autres objectifs corrompus.

C'est pour cela que la Loi est venue avec une règle ferme afin de dissuader ces personnes imprudentes : lorsqu'un homme divorce trois fois de son épouse, il lui est interdit de la reprendre tant qu'elle n'a pas épousé un autre homme dans un mariage réel et consommé. Cela afin de l'atteindre dans son orgueil et de le discipliner, pour qu'il ressente la gravité de son acte et cesse de jouer avec les versets d'Allah. Car l'homme répugne naturellement à ce qu'un autre partage l'intimité de celle qui fut son épouse, même dans un mariage légitime. Lorsqu'il prend conscience de cela, il se retient de banaliser le divorce.¹³⁷

Cette législation apporte en réalité un immense bénéfice au mari : elle l'éduque à maîtriser son âme et sa colère, et auparavant encore, à améliorer son comportement pour préserver sa famille. »

Oliver :

« Gloire à Lui, que Sa sagesse est parfaite ! Cela ressemble aux lois dissuasives : elles sont établies pour prévenir et protéger l'individu et la société, non pour punir par cruauté. »

¹³⁷ islamweb

La Terre :

« Tu as bien parlé, mon fils...

Lorsque le divorce est prononcé et qu'il y a des enfants, le père doit subvenir à leurs besoins : logement, nourriture, vêtements...

Si la mère ne travaille pas, elle peut demander une pension pour la garde des enfants.

Sachez que les règles qu'Allah - Exalté soit-Il - a établies tiennent compte de toutes les parties : le père, la mère et les enfants. Il a dit :

*{233 Et les mères, qui veulent donner un allaitement complet, allaiteront leurs bébés deux ans complets. Au père de l'enfant de les nourrir et vêtir de manière convenable. Nul ne doit supporter plus que ses moyens. **La mère n'a pas à subir de dommage à cause de son enfant, ni le père, à cause de son enfant....}** (La vache)*

Et Il a dit :

{7 Que celui qui est aisé dépense de sa fortune; et que celui dont les biens sont restreints dépense selon ce qu'Allah lui a accordé. Allah n'impose à personne que selon ce qu'Il lui a donné, et Allah fera succéder l'aisance à la gêne.} (Le divorce)

La Loi a également pris en considération l'intérêt de l'enfant lorsqu'il est encore nourrisson : il reste auprès de sa mère pour être allaité jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de discernement ; à ce moment-là, il peut choisir.

Si la mère se remarie, elle perd en principe la garde, sauf si le père de l'enfant accepte qu'il demeure auprès d'elle, et si le nouveau mari l'accepte également. »

Oliver :

« Pourquoi perd-elle la garde ? N'est-elle pas aussi sa mère ? »

La Terre :

« C'est justement pour cela que le divorce est le dernier remède, et non quelque chose de souhaitable, en raison des difficultés qu'il entraîne pour toutes les parties.

Il peut arriver qu'une mère renonce elle-même à se remarier si elle ne trouve pas un homme qui accepte son enfant - et cela même si le père accepte d'abord que l'enfant reste auprès d'elle après son mariage. Car le père a le droit de savoir quel homme vivra sous le même toit que son fils : acceptera-t-il son comportement et son influence ? Car il aura un impact sur lui.

Le père peut également ressentir une forme d'atteinte à sa dignité en voyant son fils vivre dans la maison d'un autre

homme, sans parler des sentiments humains qu'il faut nécessairement prendre en considération.

Remarquez qu'Allah - Exalté soit-Il - n'a pas rendu cela obligatoire de manière absolue ; Il a établi une règle de principe, tout en permettant l'accord mutuel. De même, la règle demeure valable tant qu'aucun empêchement légal ne justifie le retrait de la garde à l'un des deux, dans l'intérêt de l'enfant.

Il n'est pas permis non plus à l'un des parents de voyager avec l'enfant sans en informer l'autre - surtout s'il s'agit d'émigrer - par considération pour le père afin qu'il puisse voir son fils, et pour l'enfant afin qu'il puisse voir son père.

Ainsi, l'ensemble des règles prend en compte toutes les parties : nul n'y est lésé, et nul n'y subit d'injustice. »

Oliver, *émerveillé* :

« Je ne sais que dire devant une législation aussi précise ! En vérité, c'est une loi d'une justice remarquable ! »

La Terre :

« Bien sûr ! Elle émane d'un Créateur juste, sage et miséricordieux...

Terminons notre propos sur l'amour en parlant de son "époux". »

Les enfants :

« L'amour aurait-il un époux ?! »

La Terre :

« Oui. Il n'y a pas d'amour véritable sans lui.

Et il ne concerne pas seulement l'amour entre époux, mais tout amour en général ; il en est une composante essentielle. »

Les enfants :

« Qu'est-ce donc ? »

La Terre :

« La jalousie. »

Les enfants :

« La jalousie ! »

La Terre :

« Oui. Elle est semblable au système immunitaire chez les êtres vivants : elle protège leur santé.

De même, la jalousie protège celui qu'on aime.

Leo :

« Ah, évidemment ! Personne ne doit te le disputer, n'est-ce pas, Oliver ?! Tu as failli tuer ce jeune homme qui avait importuné Amelia ! »

Arthur :

« Je m'en souviens... Sans l'intervention des gens, tu serais en prison à l'heure qu'il est ! »

Tout le monde éclata de rire.

La Terre :

« Ainsi, la religion d'Allah - Exalté soit-Il - est venue en harmonie avec cette noble disposition naturelle, et pour la parfaire.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Le croyant est jaloux, et Allah est plus jaloux encore. »¹³⁸

Il a également dit :

« Trois personnes n'entreront pas au Paradis : le dayyūth, la femme qui s'assimile aux hommes, et celui qui est dépendant du vin. »

On demanda :

« Ô Messager d'Allah, celui qui est dépendant du vin, nous le comprenons. Mais qu'est-ce que le dayyūth ? »

¹³⁸ Sahih Muslim

Il répondit :

« Celui qui ne se soucie pas de qui entre auprès des siens (et ne ressent aucune jalousie pour son honneur). »

On demanda :

« Et qu'est-ce que la femme qui s'assimile aux hommes ? »

Il répondit :

« Celle qui cherche à leur ressembler. »¹³⁹

Il a même élevé au rang de martyr celui qui défend son honneur. Le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui est tué en défendant ses biens est un martyr.

Celui qui est tué en défendant sa religion est un martyr.

Celui qui est tué en défendant sa vie est un martyr.

Et celui qui est tué en défendant sa famille est un martyr. »¹⁴⁰

Les règles que nous avons évoquées - concernant le vêtement de la femme, la pudeur du regard, la limitation du mélange entre hommes et femmes, et la responsabilité du mari - ne sont que l'expression de cette noble disposition naturelle qu'est la jalousie protectrice.

¹³⁹ Sahih At-Targhib

¹⁴⁰ Sahih An-Nasa'i

Cependant, malgré cela - et comme pour tout système dans la vie - on dit que lorsqu'une chose dépasse sa limite, elle se renverse en son contraire.

Il en est de même pour la jalousie : il en existe une louable, qu'Allah aime, et une blâmable, qu'Il déteste.

Celle qu'Allah aime est la jalousie fondée sur un motif réel de suspicion.

Celle qu'Il déteste est la jalousie sans motif valable, née d'un simple mauvais soupçon. Cette dernière corrompt l'amour et engendre l'hostilité entre l'aimant et l'aimé.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Parmi la jalousie, il en est qu'Allah aime, et parmi elle, il en est qu'Allah déteste.

La jalousie qu'Allah aime est celle qui repose sur un motif (réel).

Et celle qu'Il déteste est la jalousie sans motif. »¹⁴¹

Parmi les plus beaux exemples de jalousie (protectrice) figure ce qu'a rapporté Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Aḥmad ibn Mūsā al-Qāḍī :

¹⁴¹ Sahih An-nasa'i

« J'ai assisté à une séance du juge Mūsā ibn Ishāq à Rayy, en l'an 286 de l'Hégire. Une femme se présenta, et son représentant légal réclama pour elle, contre son mari, une dot de cinq cents dinars - somme considérable à cette époque.

Le mari nia la demande.

Le juge dit :

“Tes témoins ?”

Il répondit :

“Je les ai amenés.”

On fit venir certains témoins afin qu'ils regardent la femme pour pouvoir l'identifier dans leur témoignage. Le témoin se leva, et l'on dit à la femme :

“Lève-toi.”

Alors le mari s'écria :

“Que faites-vous ?”

Le représentant répondit :

“Ils doivent regarder ton épouse, le visage découvert, afin que son identité soit confirmée auprès d'eux.”

Le mari déclara alors :

“Je prends le juge à témoin que je reconnais lui devoir la dot qu’elle réclame, mais elle ne dévoilera pas son visage.”

On renvoya la femme et on l’informa de ce que son mari avait fait.

Elle dit alors :

“Je prends le juge à témoin que je lui fais don de cette dot et que je l’en libère, ici-bas et dans l’au-delà.”

Le juge conclut :

“Voilà ce qui doit être consigné parmi les nobles caractères.”
»¹⁴²

La jalousie (protectrice) ne concernait pas seulement les femmes de sa propre famille, mais toutes les femmes, même étrangères aux siens.

L’imam Ibn Hisham a rapporté dans son ouvrage Al-Sirah al-Nabawiyyah :

¹⁴² Al-Montathim fi tarikh al-moulouk wa al-oumam, Ibn Al-Jawzi

« Parmi les événements liés aux Banū Qaynuqā' : une femme arabe arriva avec des marchandises qu'elle mit en vente au marché des Banū Qaynuqā'. Elle s'assit auprès d'un orfèvre.

Ils se mirent à lui demander de découvrir son visage, mais elle refusa.

Alors l'orfèvre prit l'extrémité de son vêtement et l'attacha discrètement dans son dos. Lorsqu'elle se leva, une partie de son corps se découvrit. Ils se mirent à rire d'elle, et elle poussa un cri.

Un homme parmi les musulmans se jeta alors sur l'orfèvre - qui était juif - et le tua. Les juifs se ruèrent sur le musulman et le tuèrent.

Les proches du musulman appelèrent alors les musulmans à l'aide contre les juifs. Les musulmans se mirent en colère, et le conflit éclata entre eux et les Banū Qaynuqā'. »

Et parmi les plus beaux exemples, il y a votre propre attitude : vous avez éprouvé de la jalousie (protectrice) pour votre ami, craignant qu'un mal ne l'atteigne ; et lui aussi a été jaloux pour vous, en vous ordonnant de fuir et de sauver vos vies...

La jalousie ne concerne donc pas seulement l'épouse ; elle s'exprime aussi envers l'ami, le frère, les parents, la patrie et la religion...

Puis la Terre dit :

Gloire à Lui ! Que Sa sagesse est parfaite, que Son savoir est immense, que Sa miséricorde et Sa délicatesse sont subtiles !

Il a créé l'âme et y a placé des instincts et des impulsions naturelles pour la préserver, préserver le corps, assurer sa survie et la continuité de sa descendance : comme la faim, la soif, le sommeil, le désir charnel et la maternité.

“La faim pousse à manger et le réclame, car la nourriture est ce qui maintient le corps en vie - et dont dépend sa survie ou sa perte.

Le sommeil appelle au repos et y incite, car il procure détente aux membres, récupération des forces et renouvellement de l'énergie, sans épuisement.

Le désir pousse à l'union conjugale, par laquelle se perpétue la descendance, se satisfait le besoin naturel et s'accomplit le plaisir.

Ces impulsions poussent l'être humain vers ces actes sans qu'il ait à les choisir consciemment - et cela est pure sagesse.

Car si l'homme ne recherchait ces choses que lorsqu'il en décidait volontairement, il pourrait s'en détourner à cause de distractions ou d'occupations passagères ; son corps s'affaiblirait alors, dépérirait et sombrerait dans la corruption sans même qu'il ne s'en rende compte - comme celui qui a besoin d'un remède mais repousse le traitement jusqu'à ce que la maladie s'aggrave et le détruise.

La sagesse du Subtil et Parfaitement Informé a donc voulu qu'il soit doté d'impulsions qui le poussent avec force vers ce qui assure sa subsistance, sa survie et son intérêt - des forces qui agissent en lui sans qu'il les sollicite.

Chaque action vitale possède ainsi en lui un moteur naturel qui l'anime et l'y conduit.”¹⁴³

La maternité, quant à elle, pousse à se marier, à enfanter et à prendre soin de l'enfant.

Puis Il a placé en l'âme le désir et l'amour, et y a attaché le plaisir, **pour parfaire son intérêt et celui de l'univers.**

Comme l'a dit le poète :

¹⁴³ Miftah dar as-sa'ada, Ibn Al-Qayyim

« Les hommes ont, dans leurs amours, des voies diverses. »

De même, Il y a implanté **la colère afin qu'elle repousse ce qui lui nuit et nuit à ceux qu'elle aime.**

Ensuite, Il a placé en elle la raison, naturellement portée à apprécier le bien et à réprouver le mal, afin qu'elle ne soit pas prisonnière de ses instincts et de ses passions.

Il lui a donné la volonté et la patience pour qu'elle puisse patienter et résister aux bassesses.

Il y a aussi mis la conscience morale - la pudeur et le remords - afin de réguler sa conduite lorsque les lois extérieures sont absentes.

Puis Allah a envoyé vers elle des messagers et révélé des Livres, en harmonie avec sa nature, pour la guider vers ce qui la réforme et encadrer son comportement.

Est-il concevable que tout cela soit le fruit du pur hasard ?!!! »

Les enfants :

« En vérité, c'est impossible ! »

La Terre :

« Voici quelques secrets... Qu'en pensez-vous à présent si

nous faisons sortir l'esprit vers le monde du témoignage, du sensible ? »

Les enfants :

« Comment cela ? »

La Terre :

« En réalité, nous ne quitterons pas l'âme elle-même, mais ce qui l'exprime. »

Les enfants :

« Nous te suivons, quoi qu'il en soit. »

La Terre :

« Très bien ! Nous allons monter à bord de l'avion de l'expression. »

Les enfants :

« L'avion de l'expression ?! Que veux-tu dire ? »

La Terre :

« La langue - c'est elle qui révèle ce qu'il y a en nous. »

Les enfants :

« Nous le constatons bien. »

La Terre :

« Savez-vous qu'elle est l'une des preuves les plus puissantes

de l'existence d'Allah - Exalté soit-Il - ? Et qu'elle renferme
des trésors de secrets précieux ? »

Leo :

« Vraiment ?! J'ai hâte de les découvrir ! »

La Terre :

« Alors, montons dans l'avion ! Êtes-vous prêts ? »

Les enfants :

« Prêts ! »

Enregistrez votre adresse e-mail sur le site suivant afin de recevoir les prochaines parties dès leur publication, Incha Allah

<https://fr.baytalhayat.com/>